



« Afin de traverser cette conjoncture difficile, et alors que nous commémorens l'Anniversaire de la Révolution du Roi et du peuple, nous devons plus que jamais nous remémorer les valeurs emblématiques d'abnégation, de solidarité et de loyauté qui ont marqué de leur sceau cette glorieuse épopée. »

Je suis intimement convaincu que, emboîtant le pas dans celui de ces prédécesseurs illustres, les Marocains sauront servir au mieux les intérêts de notre peuple et de notre pays, qu'ils seront capables de relever le présent défi, révélant ainsi leur civisme et remplissant les devoirs d'une citoyenneté agissante. »

Extrait du Discours Royal à l'occasion du 67^{ème} anniversaire
de la Révolution du Roi et du Peuple
le 21 août 2020

Sommaire

Editorial

Un an déjà ! Vers la nouvelle Révolution du Roi et du Peuple !

Mohamed MBARKI
Directeur Général
Agence de l'Oriental

4

Avant-Propos

2020-2021, quand l'actualité rencontre l'histoire... et croise la BD !

Article de la rédaction

6

Eclairages

Les origines de la bande dessinée

10

Le Monde de Sofia

Fondation Al Moultaqa
Directeur de création :
Dr. Moulay Mounir
EL KADIRI BOUTCHICH
Artiste : Yassir BELHAJ

15

L'image, la première écriture

Aziz DIOUF
Journaliste

20

A Angoulême, la bande dessinée fait Salon

Philippe MICHEL
Directeur de Création
Conseil en communication

23

L'histoire et le patrimoine racontés en BD

Bilal MACHMOUR
Scénariste, auteur et dessinateur
de bandes dessinées

28

L'Institut français d'Oujda fête la bande dessinée

Pierre MATEO
Directeur de l'Institut
français d'Oujda

37

Concours d'Oujda

Concours national de BD d'Oujda

(Agence de l'Oriental /
Institut français d'Oujda)

Les chats du quartier

Anas DIAB
Gagnant du Concours

41

Moul L-Ballon

Amine NAIM
Lauréat du Concours

45

Tagoute

Firdaousse ARRAMI
Lauréate du Concours

51

Des jours sortis d'ailleurs

Abdellah OUCHAGOUR
Lauréat du Concours

57

Le quartier de bonheur

Nada EDDEGUESSE
Lauréate du Concours

63

Zanqat 88

Yassine MANDAR
Lauréat du Concours

67

Peek

Ilyass KOUNDI
Lauréat du Concours

72

Chute Libre

Rachid ELOUARDI
Lauréat du Concours

76

Les enfants du péché

Fayrouz HARMATALLAH SBAÏ
Lauréate du Concours

82

Vie en vain

Oussama YOUSFI
Lauréat du Concours

88

Focus

L'invention d'un métier : éditeur de BD

Nicolas GRIVEL
Agent littéraire
d'auteurs de BD

92

Encadré

Collectif TZOURI,
militant par l'art et créatif
pour la beauté

94

Un festival du dessin de presse et d'humour à Touissit

97

- Directeur de Publication : Mohamed MBARKI
- Secrétaires de Rédaction : Meryem NAOUI, Saïda MAHIR
- Traduction vers l'arabe : Abadr EL MRINI
- Supervision en langue arabe : El Kébir HANNOU
- Conception : TOPIC
- Dépôt légal : 24/07 ; ISSN en cours
- Agence de l'Oriental : 13, rue Mohamed Abdou, 60 000 - Oujda
- Tél. : (+212) 5 36 70 58 68
- Fax : (+212) 5 36 70 58 52
- Site web : www.oriental.ma

Les opinions exprimées dans les articles ainsi que les bandes dessinées publiées ici n'engagent que leurs auteurs.



Mohamed MBARKI
Directeur Général
Agence de l'Oriental

Un an déjà ! Vers la nouvelle Révolution du Roi et du Peuple !

Entre les printemps 2020 et 2021, la pandémie Covid-19 a profondément affecté les équilibres et les dynamiques du monde, économiques, sociales, aussi bien qu'humaines. Une part importante de la population mondiale a sombré dans une douloureuse précarité. Comme souvent en situation difficile, les Etats sont très vite devenus les ultimes recours parfois avec la force, l'éthique et la réactivité voulues.

Le Royaume du Maroc a été parmi les plus réactifs, les plus visionnaires, sous la conduite ferme et éclairée de Sa Majesté le Roi, que Dieu L'assiste. Pour donner à ce leadership une puissante valeur symbolique, le Souverain a placé cette mobilisation sous le sceau d'une nouvelle «Révolution du Roi et du Peuple».

L'Agence de l'Oriental a rejoint très vite cette mobilisation et un numéro dédié de notre Revue Oriental.ma a présenté les réalisations des institutions et de la société civile de la Région. Avec le présent numéro spécial hors-série, nous plaçons dans toute son actualité un média plébiscité par les jeunes et qui a souvent traité des grands moments de notre histoire : la bande dessinée.

La BD a son public et son histoire. C'est un média ludique qui apparaît aussi comme un outil pédagogique où interfèrent l'écriture et le dessin, interpellant la mémoire de chacun comme sa conscience. L'image a précédé l'écriture. Les dessins et gravures rupestres en témoignent et l'Oriental en regorge. Certaines des premières écritures étaient d'abord des représentations dessinées de réalités physiques, avant d'être stylisées et simplifiées vers des signes donnant naissance à des alphabets antiques. Les siècles qui suivent vont maintenir et développer les synergies entre texte et dessins, allant jusqu'à créer des histoires en images, récits d'aventures ou de voyages illustrés. Le médium s'est enrichi au cours du temps. L'engouement populaire s'affirme dès le début du XX^{ème} siècle, en Amérique du Nord d'abord, puis en Europe...

Ces histoires illustrées naissent tardivement dans le monde arabe. Les premières bandes dessinées apparaissent au Maroc avec le protectorat. Journaux et magazines spécialisés fleurissent, qui nous arrivent d'abord de l'étranger. Ils sont très prisés par les jeunes. La Cité de la BD d'Angoulême le dévoile clairement dans l'exposition : «Nouvelle génération : la BD arabe aujourd'hui». Cette histoire originale est brièvement racontée dans nos colonnes, en texte et... en images bien sûr !

Avec la pandémie, la BD est entrée dans tous les foyers pour sensibiliser au respect des gestes-barrière. Elle est un précieux outil pédagogique et un mode de communication moderne destiné à toutes les catégories sociales, des très jeunes aux plus âgés.

Dans le présent numéro, la contribution de la Fondation Al Moultqa montre tout le potentiel de la BD comme outil sérieux, pédagogique, éducatif et mobilisateur au service des valeurs du soufisme et de la dimension spirituelle de l'islam. Ce numéro montre également la part de créativité des jeunes de Touissit, soutenus par l'Agence, qui ont su créer le «Festival du dessin de presse et d'humour», ou encore le Collectif Tzouri, militant des arts urbains multiples...

L'Agence de l'Oriental vient d'en montrer un autre aspect en organisant, en partenariat avec l'Institut français d'Oujda, un concours sur le thème «Mon quartier», en pleine période d'isolement et de solitude des jeunes durant le sombre confinement. A l'origine, ce numéro devait se limiter à publier les dix œuvres nominées et les trois lauréats primés. Les contraintes techniques liées à la qualité des images à éditer ont retardé la publication, qui s'est trouvée très vite rattrapée par une actualité nationale de première importance. Du coup, il devenait nécessaire de placer cette publication dans son nouveau contexte, que rappelle brièvement l'article en ouverture de ce numéro.

La bande dessinée, au-delà de son apport artistique, pédagogique et de communication, est aussi au cœur d'un marché significatif et en expansion, structuré en Europe autour de trois rendez-vous importants : les festivals d'Angoulême, Bologne, et Francfort. Ce numéro spécial hors-série de la Revue Oriental.ma va faire connaître le travail mené dans la Région dans ce domaine, les acteurs de cette démarche et les ambitions vertueuses et novatrices qui les animent.

Au terme de 45 années de luttes pour affronter les convoitises sur le Sahara marocain et faire triompher le droit, nous accueillons avec allégresse la décision des États-Unis d'Amérique de reconnaître la souveraineté du Royaume du Maroc sur son Sahara... et la disparition de ces ridicules pointillés sur la carte, qui ont créé tant de malheurs ! Dans sa stratégie de développement de la culture au service des territoires, l'Agence a publié sous forme de beaux livres «Les mémoires juives de l'Oriental marocain». Nous accueillons par conséquent avec satisfaction le rétablissement des relations diplomatiques avec l'État d'Israël. Les tombeaux des saints juifs, nombreux dans l'Oriental, et les cimetières hébraïques n'en seront que plus et mieux honorés et visités, les amitiés anciennes revigorées ; nos compatriotes juifs marocains seront toujours les bienvenus

Oui, tout cela est l'aboutissement d'une grande stratégie visionnaire conçue et mise en œuvre par Sa Majesté le Roi Mohammed VI, que Dieu L'assiste.
Les bédéistes sauront la raconter avec talent et enthousiasme !



Article de la rédaction

2020-2021, quand l'actualité rencontre l'Histoire ... et croise la BD !

La période 2020-2021 est dense. Discours Royaux, Covid-19, confinement, stress social et économique, 45^{ème} anniversaire de la Marche Verte, nouvelle Révolution du Roi et du Peuple, Etat stratège, politique visionnaire, reconnaissance de la marocanité du Sahara, retour à des relations formelles avec Israël, relance économique... puis vaccination planifiée de tous les Marocains. A situation hors norme, média non classique : l'Histoire et l'actualité ont inspiré... la BD !

Lorsque débute l'année 2020, peu de Marocains ont entendu parler de la Covid-19 ; la situation au Sahara semble bloquée même si l'opinion publique suit avec grande attention la politique internationale du Royaume menée par Sa Majesté le Roi Mohammed VI, que Dieu L'assiste, qui a progressivement et en quelques années rebattu les cartes mondiales autour de ce problème, tout particulièrement en Afrique, avec le retour du Maroc dans l'Union Africaine. Bref, 2020 semblait devoir être a priori une continuité de 2019.

«Pandémie», un mot et un problème devenus marocains

Le 02 mars 2020 apparaît le premier cas officiellement identifié d'infection au coronavirus. Le 01 avril, 575 cas et 37 décès sont enregistrés. Pour couper l'entrée du virus dans le Royaume, des mesures radicales sont prises ; les vols entrants sont progressivement suspendus (ils l'étaient avec la Chine dès la fin janvier). Les autorités ont donc été anticipatrices et réactives. Au 20 mars, le confinement est décrété ; il va durer 4 mois, l'un des plus longs au monde, et s'alléger à partir du 19 juillet. Dès l'origine, Sa Majesté le Roi Mohammed VI, que Dieu L'assiste, est en première ligne.

Visionnaire, Il décide les mesures qui vont protéger son peuple de la maladie ; le pays est à l'unisson et constate que le Royaume est mondialement cité en exemple. Pour autant, malgré les mesures courageuses prises pour protéger les plus faibles des conséquences de la crise qui s'ensuit, le pays et ses habitants sont en souffrance. Des secteurs économiques entiers sont gravement touchés. Un grand impact social et sociétal est constaté. Très vite pourtant, la population, les administrations, les acteurs économiques entre autres, montrent d'immenses facultés d'adaptation. Un fond de solidarité est créé et un Comité de veille économique mis en place.

L'enseignement apprend... à apprendre par le canal des nouvelles technologies ; les administrations à administrer et servir le public via le Net ; les entreprises à télétravailler ; la culture à devenir virtuelle...

Les «bienfaits» du confinement

Ce sous-titre est un peu provocateur mais, malgré le caractère dramatique de la situation, le Maroc a concrétisé de nombreux progrès historiques qui semblent définitivement inscrits dans son avenir. Des chantiers sociaux ont été accélérés, dont l'extension de la couverture sociale.

Le e-commerce a explosé tout comme les rapports numériques des citoyens avec les services publics ont formidablement progressé. La modernisation de l'économie marocaine a fait un bond, appuyé sur les nouvelles technologies.

Le monde de la culture a évidemment subi de plein fouet l'annulation des événements publics. C'est dans cette conjoncture difficile que l'Agence de l'Oriental et l'Institut français du Maroc à Oujda ont lancé un concours de bandes dessinées dédié aux amateurs, sur le thème « Mon Quartier ». Cette initiative à caractère culturel avait l'intérêt de mobiliser les jeunes créateurs bédésistes (moins de 22 ans) mais aussi au final un large public, notamment via la communication sur les réseaux sociaux.

Le présent numéro en rend compte : un succès remarquable.

La BD contre la pandémie



Dès les premières mesures contre la transmission du virus, la pédagogie des « gestes barrières » a été confiée à des dessins graphiques. Les gouvernements du monde entier ont lancé des communications graphiques par tous les médias disponibles, pour promouvoir la distanciation sociale, le port du masque, l'usage du gel... Beaucoup d'initiatives individuelles, de professions libérales, de commerçants notamment, ont consisté à aller rechercher via le Net des dessins pédagogiques sur ce thème, puis à les imprimer pour les afficher.

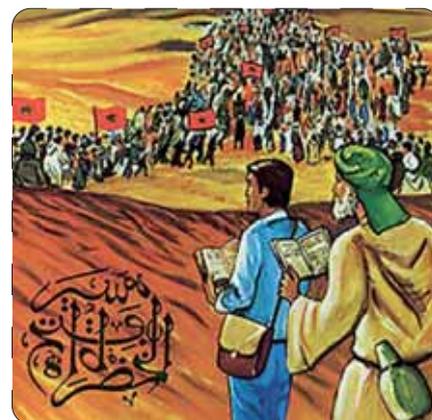
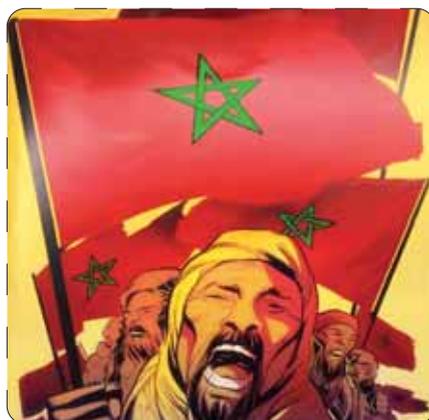


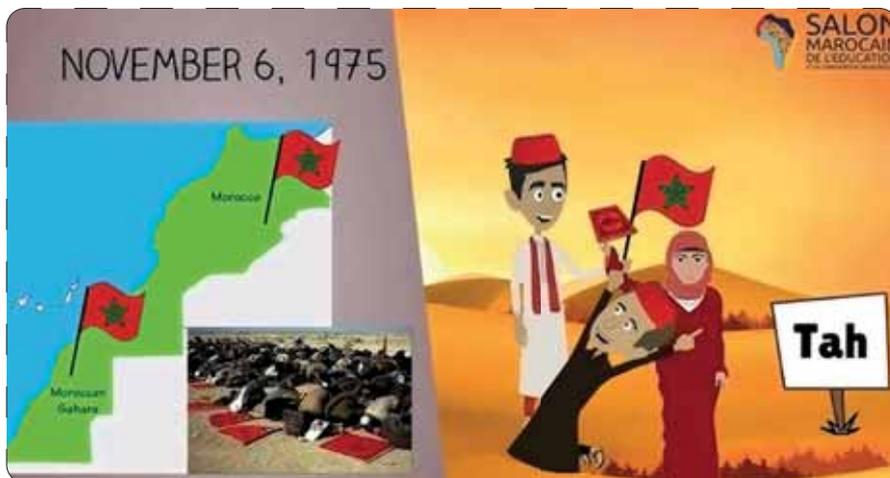
Dans différents styles, le dessin graphique en mode BD a relayé les messages sanitaires

Quand la BD racontait et rencontrait l'Histoire

La question se pose clairement en août 1974, quand l'Espagne entend organiser un référendum sur les terres marocaines occupées du Sahara. Le Maroc s'y oppose. L'avis consultatif de la Cour Internationale de Justice conforte sa position. Le 16 octobre 1975, Sa Majesté le Roi Hassan II lance une « Marche Verte » pour aller à la rencontre des populations et des territoires libérés.

L'épopée de la Marche Verte : un sujet abondamment traité par la Bande Dessinée





L'Oriental dans la Marche Verte

Le 24 octobre 1975, 1 500 marcheurs - dont 150 femmes - quittent la gare d'Oujda à 8 h du matin pour Marrakech, atteinte vers minuit. Par camion, tous partent au Sud, à Tiznit pour une escale, puis Tan-Tan, et enfin Tarfaya, pour une nuit sous la tente. La prochaine étape sera Tah, point ultime de l'avancée de la Marche. Au total, 20 jours de voyage... pour un évènement à tout jamais gravé dans l'Histoire !

Le départ en est donné par le Souverain lui-même dans un discours historique le 05 novembre de la même année. On connaît la suite jusqu'à l'arrivée des 350 000 marcheurs et 20 000 soldats des FAR dans la localité de Tah, où, presque 10 ans plus tard, le défunt Roi viendra prier pour rendre grâce à Dieu de la libération de sol de la patrie. Ces évènements ont été traités en bande dessinée.

Sa Majesté le Roi Mohammed VI à la tribune du Sommet de l'Union Africaine à Addis-Abeba le 30 janvier 2017

L'une d'elles a d'ailleurs été publiée par le quotidien Le Matin du Sahara. Dans cette seconde moitié du XXème siècle, on sait donc au Maroc que la BD est un puissant média, sérieux et convivial, qui favorise la prise de conscience de l'actualité, notamment la plus forte, par de larges pans de la société moins accessibles à l'information des médias plus classiques.

45 ans plus tard, le succès des thèses marocaines est total : une victoire absolue de la diplomatie royale

Sous le règne de Sa Majesté le Roi Mohammed VI, le Sahara marocain a radicalement changé de physionomie, grâce notamment aux projets d'envergure lancés ou réalisés en matière d'infrastructures pour le bien-être des habitants et le développement socio-économique des Provinces sahariennes. Sa Majesté, avec beaucoup de force, de conviction et de sécurité a conduit personnellement et concrètement le retour du Royaume dans l'Union Africaine, qu'il avait quitté en 1984. Simultanément, Il décide d'ériger le Sahara marocain en «moteur de développement régional et continental» et une commission est nommée pour proposer et mettre en place «un modèle de développement» pour ces Provinces.



La diplomatie royale fut patiente, méthodique et brillante. De longues tournées africaines furent les premiers signes visibles d'une démarche ambitieuse. Personne ou presque n'entrevoit les conséquences qui peu à peu s'installèrent en cascade, ni la finalité globale. Premier succès évident d'une diplomatie royale à la fois politique et économique, le retour du Maroc dans l'Union Africaine le 30 janvier 2017, entériné lors du Sommet d'Addis-Abeba.

A cette occasion, le Souverain marocain prononçait la célèbre phrase : «*Il est bon le jour où l'on rentre chez soi après une longue absence*». Concrètement, sur la base des rapprochements «one to one», les pays africains se sont peu à peu rapprochés de la position marocaine et cela s'est concrétisé par l'ouverture de Consuls à Dakhla, particulièrement notable en 2020. D'autres pays, d'autres continents ont suivi. L'année de la pandémie et du confinement fut donc aussi, paradoxalement, l'année de la collecte des fruits d'une incroyable saga diplomatique à succès, qui restera dans les annales internationales. Avec la reconnaissance pleine et entière par les États-Unis de la marocanité des Provinces sahariennes du Royaume, le point final devenait une apothéose.

Décembre 2020, le dossier est internationalement réglé

Le 04 décembre 2020, le Président des États-Unis signe une «Proclamation présidentielle», acte solennel qui entérine pour son pays la reconnaissance de la marocanité des Provinces du Sud. Son successeur n'y reviendra pas ; les nouveaux responsables de la diplomatie américaine l'ont confirmé. De nombreux pays alignés sur la politique internationale US suivent ; certains ouvrent à leur tour un Consulat sur place. Dans une mise en scène qui entend affirmer publiquement et médiatiquement la position définitive de son pays Son Excellence

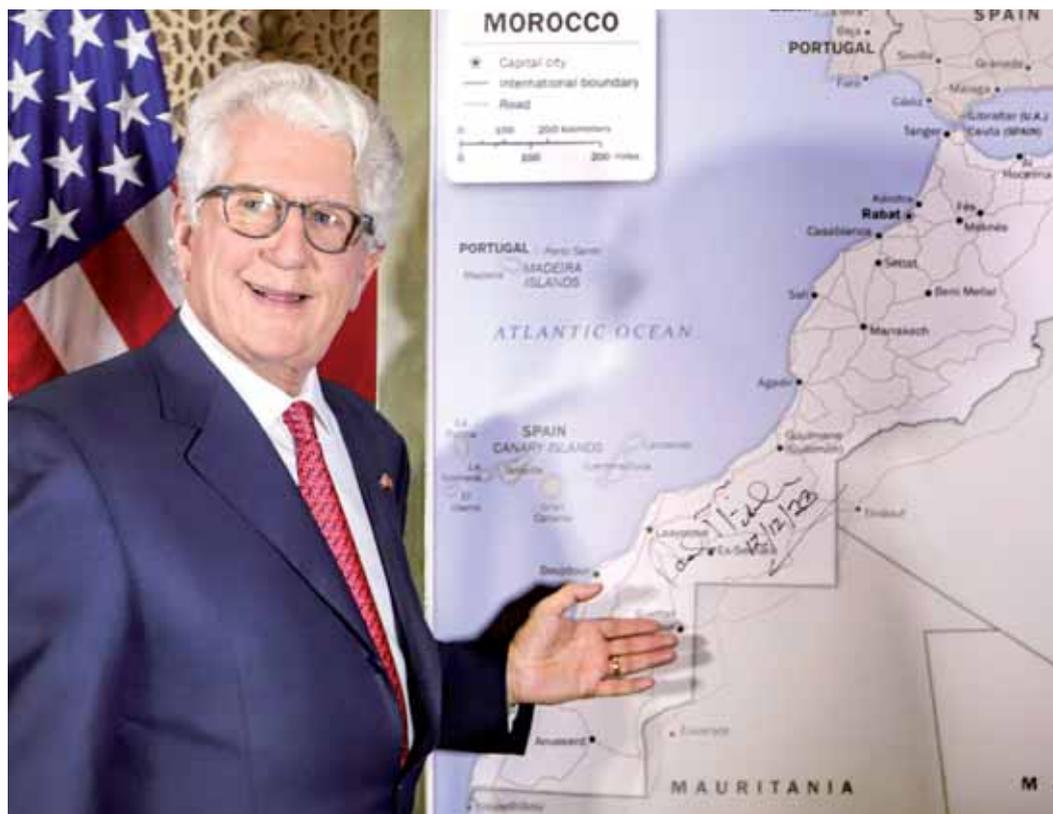
Monsieur David Fischer présente la carte officiellement adoptée par son gouvernement le 12 décembre 2020 : le Royaume du Maroc y figure dans son intégrité et son intégralité, avec ses Provinces du Sud.

Un an après le confinement !

A l'heure où le Maroc est lancé dans une stratégie efficace de vaccination contre la Covid-19, saluée dans le monde entier, sous la conduite éclairée de son Souverain, nous prenons acte d'un anniversaire étonnamment dual : celui d'une année sanitaire qui fut un combat permanent ; celui aussi d'une année prodigieuse pour l'image internationale du Royaume et pour sa grande cause nationale entamée il y a près d'un demi-siècle.

Si la BD a accompagné bon nombre de ces événements, l'album de cette année exceptionnelle reste à concevoir et publier. Gageons que les créateurs bédéistes marocains sauront relever ce défi.

L'ambassadeur des États-Unis à Rabat, Son excellence Monsieur David Fischer, présente la carte du Maroc officiellement adoptée par son gouvernement





Fondation Al Moultqa
 Directeur de création :
 Dr. Moulay Mounir
 EL KADIRI BOUTCHICH
 Artiste : Yassir BELHAJ

La Fondation privée Al Moultqa, située à Berkane, est née en 2015 d'une volonté de faire connaître les valeurs du soufisme et de révéler la dimension intérieure et spirituelle de l'Islam. Elle incarne la responsabilité et l'engagement de la Tariqa Qadiriya Boutchichiya.

Les origines de la bande dessinée

Certains auteurs définissent la bande dessinée comme un « roman graphique », une « narration illustrée » ou encore une « histoire dessinée », mais ces expressions sont trop vagues pour définir clairement ce qu'est une bande dessinée ou ce qu'elle peut représenter.

La bande dessinée est enracinée dans une longue tradition de communication à travers plusieurs civilisations humaines. La forme moderne que nous connaissons aujourd'hui s'est perfectionnée aux États-Unis au début du XX^{ème} siècle. Mais la naissance de la bande dessinée (ou BD) a été précédée en Europe par une profusion de récits illustrés à travers le continent, muets ou illustrant un texte, souvent des productions d'une grande valeur artistique par des illustrateurs très habiles, en général diffusés dans des livres ou des journaux (Couperie et al., 1968).

Néanmoins, de nombreux spécia-

listes de la discipline ont soutenu que le premier créateur de bandes dessinées modernes est l'artiste suisse Rodolphe Töpffer au début du XIX^{ème} siècle (Gabillet, 2010). La bande dessinée est considérée par beaucoup comme l'aboutissement d'une très longue tradition d'expression humaine. Hogben (1949) a dressé une histoire complète de la communication humaine, de la peinture rupestre à la bande dessinée, offrant un examen approfondi des origines de la BD. D'autres chercheurs, comme Bougnoux (1999), ont abordé de manière créative le potentiel en communication de la bande dessinée dans la transmission des valeurs humaines universelles. En fait, l'univers de la BD « représente un incroyable réseau d'observations lucides, de valeurs, de traditions, d'influences et de relations entre les personnages dont certaines datent de plusieurs milliers d'années » (Couperie et al, 1968, p. 155).



La bande dessinée comme outil pédagogique

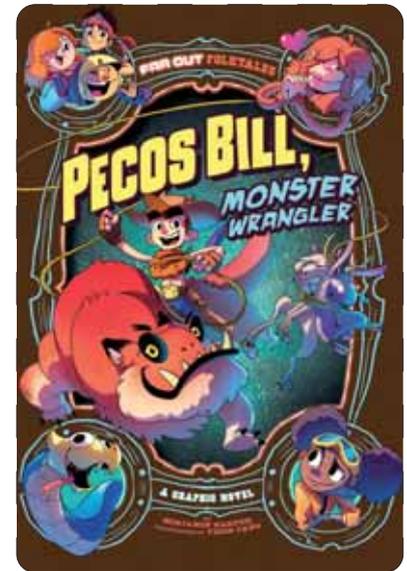
Certains chercheurs avancent que la BD présente un ensemble d'opportunités pédagogiques enrichissantes. Les bandes dessinées captent l'attention des jeunes sur une variété de sujets ; elles leur font apprécier le processus d'apprentissage. Versaci (2001) fait valoir que la BD peut être un outil pédagogique très efficace pour traiter de problèmes sociaux importants tels que le sida, l'injustice, la drogue et la maternité célibataire. Il souligne que les bandes dessinées ont longtemps été jugées injustement responsables de la délinquance. Versaci l'affirme : « *la littérature nous fait réfléchir à de grandes idées* », tout comme la BD. La plupart des enfants lisent des bandes dessinées et, devenus adultes, ils ont tendance à les percevoir comme « *sous-alpha-bétisées, jetables et juvéniles* ».

Soulignons que la BD a la capacité d'humaniser le sujet, le rendant moins abstrait grâce à l'interaction de l'écrit et du visuel, qui reste un processus délicat. Une bande dessinée ne fonctionne pas en mots ou en images, mais par la combinaison de l'ensemble. Cette particularité en fait un moyen « idéal » pour les enseignants des écoles primaires et secondaires, et même des Universités, pour atteindre certains de leurs objectifs : engager la réflexion, dynamiser les classes et créer l'esprit critique indispensable à leur développement, ainsi que d'autres comportements que les étudiants retiendront longtemps. Cette perception éclairée de la bande dessinée comme moyen d'éducation dans le monde académique ne s'est pas faite sans lutte. En fait, la BD reste un média controversé, même si elle a progressivement acquis une image plus nuancée dans le milieu universitaire et le grand public. Après que la BD ait acquis une certaine popularité de masse dans la première moitié du

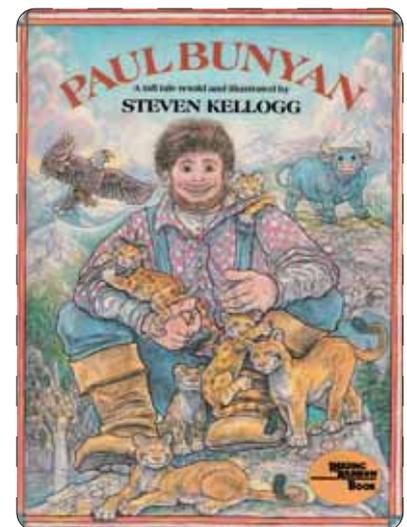
XX^{ème} siècle, certains éducateurs l'ont perçue comme un outil pédagogique précieux et coloré tandis que d'autres la voyaient comme un support néfaste au développement personnel.

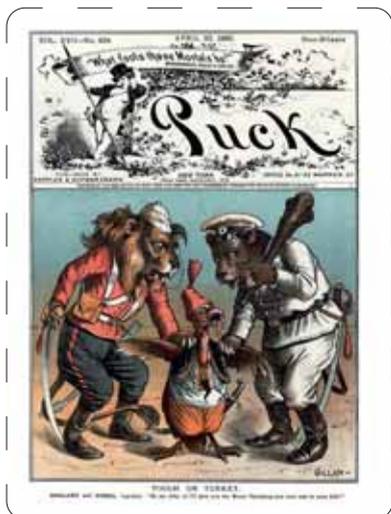
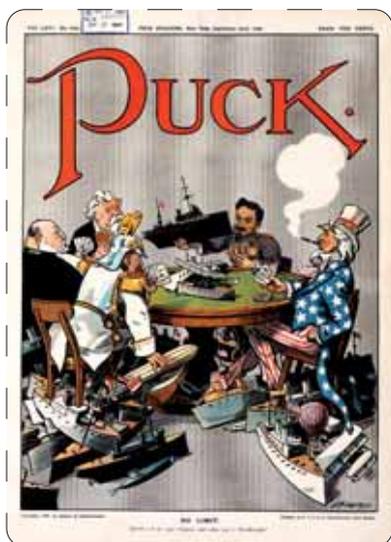
Une majorité d'universitaires notent l'existence d'une certaine affinité entre les jeunes et les bandes dessinées, quels que soient leur âge, leur sexe ou leur niveau intellectuel. La plupart de ces jeunes lisent les BD avec « avidité ». Frank (1944) rapporte que le Children's Book Committee de la Child Study Association of America avait examiné un échantillon de 100 bandes dessinées et l'interaction créée avec les jeunes ou encore leurs parents. Il souligne le besoin humain de fantaisie et d'histoires fantastiques que la BD offre aux enfants et aux adultes : « *Les mythes et légendes de la Grèce antique, les légendes folkloriques de l'Amérique Paul Bunyan et Pecos Bill et les contes de fées classiques attestent du besoin humain d'évasion et de réalisation des souhaits* ». Ces légendes jouent un rôle de lien imaginaire entre le physique et l'émotionnel (donnant aux jeunes un sentiment de liberté que la réalité tend parfois à rétrécir). Frank fait valoir que « *les histoires qui repoussent les limites de la réalité ont longtemps servi l'homme civilisé à se libérer des sentiments d'agression et de frustration* ».

Un autre chercheur, Gruenberg (1944), considère la BD comme une « force sociale ». Il souligne que ce support offre une plus grande capacité de mémorisation des messages visuels et textuels. D'un point de vue analytique, Zorbaugh (1949) conclut que les attitudes à l'égard de la BD en tant que matériel éducatif varient d'un segment à l'autre (les hommes l'apprécient davantage que les femmes, les jeunes sont plus positifs que les plus âgés, les moins éduqués beaucoup plus favorables et les célibataires moins négatifs que les parents).



Pecos Bill et Paul Bunyan, deux des « légendes folkloriques » américaines des années 1940





A la fin des années 1940, la BD Puck est utilisée aux États-Unis pour une expérience pédagogique exceptionnelle

Mais le facteur le plus déterminant des opinions des personnes interrogées à l'égard de la BD est leurs «*propres habitudes de lecture de bandes dessinées*». Plus l'adulte en lit lui-même, plus il est susceptible d'approuver les enfants qui en lisent.

En 1949, le Curriculum Laboratory de l'Université de Pittsburgh et le Comics Workshop de l'Université de New York mènent une expérience unique sur la BD comme matériel pédagogique en classe. Après analyse, la bande dessinée hebdomadaire Puck est choisie pour explorer la valeur éducative de la BD. Des enseignants de tous les États-Unis sont invités à participer : 2 027 d'entre eux, issus de 27 États, vont contribuer avec enthousiasme.

Les participants-enseignants reçoivent un questionnaire pour évaluer leurs expériences : 438 enseignants sur 2 027 le renvoient. Les résultats révèlent que les bandes dessinées utilisées dans différentes matières (sciences, histoire, littérature et géographie) par les enseignants ont capté l'intérêt des jeunes et se sont révélées un outil pédagogique efficace pour aider les enfants à surmonter les difficultés de lecture, d'écriture et de langage oral.

Hutchinson affirme que la forme physique de la BD, qui donne des indices dans les images sur le sens du texte imprimé, est un moyen d'aider les lecteurs «*pauvres*». Contrairement à certaines hypothèses émises sur l'effet délétère de la bande dessinée sur la lecture des enfants, cette étude révèle, par des données empiriques et une méthodologie rigoureuse, le pouvoir de la BD pour aider les lecteurs réticents à s'engager plus facilement dans la lecture.

Adams (2000) a fait état de projets menés dans des écoles primaires et secondaires au Royaume Uni en utilisant des bandes dessinées comme matériel éducatif.

Le premier projet, conduit dans une école primaire, s'est concentré sur les relations de genre dans le sport, en invitant les élèves à réaliser des bandes dessinées en photomontages sur le football. Au Royaume-Uni, ce sport est très populaire mais porte hélas une forte discrimination, avec une nette inégalité entre hommes et femmes, ces dernières souffrant d'attitudes négatives reproduites au fil des générations par les parents et les enseignants ; une bonne raison de choisir le football comme thème central pour explorer la construction de la relation de genre dans le sport.

Les élèves, explorant les thèmes des stéréotypes de genre en réalisant des BD en photomontages, ont fourni une «*œuvre d'art provocante*» intéressante. Ils ont utilisé la méthode du jeu de rôles et pris des photos d'eux jouant différents personnages pour construire une bande dessinée conçue avec l'aide d'un spécialiste du domaine. L'une des œuvres, produite par quatre filles du groupe, est titrée : «*Plutôt sport que mode*». Dans ce photomontage, elles expriment leur rejet d'un a priori (leur désir de s'habiller à la mode) face à la passion du football. De plus, Adams montre que les filles expriment l'émancipation et l'indépendance des femmes par rapport au paradigme occidental voulant qu'elles manifestent du narcissisme et se valorisent à travers la beauté, une attitude interprétée dans le milieu sportif comme un signe de vulnérabilité. Cette expérience a révélé la capacité des élèves à jeter un regard critique sur la société et à produire une œuvre reflétant leur état d'esprit.

Bucher et Manning (2004) soutiennent que les jeunes, qui ont grandi avec la télévision et les jeux vidéo, recherchent des médias imprimés offrant le même «*impact visuel*» et que les BD peuvent remplir cette mission assez efficacement (Bucher et Manning, 2004, p. 67).

Plus récemment, Susan M. Squier (2008) a démontré, par l'analyse de deux BD, comment ce support peut aider les jeunes handicapés dans leur construction identitaire et comment les œuvres de certains auteurs peuvent leur ouvrir un espace pour comprendre leurs différences. Cela peut se faire dans un cadre de complexité qui fait souvent défaut dans une société qui tend à tout simplifier en insérant les gens (consciemment ou non) dans des catégories.

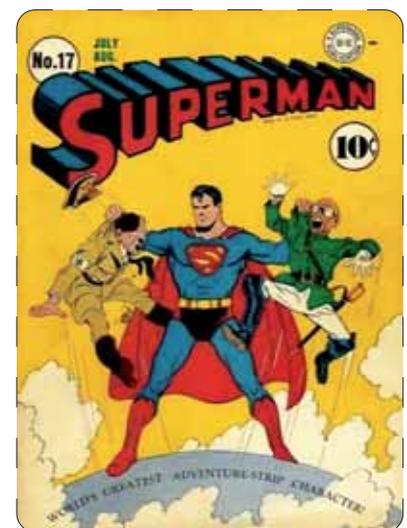
Burns et coll. (2009), deux sociologues, ont révélé que les BD sont utiles aux élèves sourds pour développer des compétences linguistiques cognitives académiques en anglais comme seconde langue. La BD se mue en excellent moyen de communiquer à travers des images, des idées, des thèmes et des émotions. Cela permet aux étudiants sourds en particulier, d'expérimenter visuellement certains des documents qu'ils lisent. En analysant les couleurs, la lumière, les ombres et les lignes, les lecteurs ont une idée de la façon dont tous ces éléments (et l'interconnexion entre eux) influencent le ton et l'ambiance d'une histoire et/ou de personnages. Les expressions faciales et corporelles donnent un sens aux élèves et les informent sur la psychologie et la personnalité des personnages. Les élèves peuvent également déduire une action ou une déclaration implicite dans l'intervalle entre une image et la suivante, comme ils le font lorsqu'ils regardent un film. En plus des dialogues, les BD offrent aux élèves, à travers le visuel, un espace pour expérimenter «*des sentiments intangibles par allusion plutôt que par description directe*». Burns et coll. ont montré que cet aspect visuel plaît particulièrement aux élèves sourds, dont le système de communication est visuel mais qu'il plaît aussi à toute une génération qui a grandi avec des médias visuels : les BD représentent un pont entre la lecture classique et les médias visuels contemporains.

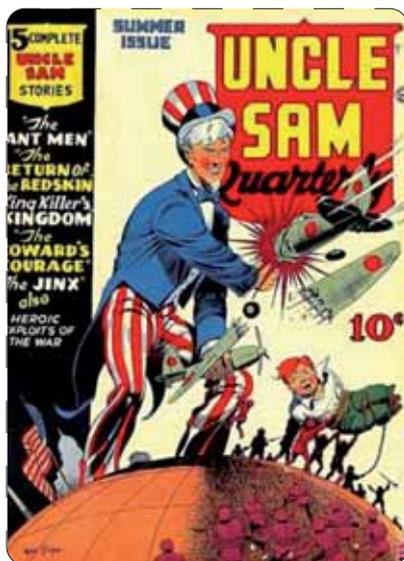
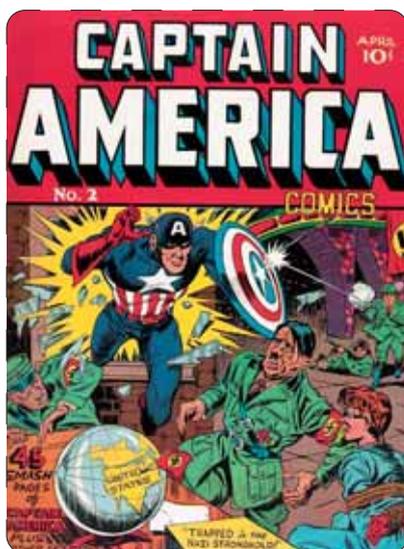
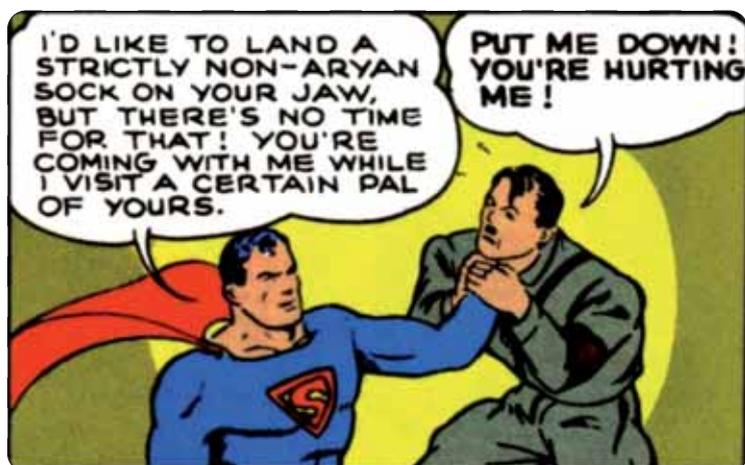
La bande dessinée comme moyen de propagande

Comme tout média, la bande dessinée reflète son époque. Plusieurs pays ont utilisé la BD pour la propagande. En France, en 1915, le personnage de Bécassine soutient le moral des soldats. Son message s'adresse plutôt à un public de jeunes filles pour leur montrer leurs rôles pendant la guerre. Dans «*Les pieds nickelés s'en vont en guerre*» (Louis Forton), le message est destiné à un public plutôt masculin. Le titre tourne en dérision l'adversaire. Mais le pays qui a le plus utilisé la propagande reste de très loin les États-Unis qui, depuis la seconde guerre mondiale et par le biais de grandes maisons comme Marvel et DC Comics, ont inondé le marché éditorial de la BD avec leurs «*comics books*» (les comics, ou comics books, sont les bandes dessinées américaines) mettant en scène différents super-héros sur fond de propagande. Tout commence en 1938. Les comics, jusque-là réputés pour des histoires courtes et humoristiques, se répandent dans le monde entier avec la création du premier super-héros : Superman. En février 1940, il détruit la défense allemande, brise ses canons d'un coup de poing avant de saisir le Führer par le col...

Avec leurs pouvoirs surnaturels, les super-héros constituent un univers qui fait rêver les lecteurs et symbolise les valeurs US. Avec la seconde guerre mondiale, ils deviennent les anges gardiens du monde : Captain America et Superman combattent le nazisme, Thor et Iron Man se battent contre le communisme... Ils s'impliquent dans les tensions internationales de leur temps. L'armée américaine, durant la seconde guerre mondiale, devient d'ailleurs le plus gros acheteur de comics pour satisfaire et encourager ses soldats : le quart des magazines qui leurs sont expédiés étaient des comics.

Le héros américain, Superman, terrorise et terrasse le Führer nazi et l'empereur japonais Hiro-Hito





Captain America et Uncle Sam, des personnages nés pour mobiliser les esprits durant la seconde guerre mondiale : ils continueront sous la « guerre froide »

mondiale, en décembre 1940, alors que les États-Unis ne sont pas encore entrés dans le conflit. Captain America raconte l'histoire de Steve Rogers, jeune homme fragile transformé par l'armée en «super-soldat» à l'aide d'un sérum. Il n'a pas de «super-pouvoirs», mais il véhicule toutes les valeurs de l'armée américaine : le combat pour la liberté. Ce super-héros est reconnaissable à sa tenue, son bouclier aux couleurs du drapeau américain, son visage masqué, la lettre A sur le front, de petites ailes semblables à celles de Hermès, le messager des dieux, de chaque côté de la tête et une étoile sur son torse évoquant la bannière étoilée. Il est donc évident qu'il est un personnage créé pour la propagande américaine !

Par ailleurs, il y eut d'autres «Captain» représentant d'autres pays, comme Captain Britain, Captain Nazi... La couverture définit très clairement les idées que veulent faire passer les auteurs : par exemple, dans le numéro 1 de Captain America, on peut voir le héros battre Hitler à la force de ses poings ; sur la couverture 17 de Superman, il soulève l'empereur Hiro-Hito et Hitler au-dessus de la terre, ridiculisés par leurs airs effrayés contrastant avec la dureté du regard de Superman. Ces couvertures rassurent la population américaine en humiliant ces hommes dangereux, en faisant croire que la guerre n'est qu'une promenade de santé, mais également en incitant les jeunes à devenir eux aussi une sorte de super-héros pour la patrie, face à des ennemis qui ne sont pas de taille.

Pour finir, il faut évoquer l'image d'Uncle Sam, personnification des États-Unis, qui a été utilisé comme personnage de «comics». Il a combattu pendant la guerre d'indépendance, la guerre de sécession, pendant la première et la seconde guerre mondiale : ce personnage représente à lui seul toute l'idéologie américaine.

De plus, 70 millions d'Américains lisaient des comics pendant la guerre, soit près de la moitié de la population à l'époque. En avril 1942, la Marine incluait même des fascicules de Superman dans ses fournitures prioritaires.

L'image des super-héros a été très vite utilisée pour faire des affiches de propagande. Ainsi, Captain America devient un symbole important de l'idéologie américaine : son image sera associée au courage et à la puissance des soldats US, afin d'encourager les Américains en âge à s'engager dans l'armée. Il fait ainsi office d'appel aux armes.

Le personnage de Captain America est né pendant la seconde guerre

By  **Directeur de Création**
Dr. Moulay Mounir El Kadiri
Boutchich

Le Monde de Sofia

Dessins & Couleurs : **Abdoulahad Mahmoud & Samir Aziz**
 Histoire & Textes : **M & Mme AAFIR**

Dans une petite ville nommée Ibriz, une ville minière paisible, vivait Sofia, une petite fille douce, généreuse et très aimée de sa famille. La fillette avait en sa possession un chapelet, d'une valeur très spéciale.



Ce chapelet se transmettait dans la famille. Tout avait commencé avec l'arrière-arrière grand-père de Sofia qui travaillait dans une mine d'or et avait forgé ce chapelet. Il l'avait ensuite transmis à son propre fils, le grand-père de Sofia, lui aussi employé à la mine.

Chaque soir, il rentrait retrouver sa petite famille après une journée de dur labeur. Tout le monde vivait heureux.



Mais quelques années plus tard il n'y eut plus d'or dans la mine et tous ceux qui y travaillaient se retrouvèrent laissés pour compte.



Le grand-père de Sofia tomba alors gravement malade. Sur son lit de mort, il veilla à transmettre à sa petite-fille son chapelet et les valeurs nobles à son cœur, avant de rendre son dernier souffle. Son nouveau chapelet ne la quitta plus.

Parfois, au réveil, Sofia avait une pensée émue pour son grand père. Elle se saisissait alors de son chapelet d'or et retrouvait vite sa joie de vivre et l'énergie nécessaire à la journée !



Ainsi, elle rangeait sa chambre, donnait du lait à son chat puis descendait prendre son petit déjeuner en famille avant de prendre le chemin de l'école avec son petit-frère.



Ce jour, à l'école, pendant la récréation, Sofia remarqua qu'un jeune garçon restait seul et ne jouait avec personne, il semblait triste.





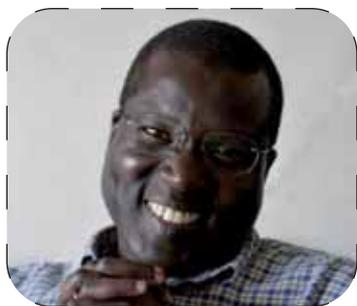
Le lendemain, pendant la récréation, Sofia chercha Saber dans la cour.

Elle sentit une petite tape sur ton épaule ! C'était Saber ! Il avait de nouveaux vêtements et des chaussures neuves. Il avait l'air heureux.

Sofia Sofia, tu ne devineras jamais ce qui nous est arrivé hier ! Mon père a trouvé un nouveau travail et m'a fait ces cadeaux!

C'est magnifique, Al hamdou Lillah, je suis très contente pour vous.

Les prières de Sofia avaient été exaucées et Saber avait retrouvé le sourire. Alors pour remercier dieu de ses bienfaits et sa miséricorde, ils levèrent leurs mains pour faire une dernière prière.



Aziz DIOUF
Journaliste

L'image, la première écriture

L'auteur est journaliste et passionné de bandes dessinées. De son enfance à Dakar à sa maturité de jeune homme puis de journaliste à Casablanca, il a toujours gardé le goût des «petites bulles», des héros et superhéros, des récits extraordinaires ou des aventures du quotidien. Avec le regard de l'analyste, il nous rappelle les sources du phénomène.

Ce que l'on peut appeler les premiers alphabets, disons les éléments constituant les premières écritures, furent incontestablement des dessins représentant des objets et des scènes dont les sens successifs accolés constituaient des messages. La plus connue de ces écritures antiques est sans doute l'égyptienne, celle dont les éléments constitutifs sont appelés hiéroglyphes. Chacun d'eux, chaque «caractère» est la représentation d'un végétal, une partie du corps, un animal, un objet du quotidien ou encore l'un des Dieux adorés dans cette Haute Égypte entre 4 000 ans et 10 000 années avant notre ère. Au total, 3 000 ans de bandes dessinées gravées dans la pierre, l'argile ou le parchemin, pour communiquer au quotidien ou laisser des messages à la postérité !

Du dessin au dessin, les longues fiançailles du texte et de l'image

Au fil des années - et des siècles ! - cet «alphabet» va évoluer en s'enrichissant (jusqu'à 7 000 «caractères») et se stylisant, pour finalement se simplifier à l'extrême. Le copte, puis l'araméen en seraient issus.

Née avant la civilisation pharaonique, cette écriture «figurative» sera finalement supplantée par le grec dans les territoires qui la pratiquait.

Née en Mésopotamie à la même époque que les hiéroglyphes égyptiens, l'écriture cunéiforme serait également au départ une graphie figurative, qui s'est stylisée par convention, agrémentée de «caractères» correspondant à des syllabes.



Sculptés dans la presse ou tracés sur papyrus, les hiéroglyphes égyptiens



La représentation du bestiaire sur les parois des grottes de la Lascaux (France)



Près de Figuig, une antilope gravée avec une inscription libyco-amzigue (Maroc)

Les deux écritures vont disparaître sous la double influence du grec et du latin, chacun porté par des conquêtes militaires ; ce sera la fin des écritures « figuratives » en Méditerranée et au Moyen-Orient. Les alphabets grecs (qui emprunte aux phéniciens) et latin (inspiré du premier) permettent de construire des mots et des phrases sans figuration. Cette fois, pour représenter une réalité, plutôt que de la décrire longuement, on fera un dessin ! D'autant plus que dessiner est une pratique inhérente à l'être humain dès la préhistoire.

Jusqu'au XVII^{ème} siècle, on écrit indifféremment « dessin » et « dessein », au sens où ce qui est représenté est d'abord une idée, une intention, voire un projet qu'on donne à voir. Après la « victoire » des iconophiles sur les iconoclastes au synode de 843, que proclame définitivement l'impératrice byzantine Théodora, les chrétiens vont multiplier les représentations religieuses et même en faire un véritable outil de communication au sens moderne, pour promouvoir leur religion. Principalement au départ, le dessin s'applique aux enluminures et miniatures de la Bible (surtout) et de livres religieux que les moines copistes recopient inlassablement.

Les lettrines deviennent peu à peu de véritables tableaux. Des scènes complètes sont rapidement figurées, parfois en pleine page, ou incorporées dans le corps des textes. Des bandeaux apparaissent, des bordures, des frontispices (compositions de haut de page), etc. L'apparition de l'imprimerie en 1454 ne va pas changer ces pratiques graphiques. En fait, les visuels représentés sont souvent redondants avec les textes, destinés peut-être à ceux qui ne lisent pas ou lisent mal. Ce sont surtout des résumés visuels.

Exemple d'une enluminure médiévale européenne en lettrine





Les Pieds Nickelés,
BD créée dès 1908

L'image parle seule et non les personnages ; elle nourrit l'imaginaire. Du Moyen Âge à la Renaissance, avant même le développement de l'imprimerie, de nombreux supports vont associer de courts textes avec une forte dominante d'image ; la fameuse «Tapisserie de Bayeux» est sans doute le plus connu. Sur papier, parchemin, voire sur vélin, on trouve aussi des récits d'aventures, de voyages notamment. La bande dessinée est donc le produit d'une longue maturation, une formalisation tardive du brassage entre l'écriture littéraire et l'écriture graphique. Elle va prendre forme au milieu du XIX^{ème} siècle et connaître l'engouement du public à partir du XX^{ème}, dans cette période si particulière dite de «l'entre deux guerres», période de forte créativité autour des «arts décoratifs».

Vers la BD moderne

Présente dès la fin du XIX^{ème} siècle en Amérique du Nord, la BD - dite «comics» - est en plein développement dans les années 1930. Elle a très vite ses journaux dédiés, comme Hogan's Alley. Le Journal de Mickey était né dès 1928. Les «super-héros» sont ses moteurs, comme «Superman», créé en 1938 dans le magazine Action Comics. En Europe, le Belge Hergé (Georges Remi) crée «Les aventures de Tintin» à la même époque, inspiré des publications américaines. Parmi quelques «ancêtres» français : «Les Aventures de Bécassine» (1905), «Les Pieds Nickelés» (1908).

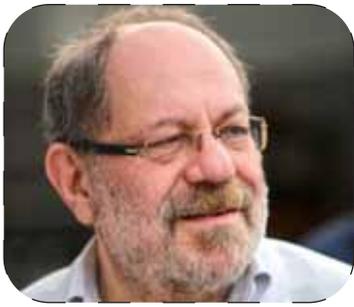


Bécassine, 115 ans en 2020 !



En 1940,
le Journal de
Mickey français
a déjà 7 ans
d'existence

C'est après la seconde guerre mondiale que sont créées et publiées au Japon les premiers «mangas». La BD est avant tout une narration : que faut-il pour qu'elle fonctionne ? La suite des dessins doit organiser un dévoilement progressif de l'histoire, en «paquets narratifs» successifs, autant d'images entretenant entre elles des rapports de sens et de temporalité perceptibles au lecteur. Le rédactionnel peut utiliser séparément ou en cumul aussi bien des onomatopées pour exprimer les états d'âmes des personnages, que des propos qui leurs sont prêtés, ou des éléments brefs posés comme en légende pour délivrer certaines indications (de temps, de lieu...). Aujourd'hui, c'est la variété des pratiques, leur richesse donc, qui caractérise un secteur de la création aux multiples écoles, modèles et tendances.



Philippe MICHEL
Directeur de Création
Conseil en communication

A Angoulême, la bande dessinée fait Salon

La communication culturelle ne serait pas complète en ignorant l'un de ses médias privilégiés. L'auteur suit donc avec la même passion les Salons littéraires que les Festivals de BD... Il a eu le privilège de vivre la création et le développement d'une manifestation devenue mondiale : récit et analyse.

Festival International de la Bande Dessinée, voilà l'intitulé exact de ce qu'on appelle communément le Festival d'Angoulême. Créé en 1974, cet événement annuel est le premier pour la BD francophone et le second d'Europe par la notoriété et la participation après celui de Lucques (près de Pise, ville toscane) en Italie.

Un parcours sinueux, un succès immédiat

La manifestation s'appelait jusqu'en 1996 : Salon International de la Bande Dessinée. En fait les 46 années d'existence de la manifestation n'ont pas été un long fleuve tranquille. Au départ, alors que de nombreux amateurs de BD apparaissent, deux passionnés habitant d'Angoulême développent le thème dans deux Maisons des Jeunes et

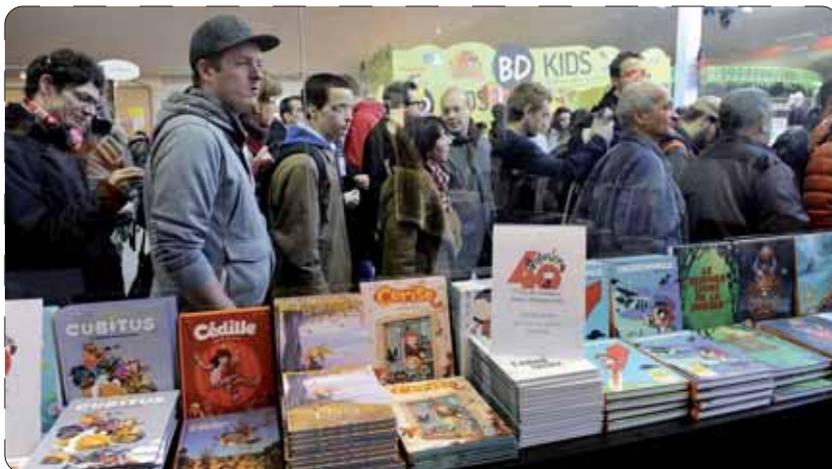
de la Culture de la région. Impliqués dans la vie associative, ils développent expositions, soirées dédiées, débats... En 1971, ils intègrent le Conseil municipal, à la Commission de la culture et des affaires sociales. Dès juin 1972, ils organisent une manifestation culturelle, «Angoulême Art Vivant», au très grand succès, notamment par son exposition «10 millions d'images».

En novembre, ils lancent une «Quinzaine de la Bande Dessinée» à vocation européenne ; des auteurs célèbres s'y rendent (comme Franquin et Gottlieb) et font des séances de signatures.

L'idée d'un Festival est alors dans l'air et ses initiateurs potentiels se rendent au fameux Salon italien de Lucques pour présenter leur projet et proposer une complémentarité plus qu'une concurrence.

1974, la première édition impose le Festival

10 000 visiteurs vont accourir à la première édition ; ils seront 15 000 en 1975. Hugo Pratt signe la première affiche et une quinzaine d'auteurs très connus sont présents. Quelques principes sont posés dès le départ : ouverture à toutes les bandes dessinées, décentralisation des activités, multiplication des colloques et conférences. A partir de 1976, chaque édition sera dédiée à un thème.





Hugo Pratt, créateur du personnage de Corto Maltese, l'un des premiers créateurs fidèle au Festival

En 1971, c'est la consécration ; Hergé, réalise l'affiche et préside la manifestation. Puis suivent quelques années difficiles, le budget n'étant plus assuré par la municipalité. En 1981, deux Ministres inaugurent le Festival. En 1982 et 1983, sont successivement ouverts un atelier-école dédié, la Maison de la Bande Dessinée (centre de documentation et de recherche), une galerie au Musée des Beaux-Arts de la ville...

Un très grand succès populaire avec une fréquentation massive

Deux sociétés spécialisées créent 300 emplois la même année. En 1984, le Ministre de la Culture, Jack Lang, crée le «Centre national de la bande dessinée et de l'image» pour regrouper et développer toutes les activités.

La maturité, dès la fin des années 1980

Après une quinzaine d'années, le Festival est installé et mature. L'amateurisme est loin, l'entrée est désormais payante, le nombre d'expositions est stabilisé autour d'une vingtaine, les éditeurs sont présents en grand nombre. Le financement public est complété du sponsoring d'un grand de la distribution, dont le patron est lui-même un amateur notoire, éclairé et passionné, de BD. Ses magasins sont d'ailleurs les plus grands vendeurs de livres, de BD notamment, de France.

L'un des vecteurs de la notoriété du Festival est assurément la distribution de nombreux Prix aux auteurs comme aux albums dans un grand nombre de catégories, dont le plus fameux : le Grand Prix du Festival.



Les sélections récompensent à la fois des œuvres élitistes, parfois expérimentales, mais aussi ouvrages accessibles au grand public.

Angoulême 2021, «Festival plus nécessaire que jamais»

La formule est empruntée au dossier de presse du Festival 2021 en souhaitant que la situation sanitaire le rende possible. A priori, deux aspects de la manifestation seront conciliés : en virtuel et en présentiel, du moins si cela devient possible. Cette année, l’affiche du Festival sera créée «à 4 mains» puisque deux artistes, Willy Ohm et Chloé Wary ont accepté de produire une création commune. Une nouvelle fois la SNCF (chemins de fer français) sera partenaire de cette édition qu’elle soutient depuis 15 ans. De nombreuses gares (40) accueilleront des expositions de BD. 70 autrices et auteurs ont été choisis pour constituer la sélection officielle du Festival en 2021.

La BD est aussi un marché !

Les centaines d’emplois créés à Angoulême traduisent une réalité économique : le marché français a fait la force d’Angoulême autant que le Festival contribue à promouvoir la BD dans le public. La France est devenue le 3^{ème} marché mondial de la BD. Celui-ci est totalement mondialisé : 3 623 titres ont été cédés en 2019 pour traduction à l’étranger (près de 27% des cessions françaises) et à l’inverse 2 668 BD publiées en France sont traduites d’œuvres étrangères (environ 20% de la production nationale). La puissance du medium BD est telle que désormais certaines œuvres sont portées à l’écran : une cinquantaine entre 2016 et 2019. Le public français est fidèle ; 7,9 millions de personnes ont acheté en 2019 une ou plusieurs BD en France, soit plus d’une personne sur huit.



L’identité visuelle du Festival

Les lecteurs sont des deux sexes, pratiquement à égalité. Les jeunes lisent de plus en plus de BD ; entre 2017 et 2019, les 15 à 24 ans en sont désormais lecteurs pour plus de la moitié d’entre eux (une hausse de 8% sur les deux exercices !). Autre volet des «business BD», le marché des droits associé au Festival réunit 35 nationalités. L’avenir de la BD semble assuré.



Les librairies mettent la BD en vedette durant le Festival



Les traditionnelles séances de signature sont nombreuses

Les pionniers de l'Institut National des Beaux-Arts de Tétouan

L'Institut National des Beaux-Arts (INBA) de Tétouan est resté très jeune, bien que trois quarts de siècles nous séparent de sa fondation. D'abord intitulé «École», il accède au statut d'établissement d'enseignement supérieur en 1994. De nombreux artistes plasticiens marocains - et des plus connus - se sont formés à l'INBA, notamment parmi les natifs de l'Oriental.



Publié en 2010, cet ouvrage retrace la démarche de l'INBA et son implication dans le développement de la BD au Maroc

La BD marocaine aussi a son histoire

Il faut attendre l'année 2000 pour que s'ouvre à l'INBA un département dédié à la bande dessinée, qui vient compléter celui consacré aux disciplines traditionnelles (peinture, sculpture, gravure et dessin) et un autre enseignement, moderne mais de référence : le design publicitaire.

Tout au long de son histoire, l'INBA a bénéficié de nombreux partenariats, notamment avec des organismes européens. Ce sera aussi le cas pour la bande dessinée, où la coopération belge notamment va s'impliquer et mettre à disposition des talents et pédagogues reconnus de la discipline afin de soutenir le lancement de cette nouvelle activité.

C'est une sorte de consécration, car la BD est apparue au Maroc dès la fin de la décennie 1970. Elle coexistait dans les kiosques et chez les libraires avec des fanzines importées d'Europe et des ouvrages de même nature, récréatifs ou pédagogiques.

A partir de 1984, la bande dessinée arabe venue du Moyen-Orient prend une grande place sur le marché national. Progressivement et dès les années 1990, des auteurs et dessinateurs marocains s'emparent de sujets forts, historiques et patrimoniaux notamment, qu'ils traitent en bandes dessinées. Leurs publications sont en langue arabe ou française, en amazigh aussi avec le soutien de l'Institut Royal pour la Culture Amazigh (IRCAM). L'éclosion de cette diversité et la multiplication des publications des créateurs nationaux va de pair avec l'ouverture internationale.

Non seulement des collaborations étrangères contribuent aux parutions nationales, mais des auteurs et dessinateurs marocains se font une place à l'étranger, notamment en Europe, où des éditeurs spécialisés illustrent les publiés. Certains sont primés dans différents festivals internationaux de grand renom.

Avec l'arrivée au début de ce siècle de bandes dessinées à caractère socio-politique, on peut dire que la BD marocaine couvre pratiquement tous les domaines que ce média traite ailleurs, avec un rayonnement et une ouverture au monde remarquables.

Une formation dédiée de haut niveau et un florilège d'initiatives

Cette situation positive traduit une dynamique à l'œuvre. Elle s'est logiquement accompagnée de la volonté de former et professionnaliser davantage encore les créateurs marocains, dont les débouchés professionnels semblent assurés, ce qui conduit à l'ouverture du Département dédié à l'INBA de Tétouan.

La création de cette filière nouvelle (et originale car elle fut la première en Afrique) est le fruit d'un partenariat de l'INBA avec la délégation de Wallonie-Bruxelles à Rabat et l'Agence de Développement régionale. Elle propose un cursus très élaboré de 4 ans en deux cycles de deux années chacun. On y enseigne le dessin bien sûr, mais aussi l'anatomie, le découpage, le scénario, les synopsis... L'expérience montre que les étudiants diplômés trouvent rapidement des emplois très qualifiés dès leur sortie de l'INBA.

Le succès de la formation et sa réputation, assis sur la réussite des anciens élèves, ont permis de lancer dès 2004 le Festival International de la BD de Tétouan (ou FiBaDeT). C'est désormais un rendez-vous de haut niveau qui allie formation, diffusion et mutualisation des compétences. Des ateliers le précèdent (animation, fresque, scénario...).

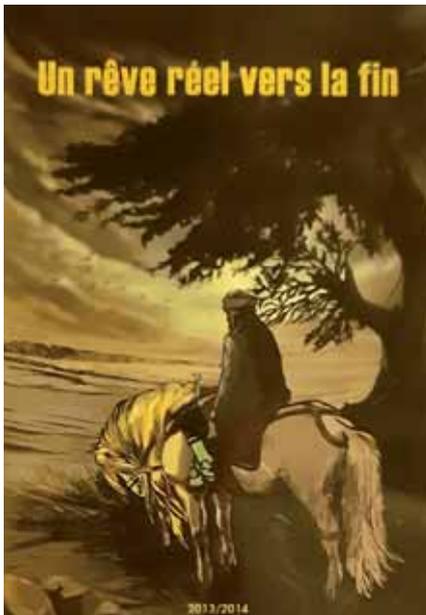
Un concours y réunit une vingtaine de jeunes talents (moins de 30 ans) issus du pourtour de la Méditerranée (nous présentons ci-après le lauréat 2020) ; des expositions sont complétées par des rencontres de professionnels consacrées à l'état de l'art, le tout avec une large ouverture vers le grand public. C'est une opportunité réelle de mettre en valeur les jeunes talents et de découvrir les nouveautés, d'aller à la rencontre des écoles, d'échanger les expériences...

Une Association, «Chouf», est créée en 2006 autour d'enseignants et de lauréats de l'INBA. Elle milite pour élargir le lectorat de la BD et susciter des vocations, assurant des ateliers au sein des écoles et des associations. Mieux, elle travaille à l'édition sans laquelle la réalisation des bandes dessinées perdrait son sens, édition traditionnelle ou sur les réseaux sociaux.

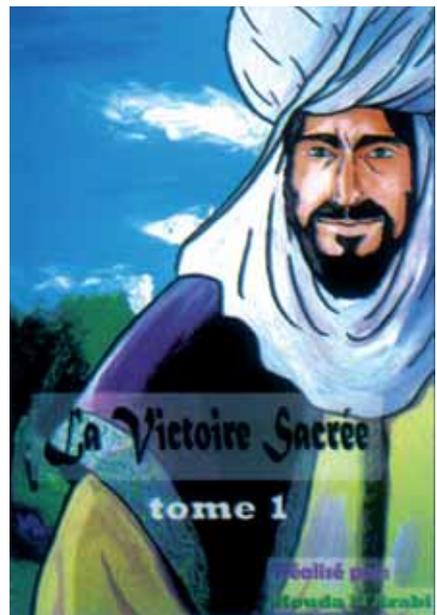
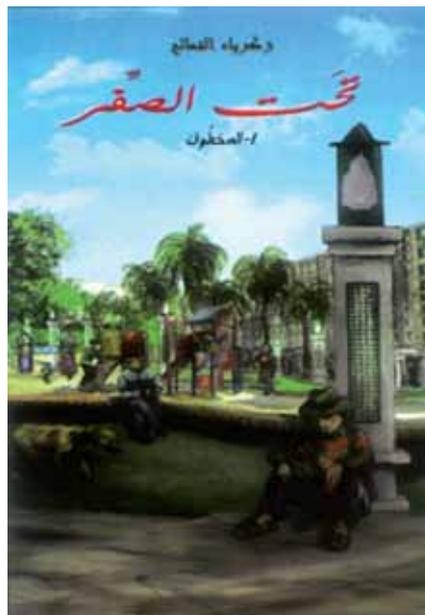
«Chouf», c'est aussi un magazine éponyme en forme de fanzine, totalement traité en bande dessinée (voir le blog chouflabd).

Pour l'avenir

Il y a bien une réalité, une actualité, une dynamique réelle de la BD marocaine et surtout une pluralité d'expression de la richesse historique et patrimoniale du Royaume ainsi que des vicissitudes que traverse le pays suite aux crises mondiales qui s'enchaînent et ne laissent que de rares répit. La BD d'aujourd'hui traite de notre réalité mais nous propose aussi l'évasion et un savant retour sur le passé. Les nouvelles technologies confrontent le secteur à la nécessité de trouver son propre modèle économique... et ses lecteurs ! Le FiBaDeT a déjà fait de Tétouan la capitale marocaine de la BD. L'INBA est le cœur battant de ce dispositif.



Deux couvertures, et deux couvertures avec une page intérieure, de bandes dessinées réalisées par les élèves de l'INBA de Tétouan





Bilal MACHMOUR
Scénariste, auteur et dessinateur
de bandes dessinées

L'histoire et le patrimoine racontés en BD

Bilal a obtenu en 2020 le Prix des Beaux-arts de l'Institut National de Tétouan dans la catégorie «Bande dessinée». Natif d'Oujda, il a mené ses études dans cette unique direction depuis son Baccalauréat obtenu en 1992 en Arts appliqués. Une vraie passion donc, confortée par des expositions, des résidences artistiques, et de multiples activités associatives et culturelles. Avec enthousiasme et modestie, il raconte ici sa démarche et ses aspirations.

Depuis mon enfance, je suis passionné par le dessin. Les bandes dessinées ont toujours été la forme la plus attirante pour moi. J'ai commencé très tôt à m'intéresser à ce domaine et, par curiosité, je voulais en savoir plus sur la façon dont on créait les bandes dessinées. Grâce au cours d'arts plastiques, au collège, j'ai appris à connaître certains outils de l'art. Dans ce cours, j'ai dessiné mes premières pages d'une bande dessinée consacrée à l'histoire du cafard et de la fourmi. Depuis, j'ai décidé de me spécialiser dans cette activité créative et j'ai choisi de poursuivre mes études dans la spécialité des Arts Appliqués au lycée.

A l'Institut National des Beaux-Arts de Tétouan

Après mon Baccalauréat, j'ai commencé à m'aventurer dans la recherche et à travailler pour renforcer et développer mes compétences dans ce domaine. J'ai alors décidé de rejoindre à l'Institut National des Beaux-arts (INBA) de Tétouan. Avant de passer le concours d'entrée, j'ai créé un petit album dans lequel je racontais certains événements spéciaux de mon enfance : ce fut mon point de départ pour pénétrer dans le monde de la bande dessinée. Parmi les motivations qui m'ont poussé à investir et à m'inscrire dans ce merveilleux domaine, il y a l'imagination.

L'imagination est toujours le moteur de la créativité. L'amour de raconter des histoires, de les écrire et de les dessiner à votre manière vous rend unique.



Je peux aussi être fier de dire que j'ai énormément appris à l'Institut National des Beaux-Arts pendant mes quatre années d'études.

Je le dois à mes professeurs, mes amis les autres étudiants et l'encadrement administratif. J'ai pu commencer à forger mon identité artistique en tant que futur auteur marocain de BD.

J'ai appris beaucoup de choses, de multiples et différentes méthodes de travail et les diverses approches de la recherche théorique et de terrain, ainsi que la méthodologie la plus adéquate pour réussir un bon projet de BD. Travailler sur beaucoup de sources et de références a sans conteste enrichi ma bande dessinée, mais surtout mon approche artistique. Tout cela et m'a permis de créer, je l'espère, un début de style graphique personnel dans le domaine de la bande dessinée, que je crois pouvoir développer à l'avenir.

AWSMAN et la ville maurétanienne de Tamuda

Ma bande dessinée sur AWSMAN a été pour moi un très grand défi. A travers ce personnage, j'ai raconté une partie de l'histoire du Maroc. J'espère que AWSMAN m'accompagnera pour continuer à puiser dans cette histoire riche, diversifiée et surtout authentique. J'aimerais bien créer une saga sur l'histoire du Maroc, depuis ses origines les plus anciennes jusqu'aux époques modernes.

Le patrimoine marocain est très riche et varié. Le terrain est vierge pour valoriser et promouvoir notre culture authentique avec des moyens d'expression et de communication novateurs. Le Maroc se distingue par la diversité de son patrimoine, matériel ou immatériel. Il semble que soit attestée la présence humaine au Maroc depuis plus d'un million d'années.

Pourtant, on peut constater un déficit de l'exploitation de ces richesses dans les différents domaines des arts visuels. Les nouveaux médias et les expressions artistiques récentes se penchent très peu sur le patrimoine, qu'il soit matériel ou immatériel.



C'est pour cette raison que j'ai choisi de travailler sur le patrimoine et plus particulièrement sur le patrimoine archéologique. Le Maroc est considéré comme le paradis des archéologues et plus de deux mille sites sont connus, répertoriés et parfois fouillés (d'après Monsieur Mehdi Zouak, chercheur spécialisé en archéologie et sciences du patrimoine).

J'ai choisi de travailler sur l'un des sites antiques parmi les plus intéressants au niveau national et méditerranéen : il s'agit du site archéologique de Tamuda, proche de Tétouan, sur la rive droite du fleuve Martil. Pendant mes quatre années d'études à l'INBA, j'ai découvert une ville différente des autres cités marocaines, avec une histoire très ancienne. J'ai aimé en particulier la cité antique de Tamuda dont la fondation remonte à l'époque maurétanienne (environ trois siècles avant notre ère). Elle faisait partie du Royaume des Maures puis de l'empire romain.

Quelques traces archéologiques de la cité antique de Tamuda



Tamuda, avec son extraordinaire histoire et son riche patrimoine, m'a inspiré pour produire une bande dessinée avec plein d'imagination afin de raconter aux lecteurs et amateurs de BD de belles aventures sur la vie antique du Maroc et sur les civilisations qui sont passées ici : romaine, phénicienne, maurétanienne, amazighe du Royaume de Maurétanie.

La BD au service du patrimoine marocain

Pour ma bande dessinée AWSMAN, j'ai été inspiré par plusieurs disciplines artistiques : le cinéma, la bande dessinée, la peinture... pour créer l'histoire et les personnages de cette BD. Les peintures de Josep Tapiro sont parmi mes références. Au Maroc, malheureusement, on ne trouve pas beaucoup de bandes dessinées qui racontent l'histoire du patrimoine marocain, ce qui pourrait nuire à préserver sa mémoire. C'est vraiment un problème pour transmettre ce fabuleux patrimoine, qui a été légué précieusement par nos ancêtres.

Pour moi c'est un angle d'attaque pour travailler sur ce sujet. A travers ce projet, je vais essayer d'exploiter le médium de la bande dessinée pour valoriser cette cité très ancienne et mettre en valeur l'histoire du Maroc. De prime abord, le choix de travailler sur le patrimoine, surtout le patrimoine archéologique, a été très bénéfique pour moi et pour ma future carrière. Participer à faire connaître le patrimoine exceptionnel du Maroc, considéré comme un paradis pour les archéologues, et apporter ma contribution pour le sauver, le conserver, le restaurer, le mettre en valeur dans le cadre de projets de développement territoriaux, est un grand honneur pour moi et un défi que je porterai tout au long de ma carrière professionnelle.

En deuxième lieu, je peux confirmer que ce projet m'a apporté énormément

d'informations sur l'archéologie marocaine, surtout sur la ville antique de Tamuda et la civilisation amazighe du Royaume des Maures.

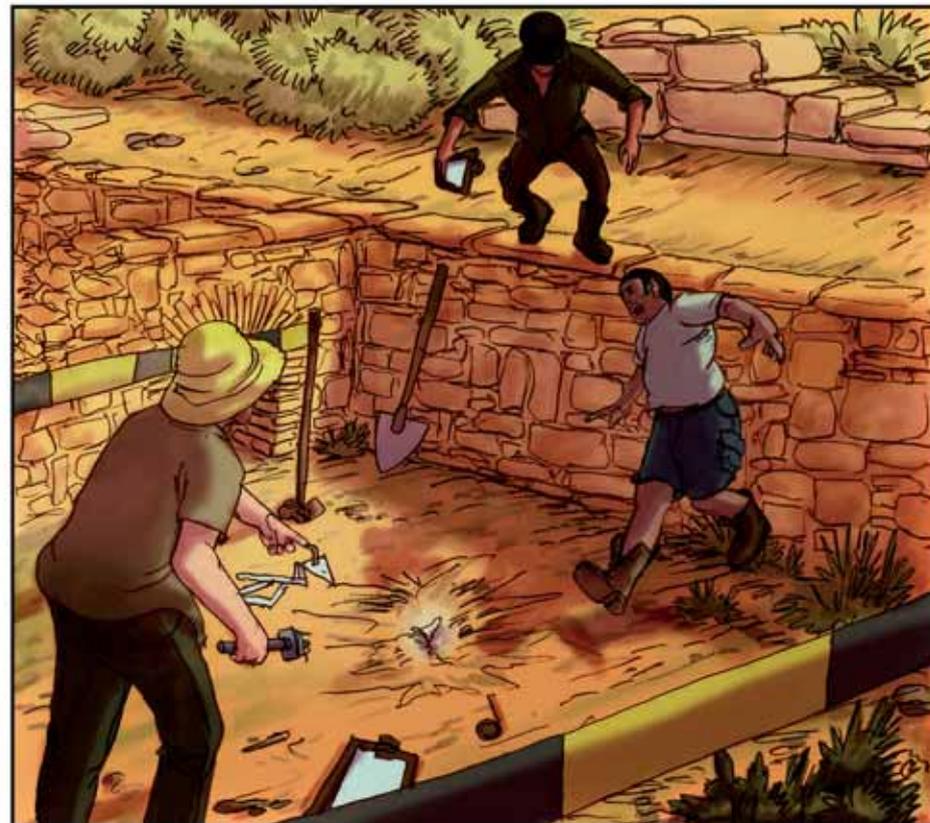
Ce modeste travail est le fruit de beaucoup d'efforts et de recherches théoriques et de terrain, que j'ai réalisés avec un grand plaisir et beaucoup d'enthousiasme. Je remercie mes encadrants, les professeurs Mehdi Zouak et Aziz Oumoussa, qui y ont beaucoup contribué et ont suivi avec moi toutes les étapes de ma progression. Ils m'ont fourni de nombreux et précieux conseils pour avancer et progresser de manière cohérente et de la meilleure façon possible.



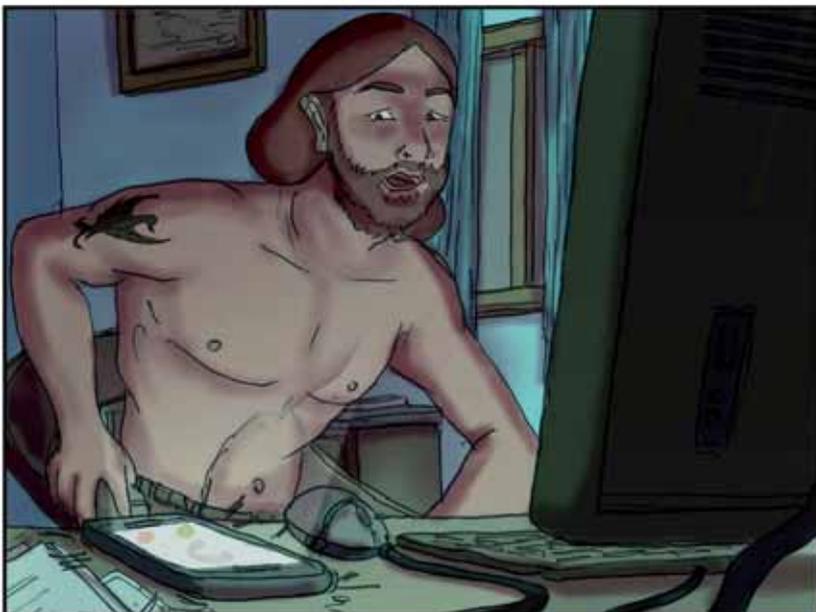
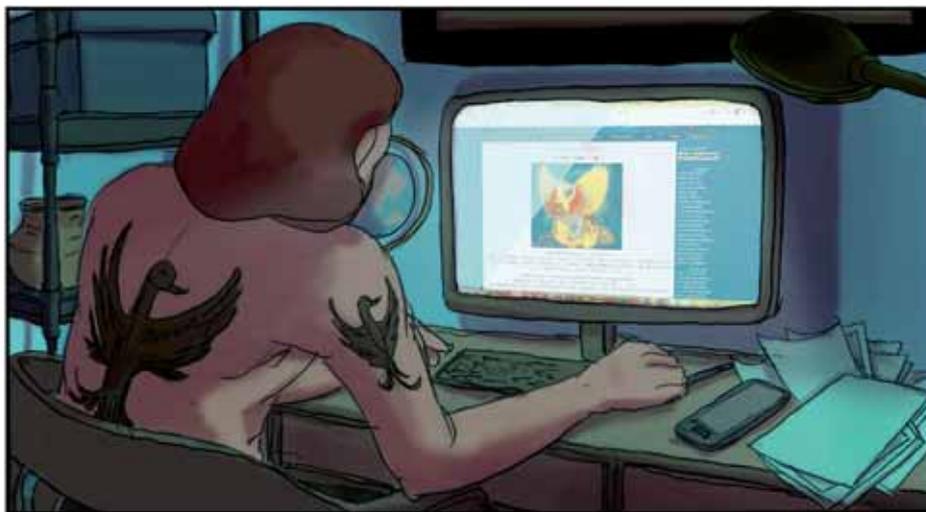
J'ai vraiment été très heureux lors de la récolte des informations, la recherche bibliographique et les références artistiques, le travail de terrain... C'était la clé pour que je puisse produire un album de BD digne de ce nom, surtout qu'il traite d'un sujet cher à mon cœur et mon identité : le patrimoine marocain et l'identité amazighe, que j'espère avoir mis à la disposition d'un large public.

La bande dessinée AWSMAN est un point de départ pour travailler sur le sujet du patrimoine et de l'identité, pour participer à les faire connaître, les sauvegarder et les valoriser.

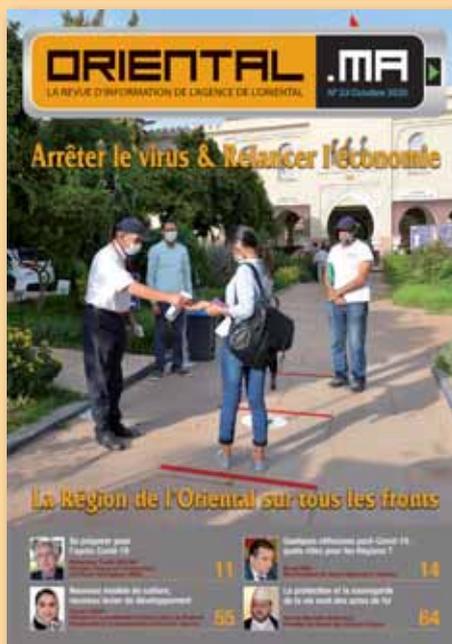
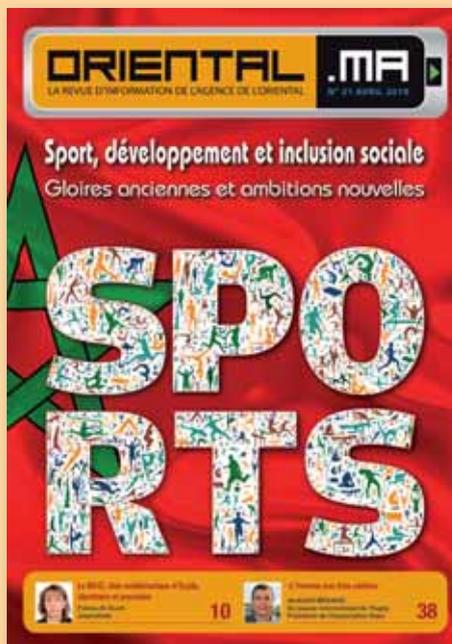












La Revue



contribue
à la
constitution
et à la
circulation
du savoir



Déjà
23
numéros
publiés

Toutes les publications
de l'Agence de l'Oriental
sont consultables sur :
www.oriental.ma



Pierre MATEO
Directeur de l'Institut
français d'Oujda

L'Institut français d'Oujda fête la bande dessinée

L'Agence de l'Oriental voulait encourager les créateurs et proposer aux citoyens des œuvres parlantes pour eux, émanant de leur proximité. L'Institut français d'Oujda célébrait «l'Année de la BD». Une double opportunité pour un partenariat qui s'est révélé porteur de riches réussites.

Pourquoi l'Institut français d'Oujda s'intéresse-t-il à la bande dessinée ? Parce que c'est un art reconnu. Reconnu d'abord par les acteurs de la culture : des revues artistiques (Beaux-Arts magazine et Art Press notamment) ont consacré des numéros spéciaux à la BD alors que les planches de Bilal ou Hergé s'arrachent à prix d'or dans les galeries d'art, etc. Reconnu, enfin, par les médias, puisque le prestigieux prix Pulitzer a été attribué à une BD (Mauss de Art Spiegelman, en 1992) et que les soixante ans d'Astérix (en 2019) et les soixante-quinze ans de Spirou et de Superman (2013) ont fait la une de tous les médias.

La BD, un média et un art à part entière

Mais aussi parce que la BD est une manière singulière de rendre compte de la chair du social. En ce sens, la BD peut donc être définie comme étant un média. Comme les séries télévisées, les séries de BD ou de manga ont leurs fans réguliers, leurs collectionneurs, leurs sites sur internet. Mais ce média est singulier car il est aussi l'art de la récréation du temps et du mouvement par le lecteur.

Pour le dire autrement, si la BD offre une représentation du social, cette représentation, y compris dans la BD dite «de reportage», ne prétend nullement à l'objectivité.

C'est au contraire à partir d'une subjectivité assumée des artistes que la BD provoque l'intérêt et, parfois, l'empathie des lecteurs. Contrairement à un média de masse comme la télévision qui impose un rythme de compréhension du message, la BD est un média artistique qui, en laissant un espace à construire entre chaque dessin, permet au lecteur de co-construire le sens. Ce faisant, la BD lui donne le temps de mettre du sens à ce qu'il lit. La BD témoigne donc du monde en invitant à la critique, c'est pourquoi elle tisse un lien social qui libère.

L'année 2020 étant déclarée en France «Année de la bande dessinée», il était naturel que le 9^{ème} art soit un temps fort de la programmation culturelle de l'Institut français d'Oujda. C'est pourquoi, en prélude, dès le mois de décembre 2019 nous avons accueilli la magnifique exposition itinérante intitulée «Nouvelle génération, la bande dessinée arabe aujourd'hui», montrant les œuvres d'une quarantaine de bédéistes d'Algérie, Égypte, Irak, Jordanie, Liban, Libye, Maroc, Palestine, Syrie et Tunisie. Ces artistes ont montré un regard nouveau sur le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord.

Nous avons organisé le vernissage avec un grand artiste bédéiste marocain : Rebel Spirit Le grand théâtre Mohammed VI d'Oujda fut l'écrin de ce bel événement où le public vint en grand nombre.



A l'Institut, notamment dans sa médiathèque, tout un ensemble d'activités, d'ateliers, d'expositions (ci-contre sur la BD arabe), de rencontres (en haut, avec l'illustratrice Nathalie Mine), de débats et de conférences (en bas avec Rebel Spirit)

La médiathèque de l'Institut français d'Oujda est un pilier de nos actions pédagogiques et culturelles. Elle dispose du fonds d'ouvrages français le plus important de la région de l'Oriental. Cette année, il était cohérent d'orienter notre politique d'acquisition vers la bande dessinée. Nous pouvons donc désormais présenter au public une vaste gamme d'ouvrages et une diversité d'auteurs afin de disposer d'un panorama représentatif composé de 1 000 bandes dessinées.

Tout au long de cette année, notre médiathèque a proposé des ateliers consacrés à la bande dessinée. L'activité proposée par la BNF fut relayée et «BDNF» a permis à de nos nombreux jeunes de créer des bandes dessinées avec cette application qui permet de réaliser des BD, des romans graphiques ou tout autre récit mêlant l'illustration au texte. Destinée en premier lieu au public scolaire, l'application BDnF offre à chacun la possibilité de s'essayer à la bande dessinée grâce à des corpus d'éléments visuels créés pour l'occasion et issus des collections patrimoniales de la Bibliothèque. Décors d'opéra du XIX^{ème} siècle, personnages mystérieux extraits de manuscrits médiévaux enluminés ou d'affiches de la «belle époque», ce sont autant de ressources iconographiques qu'il est possible d'utiliser au côté de ses propres dessins ou photos. Ces ateliers ont connu un beau succès. Notre médiathèque s'est engagée dans la bande dessinée en proposant des ateliers de création, comme avec Mohammed El Bellaoui - dit «Rebel Spirit» - ou des rencontres avec des illustrateurs comme Nathalie Mine. Nous participons également à l'action de l'Institut français, «Les Pépites internationales», qui est une occasion d'associer la découverte culturelle et le travail linguistique autour d'œuvres littéraires pour les jeunes lecteurs de 3 à 14 ans, sélectionnées par le Salon du Livre pour la Jeunesse 2020.

A ce titre, nous avons accueilli les élèves de l'école El Morchid d'Oujda pour une rencontre en visioconférence avec l'auteure, Camille de Cussac, qui a signé la BD «KO à Cuba».

Un concours qui a mobilisé toutes les énergies

En avril, au début du confinement, nous avons lancé un grand concours de BD en collaboration avec l'Agence de l'Oriental et Nicolas Grivel, sur le thème «Mon quartier», avec un jury prestigieux présidé par Madame la Directrice générale de l'Institut français du Maroc. Les candidats ont été nombreux ; ils ont soumis au jury des œuvres de qualité.

Le vainqueur a remporté une tablette graphique professionnelle et la possibilité de bénéficier de l'accompagnement de Nicolas Grivel, agent littéraire spécialisé en BD.

Le concours a été suivi de master class avec les 10 lauréats pour aller vers un projet d'édition car, pour nous, il est important, non seulement de révéler les jeunes talents, mais aussi de les soutenir jusqu'à la réalisation d'un projet artistique concret.

Une exposition des 10 meilleures aura lieu à l'Institut français d'Oujda après la crise sanitaire. Elle sera itinérante et montrée dans le réseau des Instituts français.

Pour continuer de célébrer tout au long de l'année la bande dessinée, nous avons voulu orner notre hall d'entrée d'une fresque BD. Nous avons sollicité des artistes locaux reconnus pour leur talent graphique. Au final, c'est le collectif Tzouri qui, pendant le confinement, dans l'application la plus stricte du protocole sanitaire, a réalisé cette œuvre. Elle relate, dans un style de manga, très épuré, l'histoire, d'une petite fille qui veut apprendre le français. Nous avons organisé un vernissage virtuel sous forme d'un rendez-vous donné sur facebook. Monsieur Mohamed Mbarki, Directeur général de l'Agence

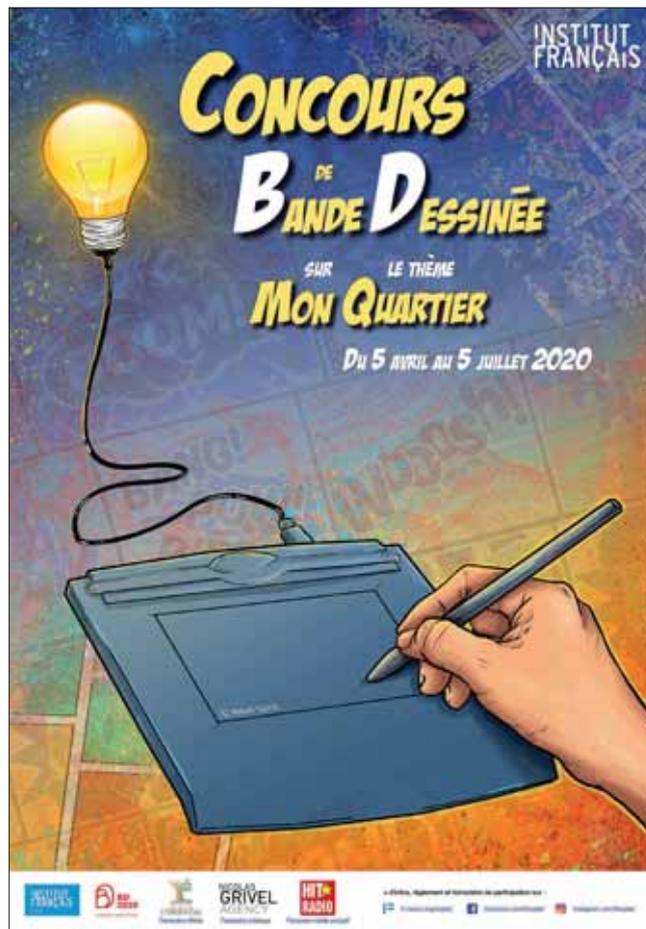
de l'Oriental, était notre invité d'honneur et le groupe Snitra a apporté la présence musicale.

Cet événement a été labélisé par le Ministère de la Culture français «BD 2020 La France aime le 9^{ème} art». Plus de 1 600 personnes ont «assisté» à ce vernissage.

En plein confinement, notre équipe a également participé à une œuvre collective sous la forme d'une BD. Chaque membre jouait un rôle pour former une histoire autour du plat marocain qui vient d'entrer au patrimoine immatériel de l'UNESCO : le couscous. La bande dessinée «Nous tous autour du couscous» a été publiée sur nos réseaux sociaux et sur IF-Mag, le magazine national de l'Institut français du Maroc.

La crise sanitaire nous a amenés à repenser toute notre programmation. Comment faire vivre la culture sans pouvoir accueillir du public ?

La BD est une manière singulière de rendre compte de la chair du social.



L'affiche de promotion du concours de BD lancé par l'Institut français d'Oujda, l'Agence de l'Oriental et leurs partenaires

Le classement des lauréats du Coucours d'Oujda

Rang	Auteur(e)	Titre de la BD	Rang	Auteur(e)	Titre de la BD
1	Anas DIAB	Les chats du quartier	6	Yassine MANDAR	Zanquat 88
2	Amine NAIM	Moul I-ballon	7	Ilyas KOUNDI	Peek
3	Firdaousse ARRAMI	Tagoute	8	Rachid EL OUARDI	Chute libre
4	Abdellah OUCHAGOUR	Des jours sortis d'ailleurs	9	Fayrouz HARMATTALLAH SBAI	Les enfants du péché
5	Nada EDDEGUESSE	Le quartier de bonheur	10	Oussama YOUSSEFI	Vie en vain



Le vernissage virtuel de la fresque du hall d'accueil de l'Institut français d'Oujda, par Mohamed Mbarki, Directeur Général de l'Agence de l'Oriental, et Pierre Matéo, Directeur de l'IfO (à droite le visuel correspondant)



La fresque en chantier et l'animation par le groupe Snitra

Ce défi a été pour nous un laboratoire numérique et, dans cette réflexion, nous avons ouvert une galerie d'art virtuelle. Notre application est efficace et conviviale, elle propose d'abord une exposition photographique «Regards croisés sur la ville d'Oujda» et ensuite une exposition consacrée à l'œuvre de Keum Suk, une bédéiste franco-sud-coréenne maintes fois récompensée et qui vient de remporter l'Oscar Harvey pour la meilleure bande dessinée 2020. Cette exposition a déjà été visualisée par plusieurs milliers de visiteurs et sera ouverte jusqu'en février 2021. En raison de la Covid-19, l'année de la bande dessinée a été prolongée jusqu'en juin 2021. Nous continuerons de la célébrer avec d'autres activités culturelles car le 9^{ème} art est une merveilleuse ouverture sur le monde et le voyage doit continuer...



Anas DIAB
Gagnant du Concours national
de BD d'Oujda
(Agence de l'Oriental / Institut français)

Les chats du quartier



Qui est Anas ?

Anas Diab a 26 ans. Il est né à Oujda où il a grandi. Son Baccalauréat en Arts Appliqués obtenu au Lycée Mehdi Ben Barka, il part pour Casablanca. Il y suivra des études en Design graphique et Communication visuelle à l'École Supérieure Art'Com. Ensuite, il complète sa formation en découvrant de nouveaux horizons, en Ukraine, à Kiev, où il suit les cours de l'Université nationale d'architecture et de construction.

Anas est passionné de design. Sensible aux questions économiques et sociales, il utilise le «design thinking» pour avancer des propositions et solutions, pratiques et créatives, face aux questions d'actualité. Sa finalité ultime est l'Homme et il met son travail à son service. Sa démarche est d'aller systématiquement au cœur des problématiques qu'il aborde.

Son projet

Anas a choisi de nous raconter une histoire vécue : un vendeur arrive dans une rue et à ce moment les chats surgissent de partout. Ils l'encerclent. Le gars est choqué et s'écrie «Les Indiens !»

A partir de cette anecdote, l'auteur va repenser l'avant et l'après de cette brève séquence. Ainsi va se construire l'histoire que nous conte Anas en quelques images.

Dans notre quartier où habitent des chats



... beaucoup de chats



..., Voire trop de chats



... certains préfèrent
jouer au tennis



... tandis que d'autres se bagarent
tout le temps sur les toits des maisons



mais ce que je n'ai jamais
compris sont les chats qui
sont sur les poteaux

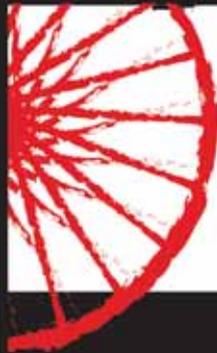


Un vendeur de poisson
entre dans mon quartier,

le chat sur le poteau
fait un signal..



Un des chats qui joue avec un citron.
le jette sur la route afin que le vendeur
s'arrête pour prendre le citron,



LES INDIENTS !!

ce dernier s'arrête un moment,
mais les chats sortent de partout
et l'encerclent pour qu'il ne
continue plus son chemin





Ainsi, il se trouve obliger de leur jeter quelques poissons pour qu'ils le laissent continuer son chemin.

Enfin.

..... une fois de plus ils ont réussi leur stratégie dans mon quartier, qui devient ... leur QUARTIER.



fin



Amine Naim
Lauréat du Concours national
de BD d'Oujda
(Agence de l'Oriental / Institut français)

Moul L-Ballon



Qui est Amine ?

Amine Naim a 24 ans. Il est originaire de Mohammedia où il vit toujours. Diplômé de l'Institut des Beaux-Arts de Casablanca, sa discipline de prédilection est le «design graphique». Il est grand amateur d'illustrations et de bandes dessinées, mais aussi de nombreuses expressions artistiques plastiques.

Son projet

Amine utilise ici son propre vécu, en l'occurrence un événement survenu dans son enfance et situé dans son quartier, dont il s'inspire pour cette histoire.









IL A COMMENCÉ À PRATIQUER TOUS LES JOURS DANS LA COUR ARRIÈRE DE SA MAISON. IL EST MÊME DEVENU BON À JOUER



UN JOUR, IL EST SORTI DANS LE QUARTIER POUR MONTRER SES COMPÉTENCES



OH MON DIEU, IL PEUT BIEN JOUER AVEC CETTE BALLE IL EST LE PROPRIÉTAIRE DU BALLON

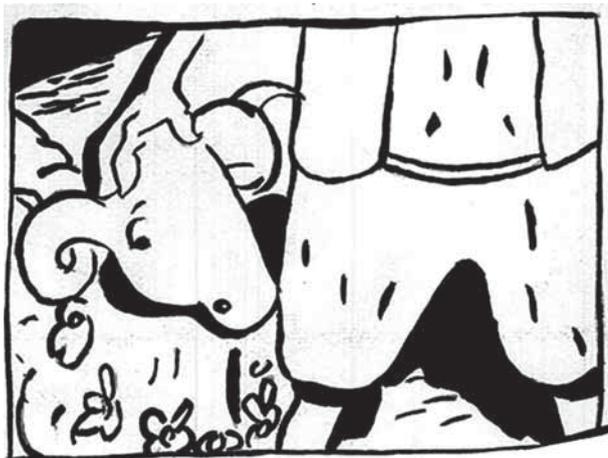


AINSI, LE PROPRIÉTAIRE DU BALLON EST DEVENU LA FIERTÉ DU DISTRICT, PARCE QU'IL SAVAIT JOUER AVEC LES MAINS ET ILS SONT SURNOMMÉS AVEC DES MAINS HABILÉS AU LIEU DU PROPRIÉTAIRE DU BALLON



Firdaousse ARRAMI
Lauréate du Concours national
de BD d'Oujda
(Agence de l'Oriental / Institut français)

Tagoute



Qui est Firdaousse ?

Firdaousse Arrami, jeune artiste peintre, achève sa formation en scénographie à l'Institut Supérieur d'Art Dramatique et d'Animation Culturelle (ISADAC). Elle a participé à plusieurs festivals de théâtre et de cinéma au Maroc, où elle réalise des performances scénographiques. Elle a développé une vision culturelle ouverte à d'autres disciplines, dont la bande dessinée. Pour cela, elle suit une formation en story board.

Son projet

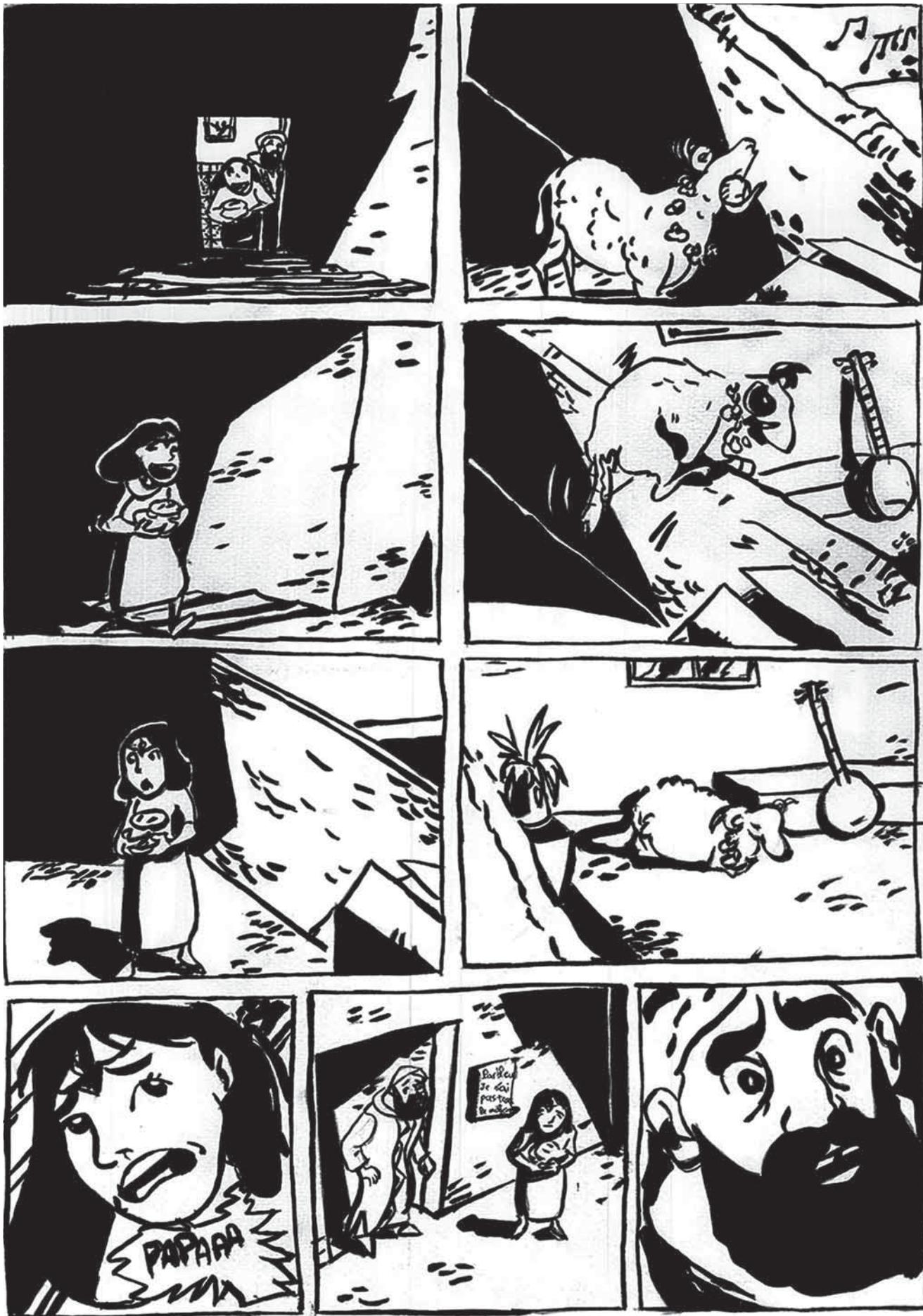
Dans le quartier Tagoute, typique de la vieille ville de Tiznit, les terrasses sont juxtaposées. Sur celle de sa demeure, le jeune Anir joue du banjo. Sur la terrasse voisine, la belle Ines étend du linge. La musique ne lui fait aucun effet. Le père d'Ines ramène un beau mouton Sardi pour la Fête. Le soir, Ines monte sur la terrasse nourrir le mouton... qui a disparu ! Le mouton a été attiré sur l'autre terrasse par la musique d'Anir. Le lendemain, Anir rapporte le mouton. Ines est folle de joie.

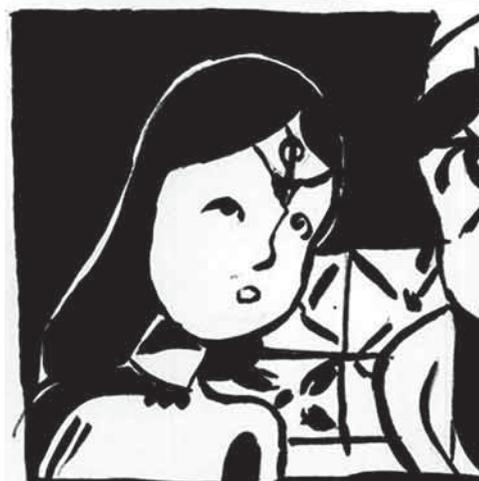
Ses motivations

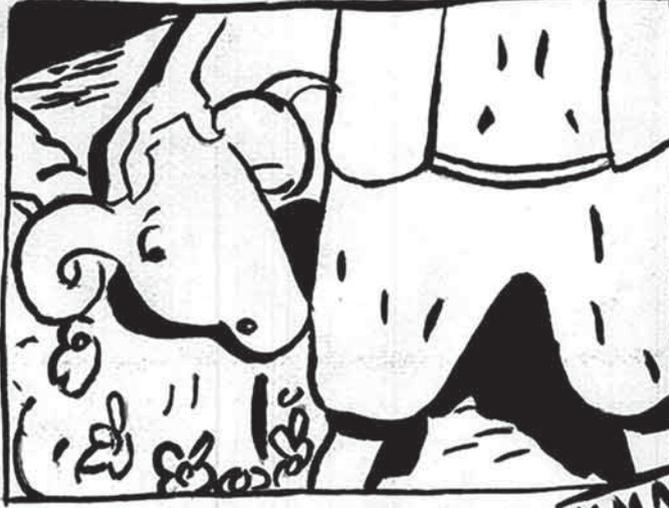
Cette histoire illustre la vie dans la médina. Le propos se veut tendre et sincère. Le dessin manuel se veut simple, avec un trait renforcé par la technique du Noir & Blanc à l'encre de chine et la plume.







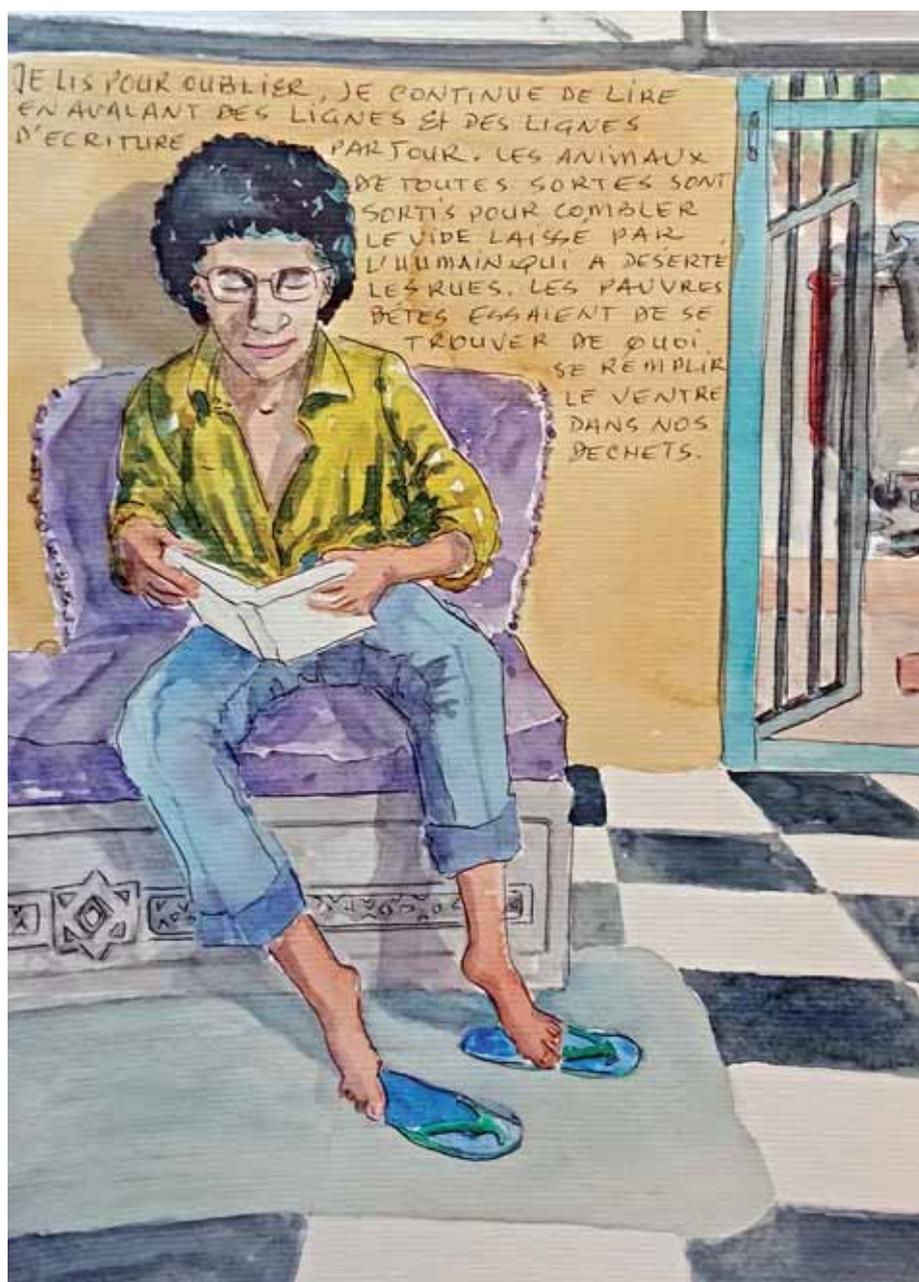






Abdellah OUCHAGOUR
Lauréat du Concours national
de BD d'Oujda
(Agence de l'Oriental / Institut français)

Des jours sortis d'ailleurs



Qui est Abdellah ?

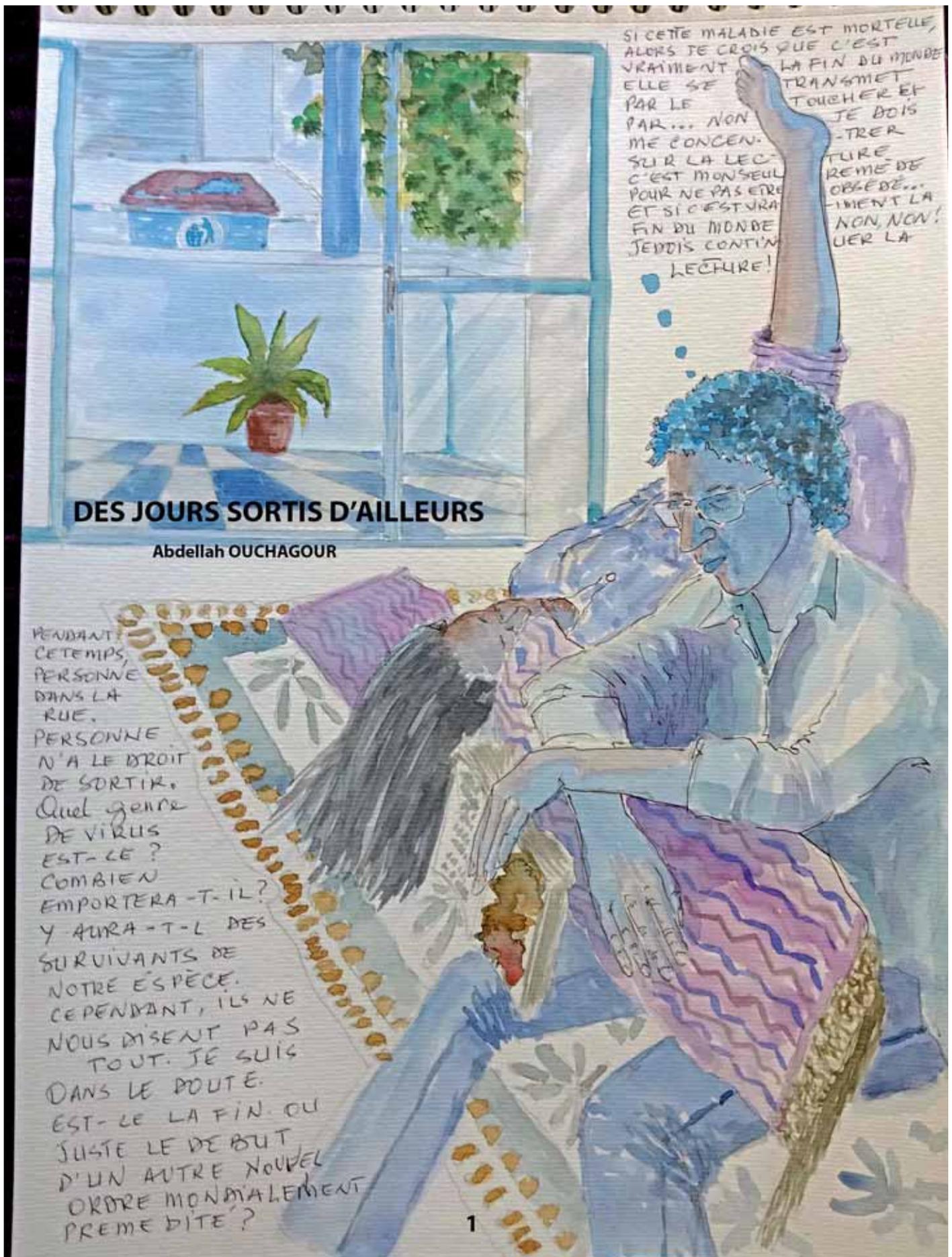
Il est né à Tafraoute il y a 57 ans. Peintre et designer, avec plusieurs expositions à son actif au Maroc et aux USA depuis 1998, il est titulaire d'un Bachelor of arts obtenu aux USA en 2005 après un DEUG en économie à Rabat. Il utilise l'aquarelle, l'acrylique, l'encre et le fusain en plus des médias-mixtes. Ses sujets sont culturels, liés au Maroc traditionnel.

Son projet

Un jeune homme assez paniqué se confie chez lui, n'ayant que des livres pour fuir sa peur. Les sirènes des ambulances et le va-et-vient des policiers lui rappellent que la mort guette au coin de la rue, malgré ses lectures à longueur de journées pour éviter la phobie collective. Il sort peu et ne regarde les informations télévisées qu'une fois par jour. Il vit ce rêve interminable et combat son idée que la fin du monde est proche. Le confinement étant prolongé, il s'écrie : «Où va ce monde !»

Ses motivations

Abdellah raconte son quartier. De son balcon, il voit un environnement fantomatique où seule la police a le droit de circuler, forçant tous les habitants à rester chez eux... ce qui n'est pas toujours respecté. Certains ne comprennent ou ne veulent pas comprendre la gravité de la situation.

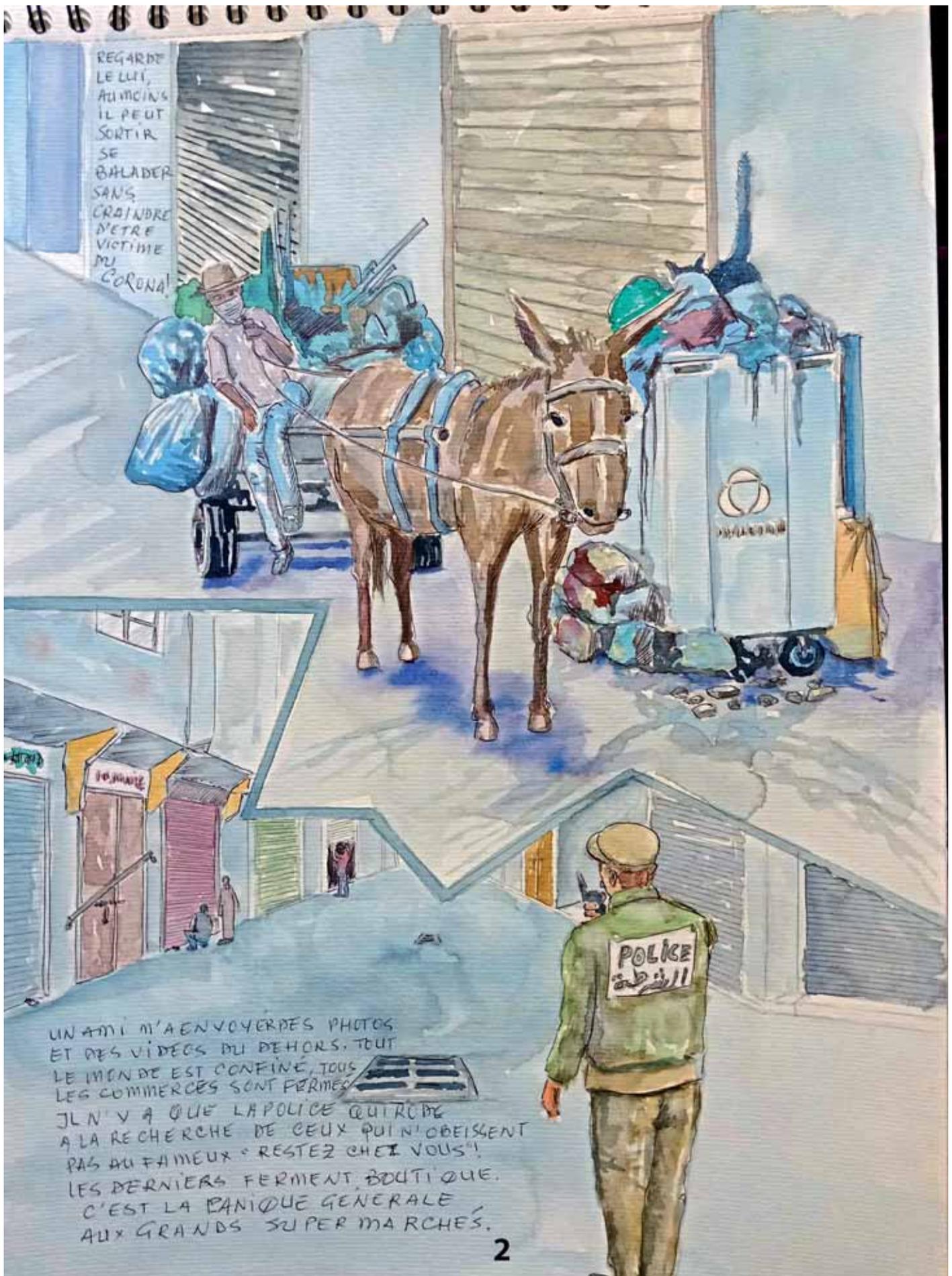


DES JOURS SORTIS D'AILLEURS

Abdellah OUCHAGOUR

SI CETTE MALADIE EST MORTELLE,
ALORS JE CROIS QUE C'EST
VRAIMENT LA FIN DU MONDE
ELLE SE TRANSMET
PAR LE TOUCHER ET
PAR... NON JE DOIS
ME CONCEN-
-TRER
SUR LA LEC-
C'EST MON SEUL
REMEDE
POUR NE PAS ETRE
OBBEDE...
ET SI C'EST VRAI-
-MENT LA
FIN DU MONDE
J'EN AI CONTINU
NON, NON!
LECTURE!
UER LA

PENDANT
CET TEMPS,
PERSONNE
DANS LA
RUE.
PERSONNE
N'A LE DROIT
DE SORTIR.
Quel genre
DE VIRUS
EST-CE ?
COMBIEN
EMPORTERA-T-IL ?
Y AURA-T-IL DES
SURVIVANTS DE
NOTRE ESPÈCE.
CEPENDANT, ILS NE
NOUS DISENT PAS
TOUT. JE SUIS
DANS LE DOUTE.
EST-CE LA FIN. OU
JUSTE LE DEBUT
D'UN AUTRE NOUVEL
ORDRE MONDIALEMENT
PREME DITE ?

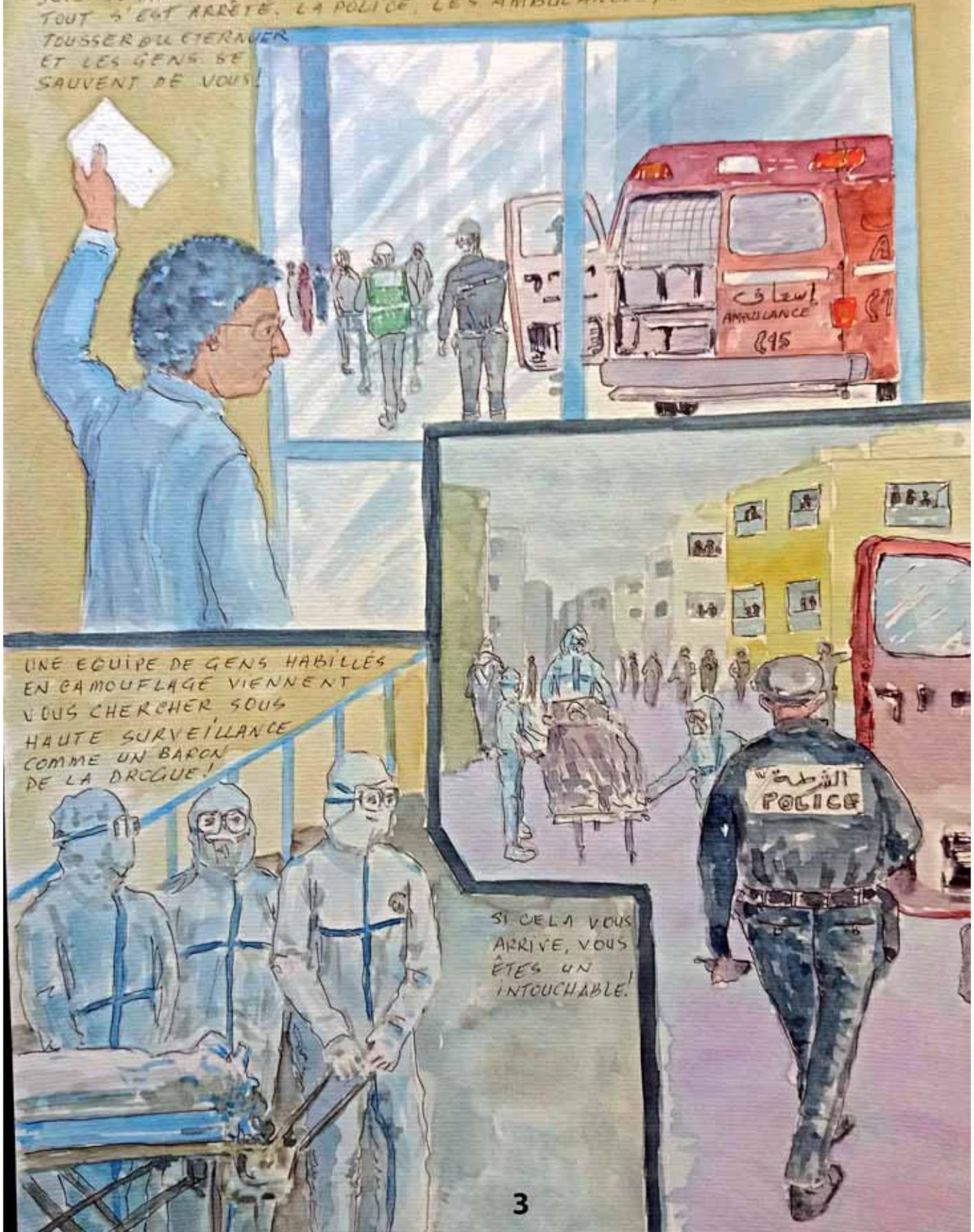


REGARDE LE LUI,
AUJOURD'HUI
IL PEUT
SORTIR
SE
BALADER
SANS
CRAINdre
D'ETRE
VICTIME
DU
CORONA!

UN AMI M'A ENVOYER DES PHOTOS
ET DES VIDEOS DU DEHORS, TOUT
LE MONDE EST CONFINÉ, TOUT
LES COMMERCES SONT FERMES
JL N'Y A QUE LA POLICE QUI RÔDE
A LA RECHERCHE DE CEUX QUI N'OBEISSENT
PAS AU FAMEUX « RESTEZ CHEZ VOUS »!
LES DERNIERS FERMENT BOUTIQUE.
C'EST LA PANIQUE GÉNÉRALE
AUX GRANDS SUPER MARCHÉS.

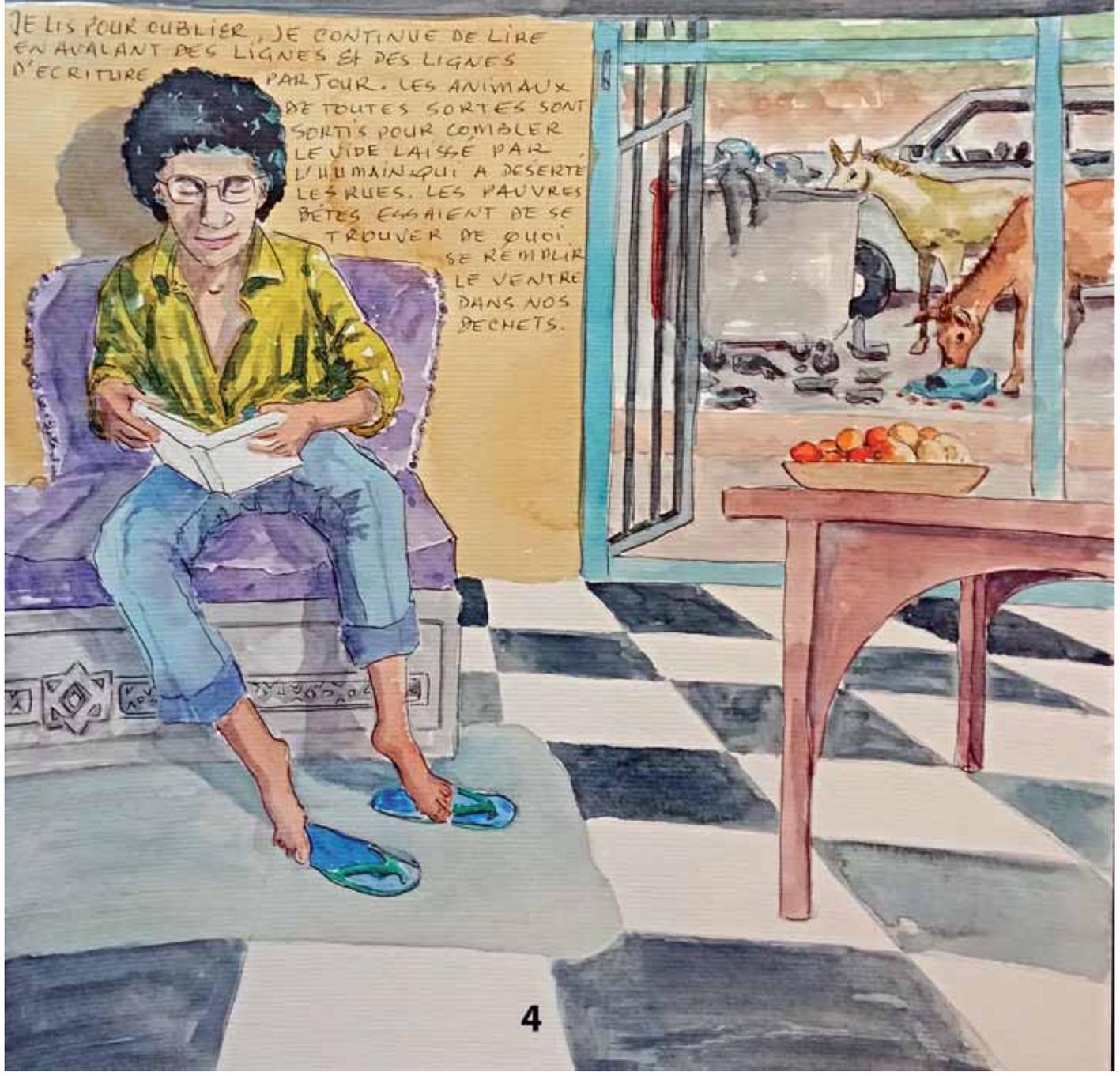
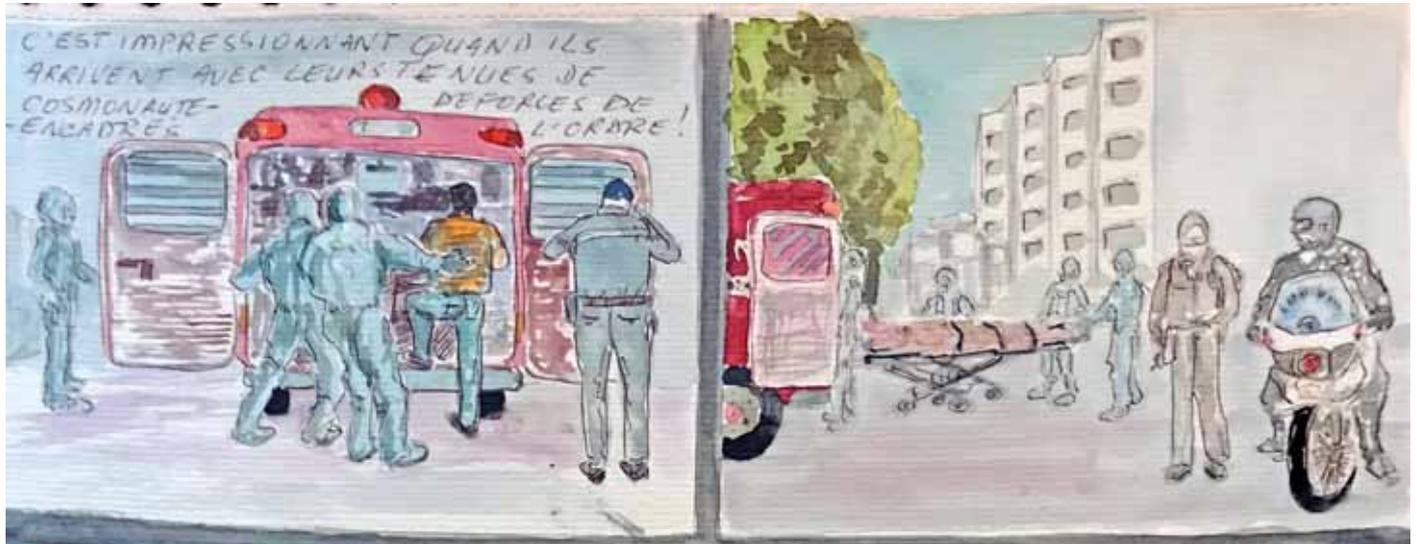
2

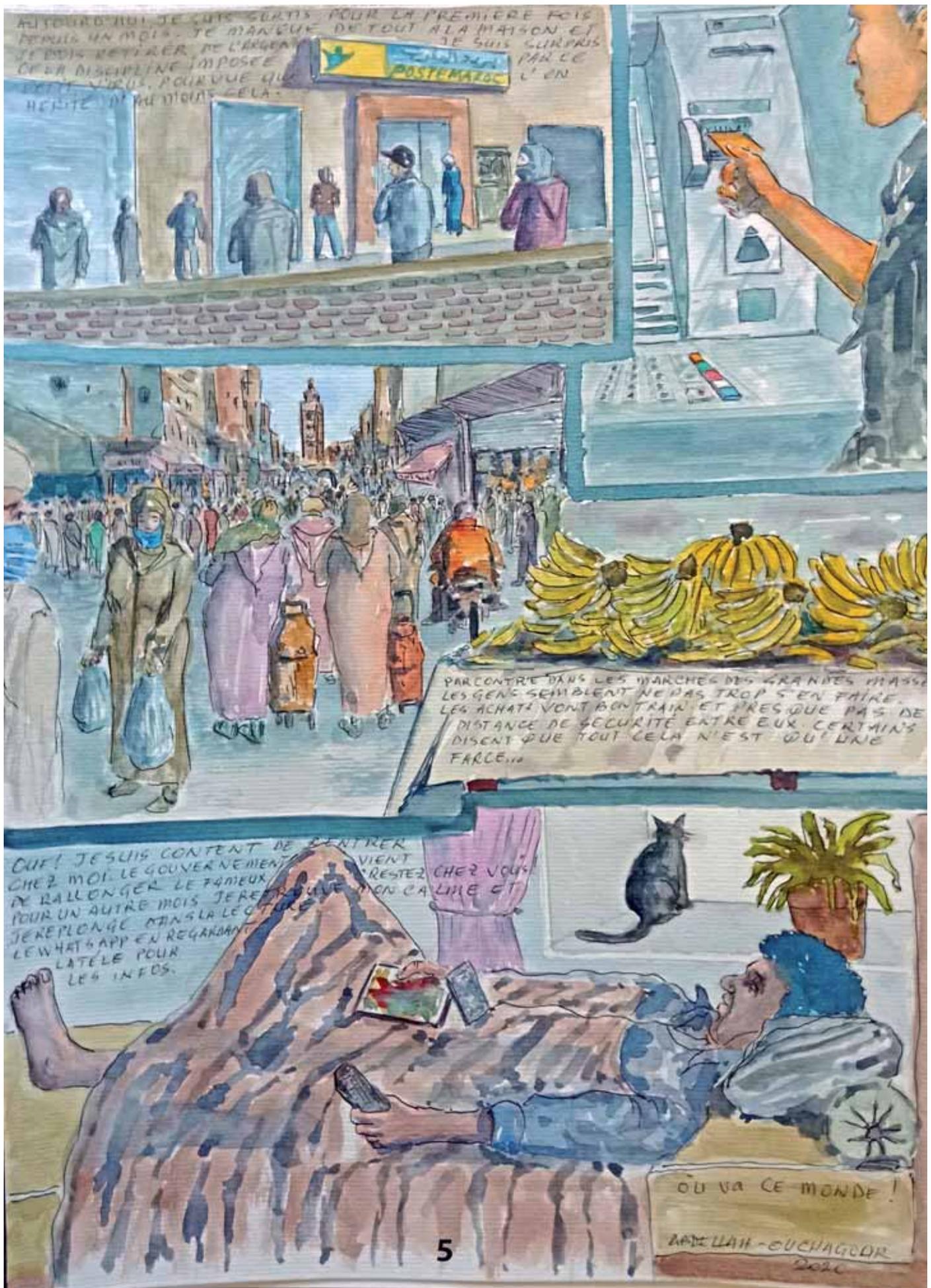
LES SEULS VÉHICULES QUE JE VOIS CIRCULER DE CHEZ MOI SONT LES AMBULANCES
SUIS-JE DANS LA RÉALITÉ OU DANS LA FICTION? TOUT D'UN COUP,
TOUT S'EST ARRÊTÉ. LA POLICE, LES AMBULANCES, LA MÉFIANCE,
TOUSSER OU CTERNAUER
ET LES GENS SE
SAUVENT DE VOUS!



UNE ÉQUIPE DE GENS HABILLES
EN CAMOUFLAGE VIENNENT
VOUS CHERCHER SOUS
HAUTE SURVEILLANCE
COMME UN BARON
DE LA DROGUE!

SI CELA VOUS
ARRIVE, VOUS
ÊTES UN
INTOUCHABLE!

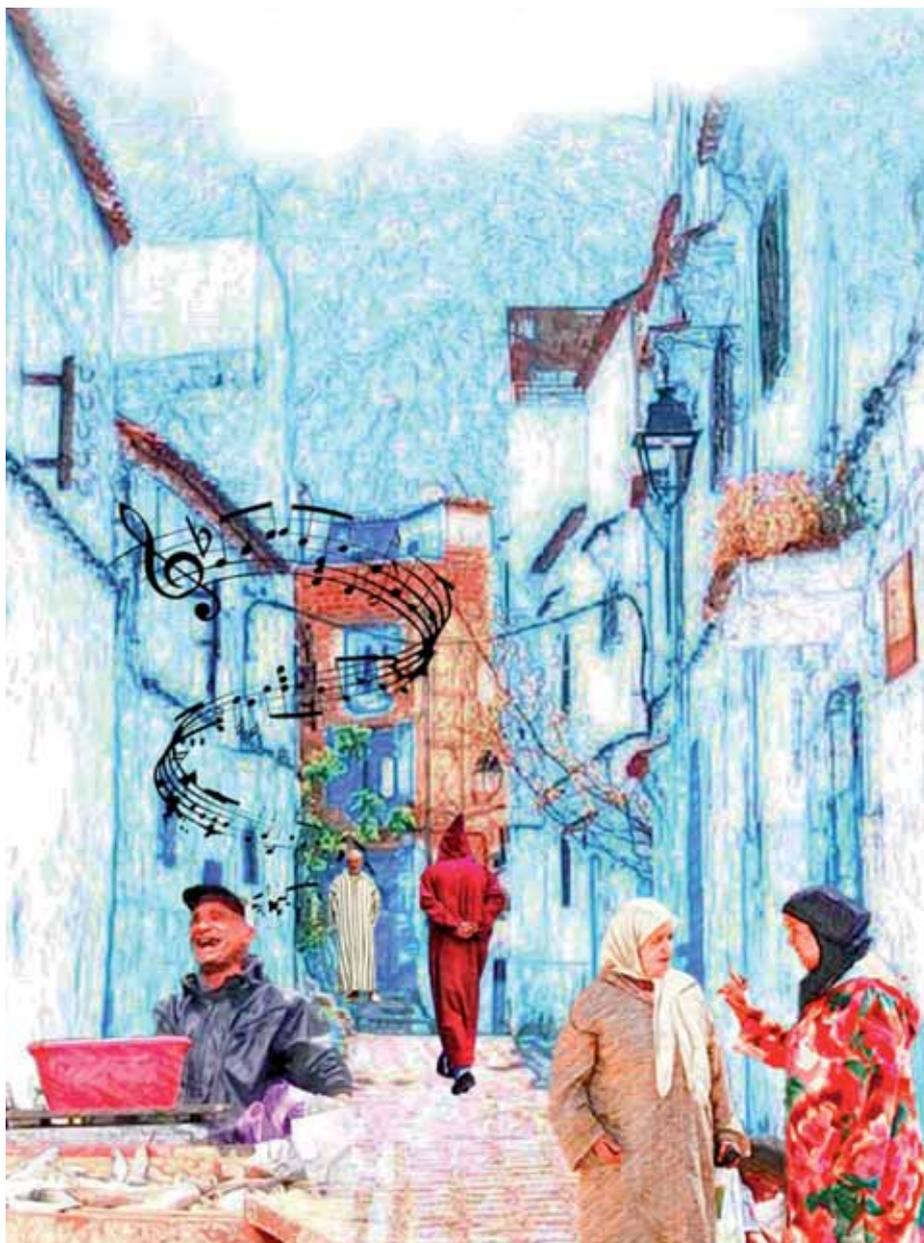






Nada EDDEGUESSE
Lauréate du Concours national
de BD d'Oujda
(Agence de l'Oriental / Institut français)

Le quartier de bonheur



Qui est Nada ?

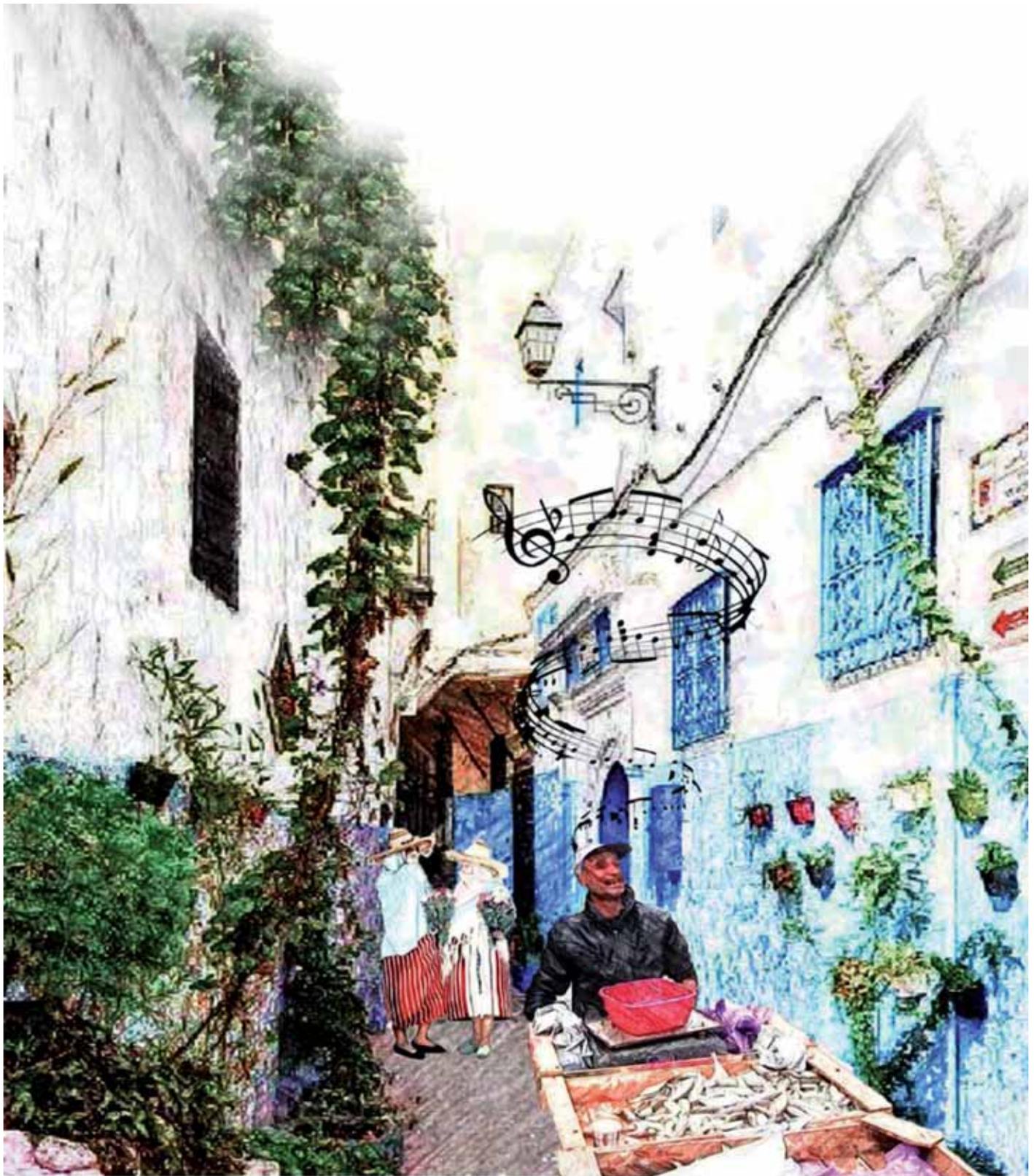
Nada Eddeguesse, native de Tanger, aura bientôt 21 ans. Elle est étudiante à l'Institut National de l'Action Sociale. Elle habite toujours sa ville natale. En plus de ses études, elle mène beaucoup d'activités, comme le dessin, la peinture, la photographie et la cuisine.

Son projet

La volonté de l'auteure est de manifester le maximum de détails jugés intéressants et attirants pour le lecteur, en lui donnant une idée générale sur son quartier tangerois qui se caractérise par une beauté raffinée (couleurs, design...). Les activités des habitants sont présentées et même des personnages réels qui l'habitent, y vivent et y travaillent. Des valeurs humaines sont manifestées, mises en pratique.

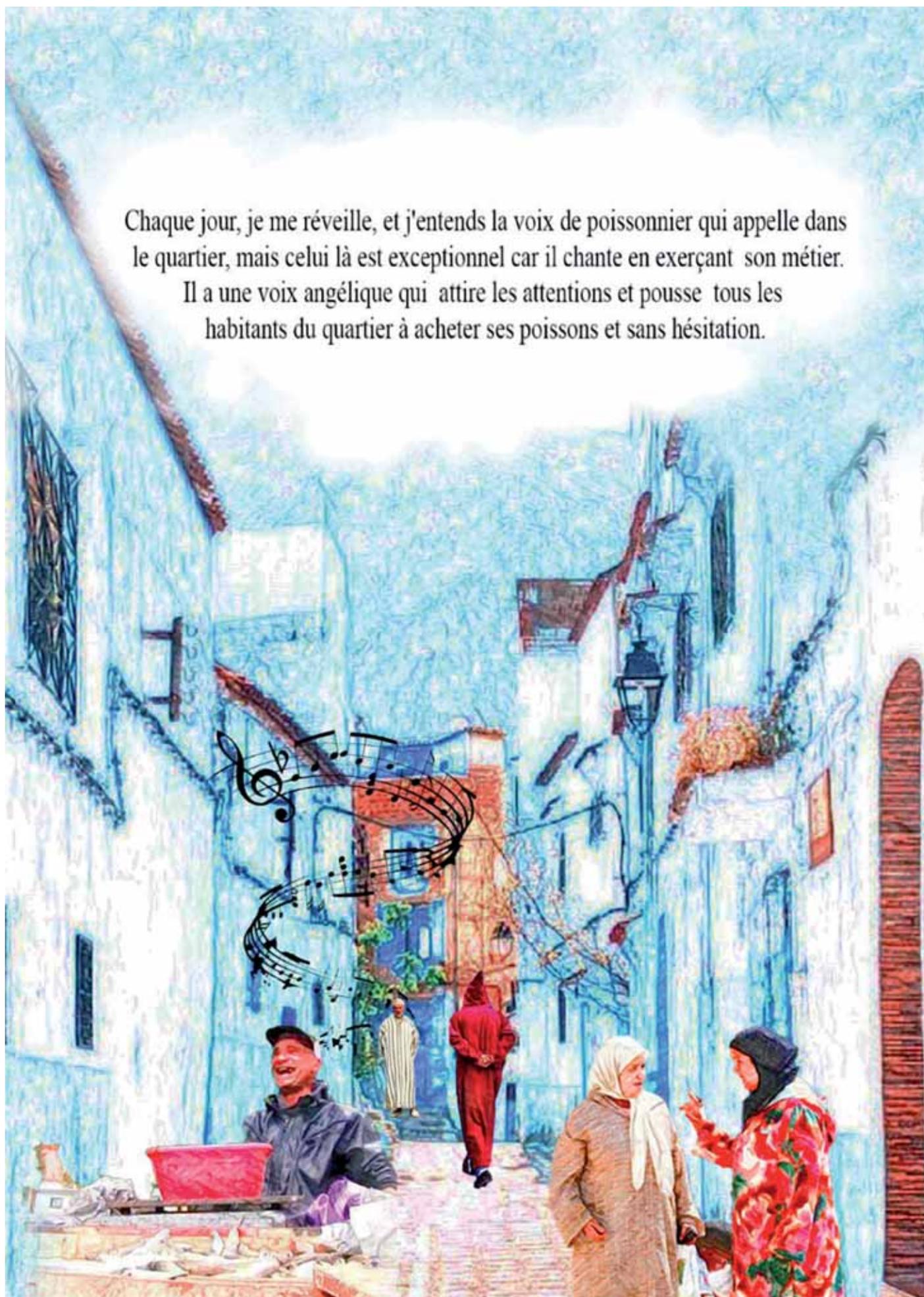
Ses motivations

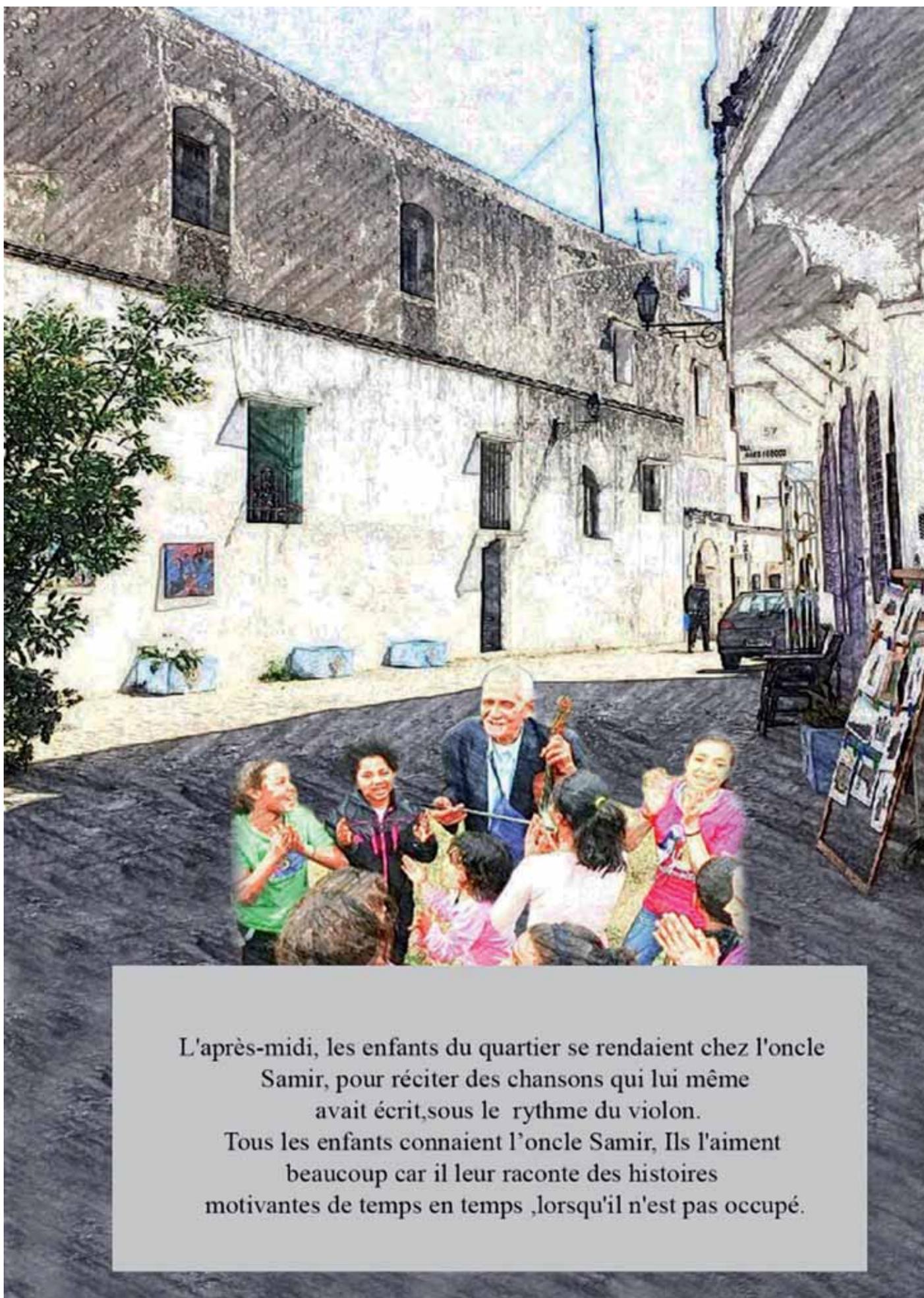
Il s'agissait d'abord pour elle de manifester ses compétences, mais l'occasion est aussi une opportunité de développer sa passion pour le dessin ainsi que de montrer ses travaux. Son plus grand souhait serait que cette étape lui ouvre la possibilité d'entreprendre une nouvelle étape dans sa démarche d'investissement du domaine de la bande dessinée.



Les maisons sont étroites et joliment proches les unes des autres, je pense que c'est le secret qui rajoute une beauté raffinée à l'ancienne medina de Tanger, ainsi que la douce couleur bleue des façades qui donnent une vue rafraîchissante et fascine les touristes .

Chaque jour, je me réveille, et j'entends la voix de poissonnier qui appelle dans le quartier, mais celui là est exceptionnel car il chante en exerçant son métier. Il a une voix angélique qui attire les attentions et pousse tous les habitants du quartier à acheter ses poissons et sans hésitation.



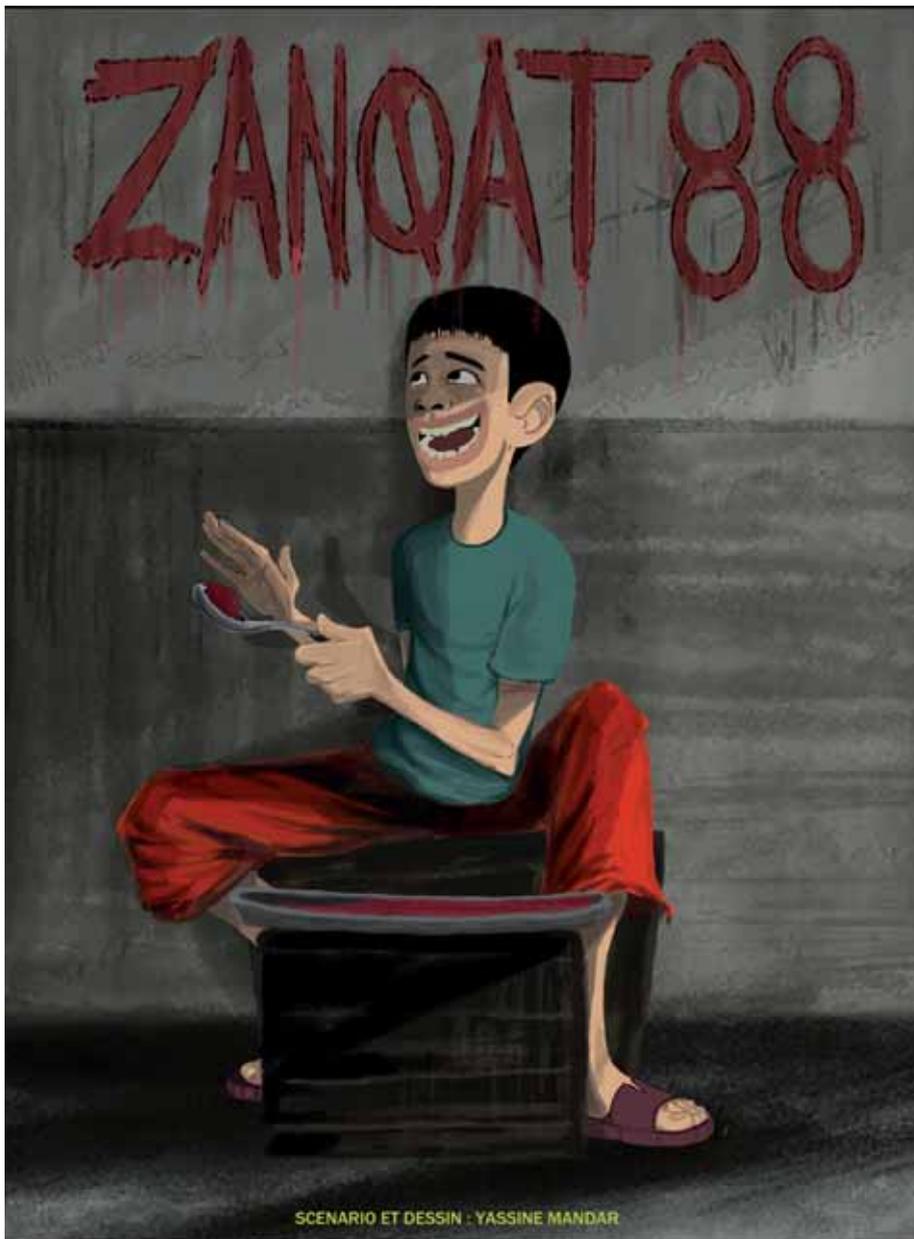


L'après-midi, les enfants du quartier se rendaient chez l'oncle Samir, pour réciter des chansons qui lui même avait écrit, sous le rythme du violon.
Tous les enfants connaient l'oncle Samir, Ils l'aiment beaucoup car il leur raconte des histoires motivantes de temps en temps ,lorsqu'il n'est pas occupé.



Yassine MANDAR
Lauréat du Concours national
de BD d'Oujda
(Agence de l'Oriental / Institut français)

Zanqat 88



SCENARIO ET DESSIN : YASSINE MANDAR

Qui est Yassine ?

Yassine Mandar a 19 ans. Il est élève à l'École Supérieure des Beaux-arts de Casablanca. Il aime particulièrement la bande dessinée mais s'intéresse aussi à toutes sortes d'expressions artistiques.

Son projet

L'auteur part d'une histoire vécue dans son propre quartier où il habite toujours, une histoire de l'enfance qui reste ou ressurgit plus tard, parce qu'elle a marqué un moment de vie.

Ses motivations

Yassine est originaire d'un quartier humble ; cela ne l'empêche pas de souligner la portée des moments de vie qui peuvent y survenir. Il veut ici partager son expérience.

zanqat 88,ou j'ai passé ma vie,jouer,vendes des trucs ,des bagarres avec les autres, et autre trucs bizarres et différentes . aujourd'hui je vais vous raconter une anecdote parmi les trucs inoubliables dans ce lieu..



ce jour là,dans mon quartier, tous est cool. alors pourquoi pas vendre des trucs pour gagner de l'argent..



je vendais la "mondial"(chamia),je suis satisfait pour les petites pièces d'argent pas de problème..-



je suis en panne
Chaiba mes poches
sont vides

plusque toi
Weld aicha



t'à vu salaous gagne
beaucoup d'argent

le mec estmalin...
Allons y, on va
voler ses biens



ils marchaient vers moi,meme si je ne connais pas leur intention,je m'en fichais.



Weld aicha va prendre
une dure leçon!!

l'aissez-moi chaiba



nous sommes
perdus, Weld aicha

comment?

prend ça ! clochard!



appuis sur sa tete!



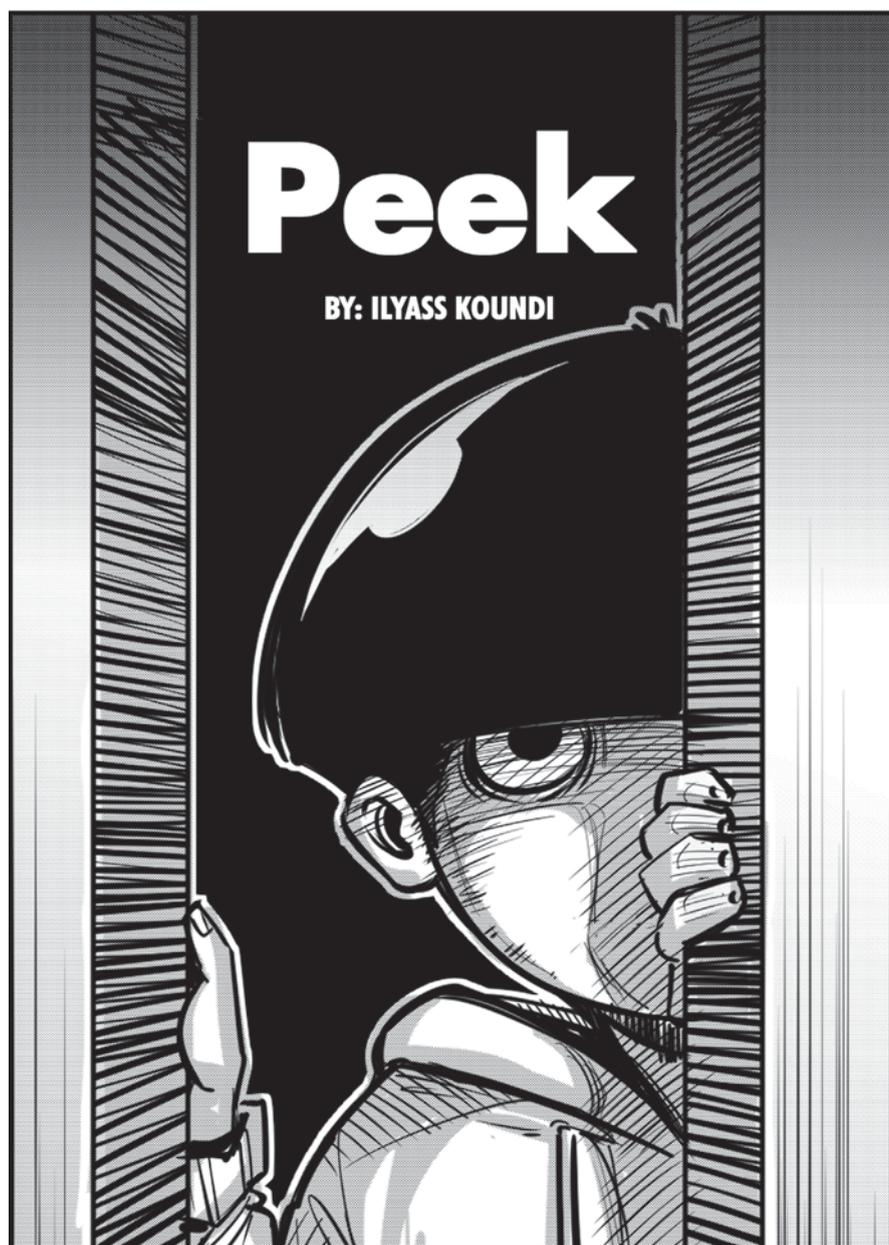


THE END...



Peek

L'un des personnages imaginés par Ilyass KOUNDI, lauréat du Concours national de BD d'Oujda (Agence de l'Oriental / Institut français)



Qui est Ilyass ?

Ilyass koundi a 26 ans ; il est originaire de Casablanca où il a obtenu un Baccalauréat en Physique. Actuellement, il est en 2^{ème} année à l'Institut National des Beaux-arts de Tetouan, connu pour son Département consacré à la bande dessinée.

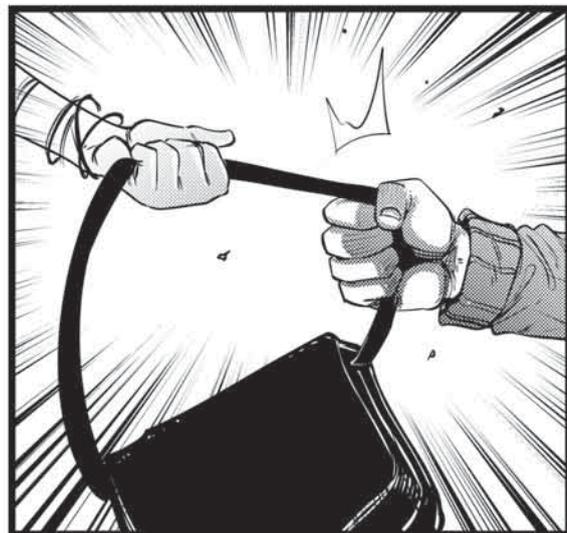
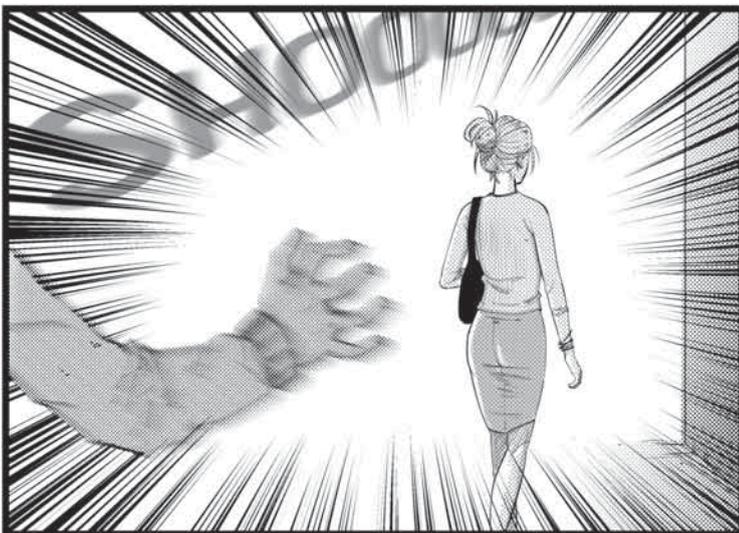
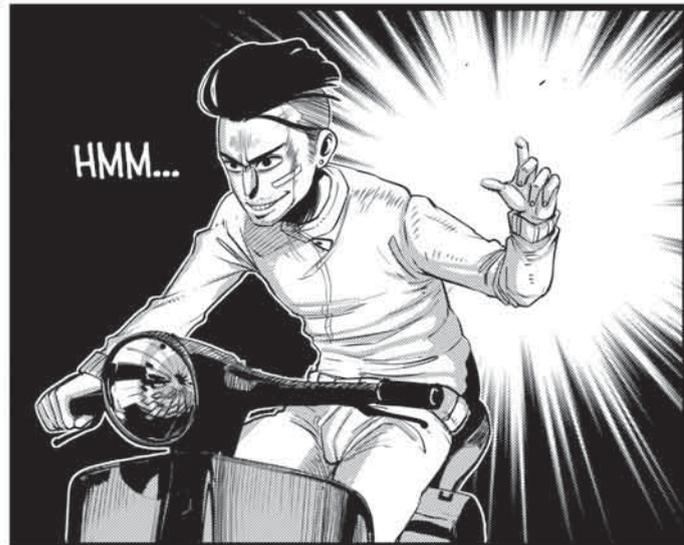
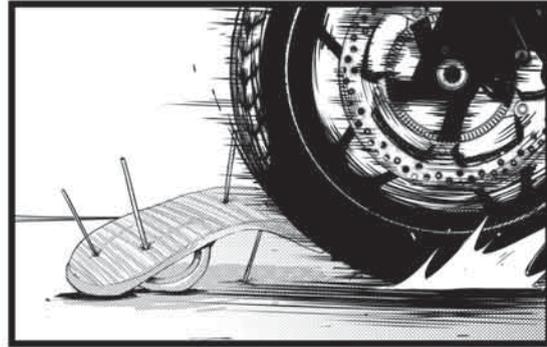
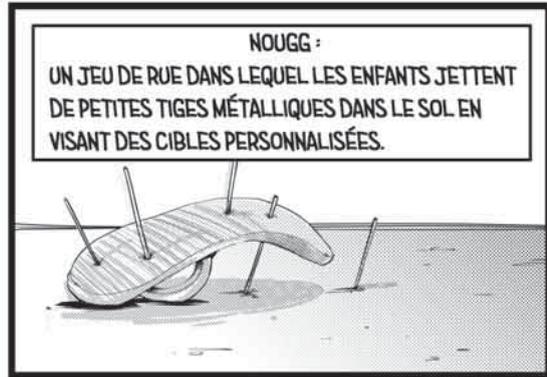
Son projet

C'est le récit d'une expérience ; plus précisément d'une découverte, celle du quartier, par un enfant scolarisé. L'exploration est le moteur de l'histoire, au sens de recherche de la connaissance.

Ses motivations

L'auteur aime et décline ce que la psychologie appelle «le complexe de Dieu», qui fait référence à une capacité spécifique ou encore un privilège d'un ordre élevé. Créateur, l'auteur adopte un complexe particulier qui lui permet de concevoir et faire vivre plusieurs personnages, des scénarios, et même des univers entiers ! Prométhéen... mais ce positionnement ambitieux est son moteur.

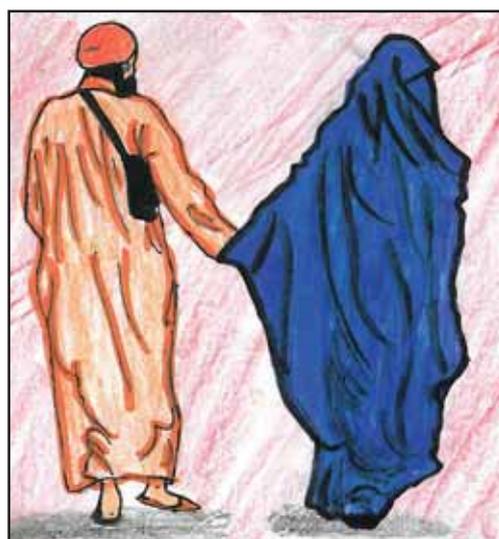
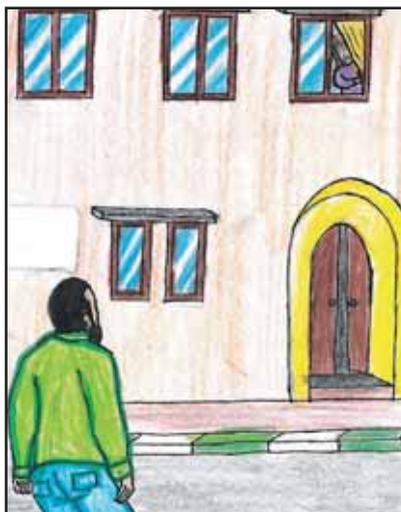






Rachid ELOUARDI
Lauréat du Concours national
de BD d'Oujda
(Agence de l'Oriental / Institut français)

Chute Libre



Qui est Rachid ?

Rachid Elouardi est né à Rabat il y a 32 ans. Il est diplômé en dessin de bâtiment ainsi que comme Technicien Spécialisé en gros œuvre, ce qui a fait de lui un dessinateur au sein d'un cabinet d'architecture. Il dessine des portraits et peint.

Son projet

Rachid réside dans un quartier populaire de Rabat, bouleversé il y a quelques mois par un événement qui a fait grand bruit et marqué les esprits. C'est l'histoire de Khadija, jeune lycéenne de 17 ans, jugée «élève modèle» de son établissement. Elle s'est jetée dans le vide à partir d'une fenêtre de la maison où on la séquestrait pour la marier de force. Tout le quartier savait cette situation et les aspirations de Khadija, jeune fille pleine de vie et de projets. L'histoire raconte l'indifférence, l'injustice et l'impunité dont les jeunes filles souffrent lorsque leurs aspirations sont violemment niées.

Ses motivations

Rachid voudrait faire connaître ses travaux et rêve d'une exposition qui leurs serait consacrée. Ses œuvres sont souvent engagées en faveur des libertés individuelles pour que chacun puisse trouver dans la société le respect de ses aspirations.



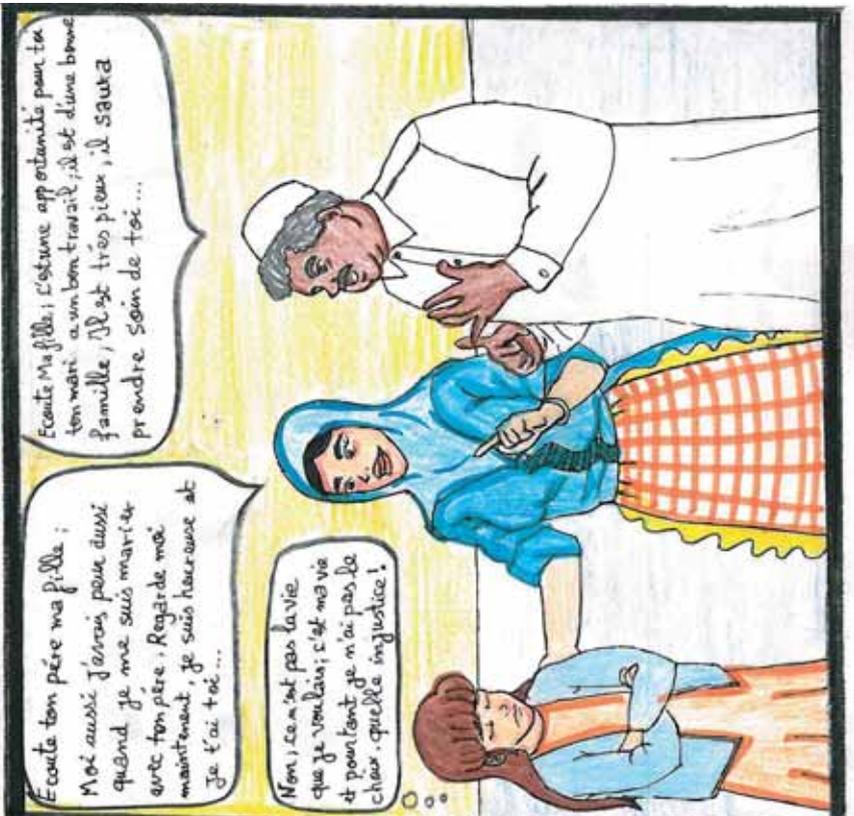
Chaque jour qui passait, elle avait le sentiment que ses rêves se réalisaient à grands pas. Mais ce jour-là, tout allait basculer...



KHADIA

Elle rêvait de devenir Avocate.

Khadia était une fille pleine de vie. À 17 ans elle avait tellement d'ambitions.



Écoute ma fille, c'est une opportunité pour ton mari. A un bon travail, il est d'une bonne famille, il est très pieux, il saura prendre soin de toi...

Écoute ton père ma fille; Moi aussi j'aurais peur aussi quand je me suis mariée avec ton père. Regarde moi maintenant, je suis heureuse et je t'ai toi...

Mom, ce n'est pas la vie que je voulais; c'est ma vie et maintenant je n'ai pas, la chair, quelle injustice!



Maman! Ma chérie; j'ai une grande nouvelle à t'annoncer. Tu vas devenir une femme.

Maman! que se passe-t-il?

C'est pas magique tu vas te marier...

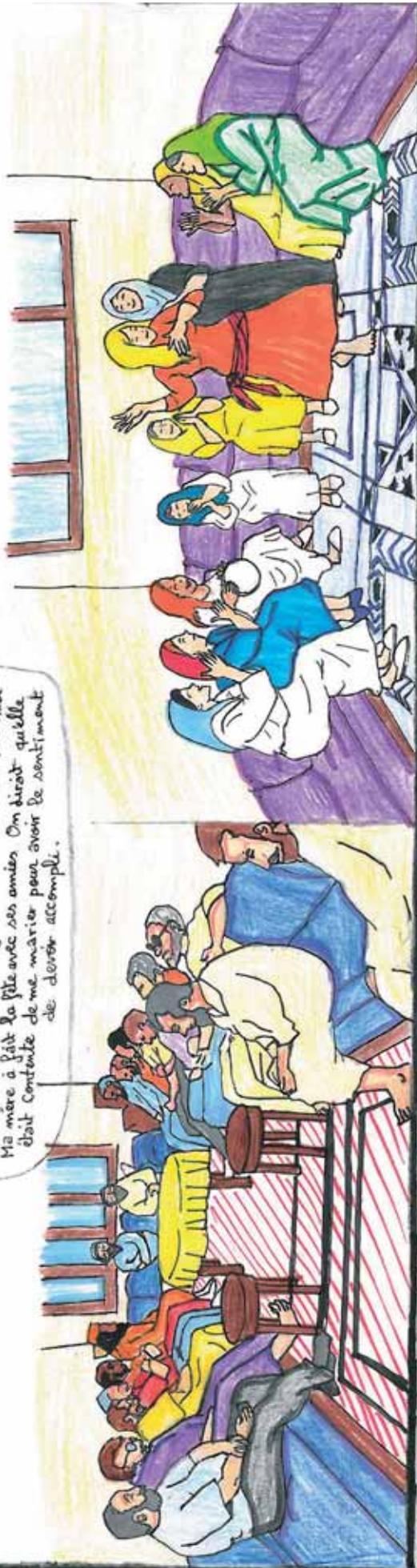
Que Dieu bénisse cette Union mon fils; fête Confie la promesse de mon cœur.

Merci mon Oncle je vivrai sur elle; elle remaquera de mon échelle.

Ma vie était un rêve, Maintenant c'est un vrai Cauchemare; j'espère me réveiller. Tout cela me peut pas être Vrai.



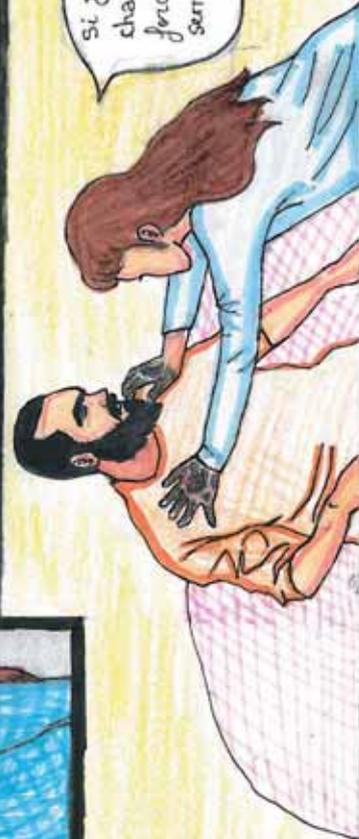
C'était une fête mais je n'étais pas, ce n'était pas ma fête; c'était la leur. Mon père a organisé une causerie religieuse à l'occasion de MON mariage. Il était heureux pas moi. Ma mère a fait la fête avec ses amies. On dirait qu'elle était contente de me marier pour avoir le sentiment de devoir accompli.



Ils ont fait la fête, chacun de son côté; chacun à sa façon, et moi alors!!



Je sais que tu n'apprenras pas le mariage, mais sache que ce n'est pas important que tu sois pas d'accord. Ce qui importe c'est que tu m'obéisses et que tu remplisses des obligations des d'épouse et je veillerais à ce que ça se passe exactement comme je veux.



Si je suis avec toi dans cette chambre; c'est que j'ai été forcée. Mais sache que je ne serai jamais à toi.

... Exactement comme il Vous plaît

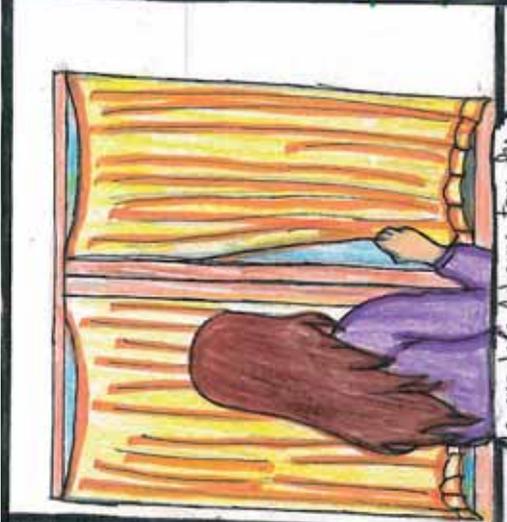




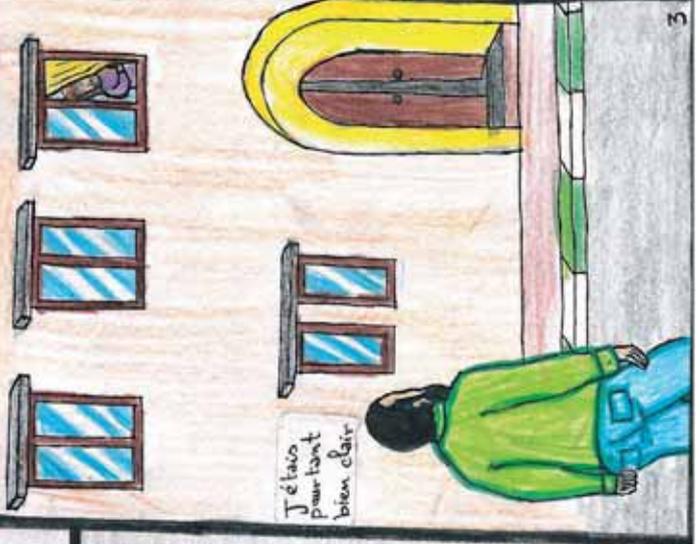
Pendant 6 mois ;
Khadija est restée en
fermée entre quatre
murs. Sa vie était tout
seul ce dont elle rêvait
Même un rayon de
Soleil était devenu un
luxe qu'elle n'avait le
droit de se permettre.



Elle n'avait pas de téléphone, elle n'avait
plus de nouvelles de sa famille qu'elle n'a
plus eues depuis le mariage, ses amis ne
pouvaient plus lui rendre visite. Tout le quartier
savait que Khadija était une prisonnière



Le jour de la Acheura tous les
jeunes du quartier sont allés
Khadija entendait les chants
et les pestards. Cette ambiance
était si familière qu'elle n'a
pas résisté à l'envie de participer
même depuis sa fenêtre



J'étais
parfaitement
bien clair



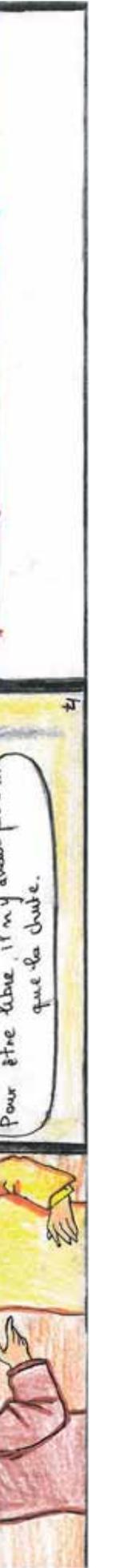
Ta vie, c'est à l'intérieur de cette
maison. Que regardes-tu depuis
cette fenêtre, les parents ?
Je vais t'en faire exploser des
pétards!



Khadija! Khadija!
Ressille toi bon sang
je ne voulais pas
te faire de mal!



Khadija s'est noyée
sur elle même pendant
ses semaines. Elle ne doit
presque plus et goût tout
le temps des cauchemars.
Elle ne mange plus...
Elle ne dit plus un mot...



Plusieurs semaines sont nécessaires pour que Khadija se remette de sa dépression. Elle entrevoit la lumière mais elle regrette de ne pas avoir été plus forte. Mais ce qui n'est pas, n'est plus fort.



C'est dans sa chambre d'hôpital que Khadija a reçu la lettre de divorce. Une libération ^{pour elle} angélique quand même.



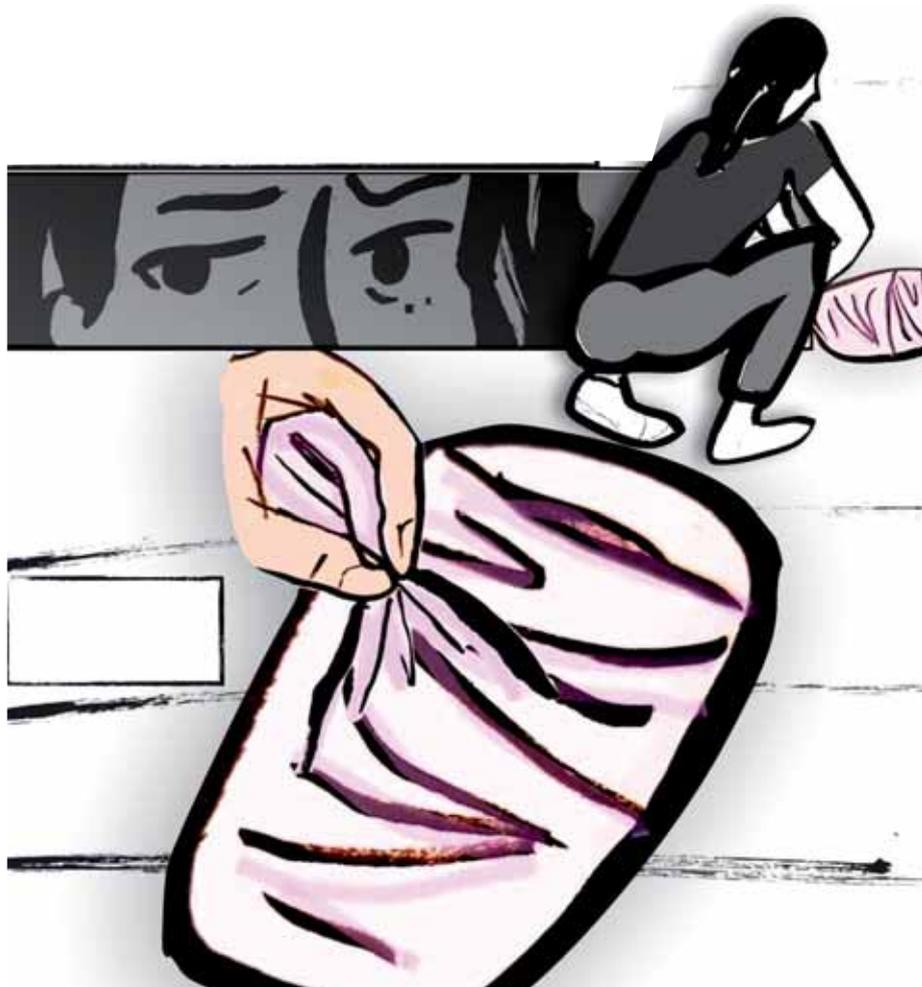
Il fera d'autres victimes. Je consacrerai ma vie à défendre les filles qui comme moi, ont vu leurs vies détruites sans que personne ne lève le petit doigt.





Fayrouz HARMATALLAH SBAÏ
Lauréate du Concours national
de BD d'Oujda
(Agence de l'Oriental / Institut français)

Les enfants du péché



Qui est Fayrouz ?

Fayrouz Harmatallah Sbaï est une artiste marocaine de 20 ans. Elle a grandi aux Émirats Arabes Unis et au Qatar avant de rejoindre Rabat en 2012.

Jusqu'à l'obtention de son Baccalauréat littéraire en 2017, elle étudie au Lycée Descartes de Rabat où elle cultive sa passion pour le cinéma et le théâtre.

Elle poursuit ses études supérieures en France, à Nantes, en Ciné-Sup, classe préparatoire publique aux grandes écoles de cinéma.

Après sa Licence à l'Université, à Paris, elle intègre en septembre 2020, l'École Nationale des Arts Décoratifs de Paris (ENSAD) dans la filière «Cinéma d'animation».

Son projet

La proposition de Fayrouz, «Les Enfants du péché» est le fruit d'une enquête documentaire sur les abandons d'enfants par les mères célibataires au Maroc.

L'élément déclenchant fut la découverte faite en compagnie de sa mère, d'un nouveau-né abandonné sur un trottoir de sa ville, quelques temps après son installation à Rabat.

Cet événement a profondément marqué la jeune adolescente, qui n'avait que 12 ans l'époque.

Le projet présenté en est directement issu.

Nous sommes le 19 juillet 2012 à Rabat. J'ai douze ans.

اولاد الحرام

Les Enfants du péché

Dehors, le soleil de Rabat brûle. Ma mère conduit lentement dans notre futur quartier.



رue
Abou Derr
شارع
ابو در

Mes yeux observent attentivement les portes de garage défilant guettant un éventuel panneau « à louer. »

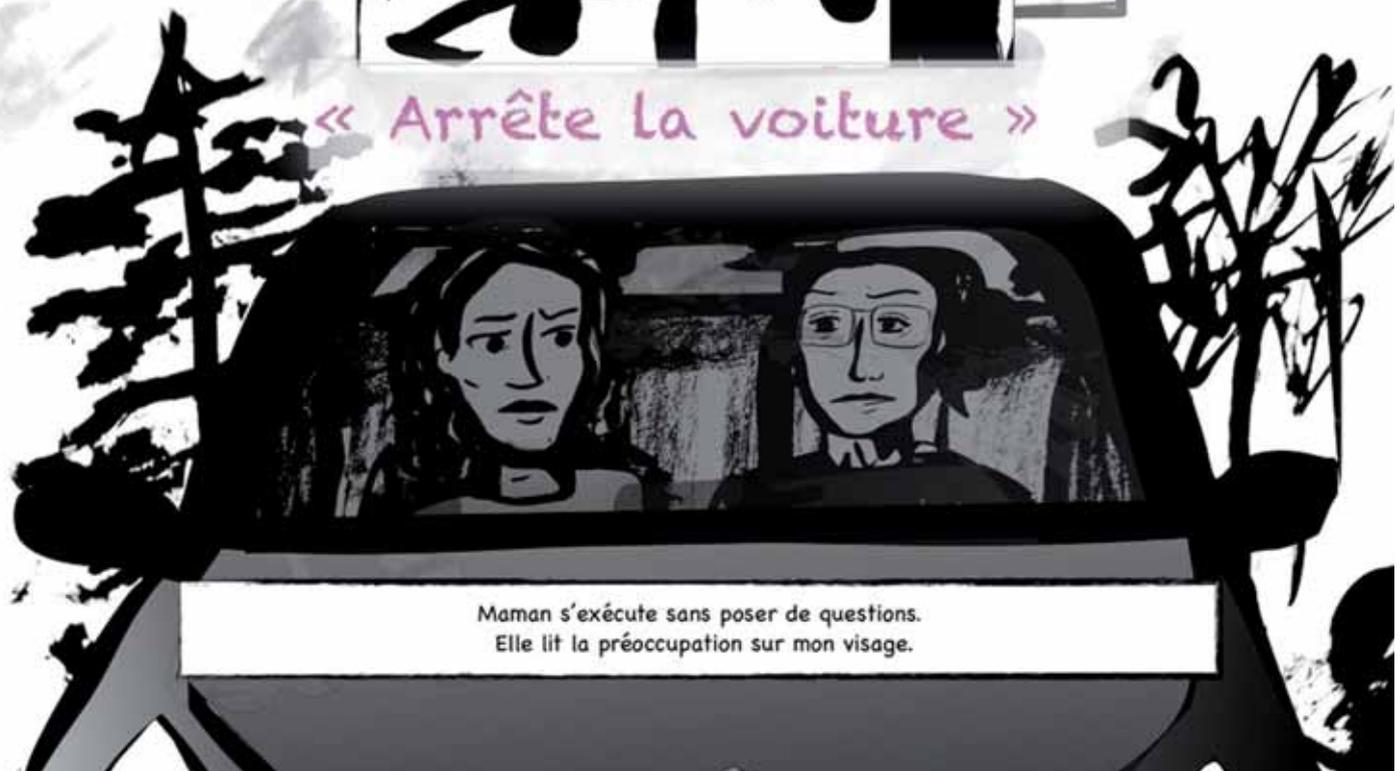


Je crois que nous avons manqué la saison de l'immobilier. Toutes les maisons indiquent être déjà occupées...

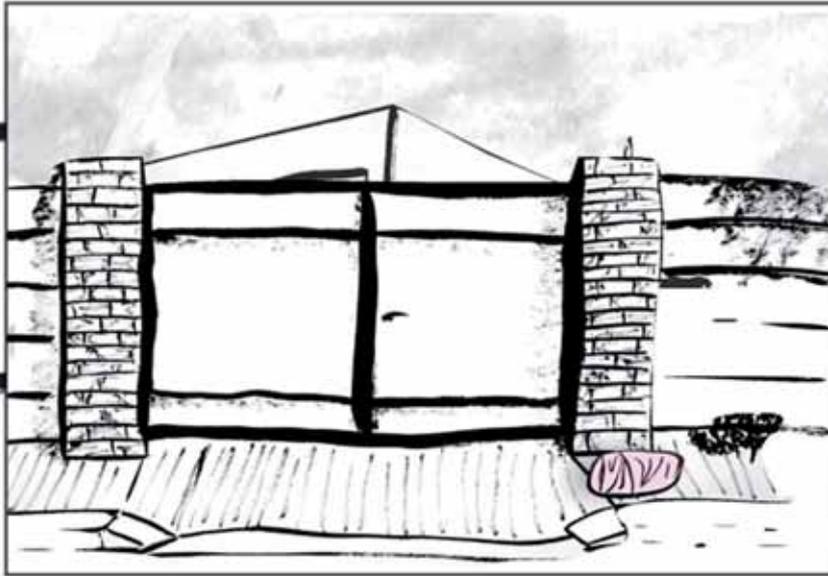


Mon regard, distrait, se détache des portails et des panneaux pour se poser sur le trottoir.

« Arrête la voiture »



Maman s'exécute sans poser de questions. Elle lit la préoccupation sur mon visage.



Je ne sais toujours pas ce qui a pu m'interroger dans cet objet. Il était posé sur le trottoir, près d'une porte de garage, emballé d'un chiffon.

Un pressentiment très fort me disait qu'il fallait l'examiner de plus près. Ma mère sort de l'habitacle de la voiture.



Le silence est oppressant.

C'était un petit garçon.



En attendant la police pour qu'ils récupèrent l'enfant, je me questionne sur l'avenir du bébé et sur les raisons des circonstances de son abandon. La Sécurité Nationale l'emmène à la Goutte de Lait, institution pour les enfants abandonnés.

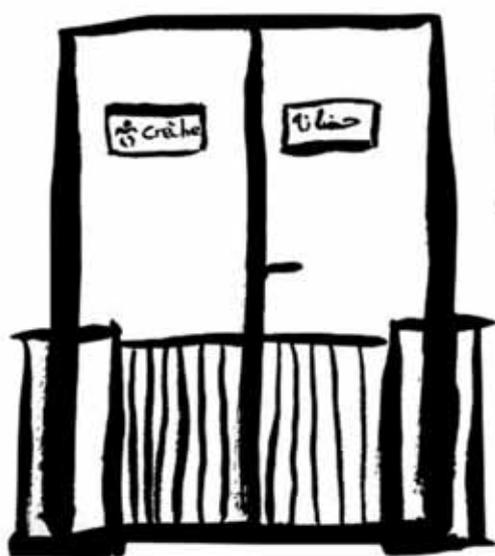
Tous les jours, près de vingt-quatre enfants sont abandonnés, car ils sont nés de relations hors-mariage – et se font ainsi la preuve du péché de leur mère.

Quelles sont les déterminations de ces abandons, et qu'engendrent-ils à leur tour pour ce petit garçon trouvé dans mon quartier – et tous les autres enfants trouvés dans les autres quartiers du Maroc ? Jusqu'à aujourd'hui, cet instant m'a hanté à chaque fois que je traversais la rue Abou Derr.

En janvier 2020, j'ai décidé de mener l'enquête.

Je me rends dans des associations pour l'aide des mères célibataires, telles que Solidarité Féminine de Aïcha Chenna. Elles ont pour action d'intégrer les mères célibataires par le travail, à cause de leur stigmatisation quotidienne.

Autour de moi, trois jeunes femmes de mon âge attendent. Elles sont mères. Une des jeunes filles s'assied à côté de moi et essaie d'engager la discussion. Elle me demande où j'habite. Ses yeux brillent en entendant parler de Paris. Je ne comprends plus ce qu'elle me dit en arabe. N'ayant d'un coup plus de patience, elle m'explique par des mots simples :



Lmaghrib kheyb, França zouina. Bghit nmchi oulakin ma3endich lflouss... Lmaghrib kheyb !



Être mère célibataire n'est pas un choix réfléchi mais un fardeau avec lequel on apprend à vivre. Accepter ce poids implique sortir du cadre social et familial. Dans le cas où on le refuse, on dépose son fardeau au coin d'une rue de son quartier et on continue de vivre.

Dans un deuxième temps, j'interroge Betty Lachgar, militante et le Professeur Chraïbi, gynécologue-obstétricien. Tous les deux sont en faveur de la dépénalisation de l'avortement, chacun à leur manière.



Toutes les femmes sont concernées par l'éventualité d'une grossesse non-désirée. Conséquemment, puisque l'avortement est illégal, ces femmes devraient aussi se confronter à l'instant de l'abandon.

Mais avant, elles essaient tout de même d'avoir recours à l'avortement, illégalement, dans des conditions souvent indécentes voire dangereuses.

Ainsi, le professeur Chraïbi, gynécologue-obstétricien à la maternité des Orangers de Rabat a souvent été confronté à la fuite de mères avant de déclarer la naissance et leur propre identité, par peur des autorités. La mère de l'enfant que j'ai trouvé a certainement dû fuir de la Maternité Souissi jusqu'à la rue Abou Derr en passant par l'Avenue des Nations Unies ou l'avenue Ibn Sina pour déposer l'enfant rue Abou Derr.



Amina Bouderra, psychanalyste qui a longtemps été en service à la Goutte de Lait, auprès des enfants, m'explique la trace affective de l'instant sur les nourrissons du centre. Même bébés, ils ont conscience de l'instant de la rupture avec la mère. Beaucoup d'enfants se laissent mourrir, littéralement, dans les premiers mois de leur admission au centre.

Plus tard aussi, même s'il sont adoptés, leur quête identitaire les suit et l'abandon les hante. Seule la vérité libère.

Comme Œdipe, l'enfant, grandissant dans le mensonge, marchera droit vers sa destinée tragique.



Faty El Wafi est la mère kafil de Nawel. La kafala est un système de tutorat qui remplace l'adoption car l'islam prohibe la rupture avec la famille biologique de l'enfant. Ainsi, l'enfant kafil n'a pas le droit à l'héritage de ses parents adoptifs. Légalement, cet enfant n'est le fils de personne... Selon Nawel, l'instant de l'abandon suit l'enfant dans le regard des gens. L'enfant est accusé d'être un « ould el haram », car on sait qu'il est né de relation hors-mariage.

Même si la kafala le prohibe, Faty considère Nawel comme sa fille. Et comme la descendante de sa propre mère dont le portrait siège sur les étagères de son salon, à côté d'une photo de Nawel enfant.

Enfin, je me rends au Centre Akkari de Rabat pour les garçons sans famille de 4 à 22 ans. C'est ici que pourrait se trouver l'enfant trouvé dans mon quartier.

Moustafa, assistant social, me confie que les garçons font face à des problèmes affectifs et d'attachement entravant, pour certains, leur développement psychologique. En lui demandant s'il les met au courant des circonstances de leur abandon, il me répond qu'il s'agit d'un secret professionnel, même pour les enfants.

Si on rentre dans les détails, ça va le choquer plus que l'aider. Même les gens qui travaillent ici ne doivent pas être au courant, car ils vont toujours avoir en arrières pensées que c'est un enfant du péché...



En me rendant dans une des immenses chambres alignant les lits d'enfant, je remarque un immense dessin de Bambi sur l'un des murs.

Ce n'est pas un chasseur qui a séparé l'enfant que j'ai trouvé de sa mère — mais le Maroc entier.

J'aimerais que cet enfant connaisse la vérité, avec l'espoir que lui-même puisse revendiquer qu'il n'est pas un enfant du péché, car l'amour ne devrait pas être un crime.

Au détour d'une rue de mon quartier, se dénouent deux destins qui pourraient être ceux de femmes et hommes du royaume entier.



Oussama YOUSFI
Lauréat du Concours national
de BD d'Oujda
(Agence de l'Oriental / Institut français)

Vie en vain



Qui est Oussama ?

Oussama a 23 ans ; il est natif d'Oujda et passionné depuis son enfance de dessin et de peinture. Ce loisir ne l'a jamais quitté et il a continué de le pratiquer au Lycée Mehdi Ben Barka où il a poursuivi ses études en «Arts appliqués». Admis à l'Institut National des Beaux-Arts de Tétouan, il y suit les formations du Département «Bandes Dessinées».

Son projet

Les planches proposées ont été réalisées sans retouches ni reprises, du premier coup. On y découvre un vieillard qui vit ses derniers moments à errer entre les quartiers, sans domicile fixe. Son passé est fait de difficultés lourdes qui l'ont marqué. Sa quête majeure - la survie - élimine toute dignité et guide ses actes. La bonté philanthropique existe pourtant en lui, le symbole des individus marginalisés, et elle retrouve sa place en conclusion.

Ses motivations

Le concours lui semble une étape importante dans sa démarche vers le professionnalisme ; en particulier sa sélection parmi les auteurs admis dans la liste finale.



Aaah.. encore un jour
de plus dans cette vie
de misère



monsieur puis-je
boire de l'eau ..
j'ai soif



vas te laver
d'abord sal
vagaond!

1

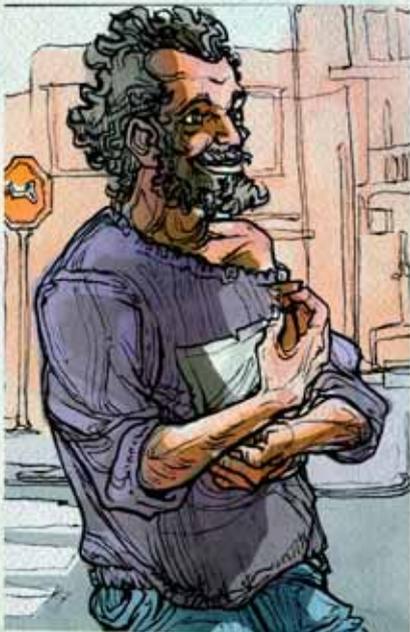
qu'est ce que j'ai fais moi,?
pour être frustré de cette
manière ?!



Aah quel ambiance entre
eux .. ils me rappel à mon
jeune age .. eh beau vieux
temps...



tous étaient bien
balancé



je dois se casser d'ici!
sinon je ne pourrai pas
voir le soleil pendant 48h



oh quelle honte!!
dieu aide moi



tiens bon petit



, on est tous menacés par le mal de
ce monde mais au contraire ,
t'as franchis la ligne du départ
à peine et les debuts doivent être
soutenu avec de l'effort



j'annonce la retrouvaille d'un
nouveau-né entre les bras d'un
SDF , malheureusement il n'est
plus parmi nous

3



Nicolas GRIVEL
Agent littéraire
d'auteurs de BD

L'invention d'un métier : éditeur de BD

J'avais déjà eu la chance et l'opportunité d'être invité au Maroc, au Forum de la Bande Dessinée, et d'enseigner à l'Institut National des Beaux-Arts de Tétouan.

J'exerce le métier d'agent littéraire depuis près d'une décennie : j'ai fondé mon agence en 2011 (Nicolas Grivel Agency). Mon parcours a parfois été accidenté, mais j'ai toujours essayé de garder une cohérence dans mes choix.

Aux origines d'une vocation

J'ai grandi dans un petit village de l'Est de la France où l'accès aux bandes dessinées se faisait surtout dans les supermarchés. Quand ma maman faisait les courses, j'en profitais pour lire les BD que j'aimais, de Tintin à Astérix. Le niveau de remplissage du caddie me servait de jauge afin de mesurer le temps qui me restait pour finir la lecture de ma BD.

Ma passion pour ce médium vient de là et reste encore aujourd'hui teintée de nostalgie. J'ai suivi un parcours universitaire ancré dans la chaîne du livre : bibliothèque, librairie et édition (qui m'ont amené à croiser, accumuler, synthétiser les expériences). Ceci m'a permis par exemple de travailler pendant sept années pour les éditions Pika (qui appartiennent maintenant au Groupe Hachette). J'ai pu voir et essayer de comprendre le succès des mangas partout dans le monde. La réflexion fut alors simple. Est-ce que d'autres types de bandes dessinées (hormis les japonaises) pouvaient être traduites de par le monde et, si oui, où ?

Après plusieurs séjours à New York, j'ai décidé de m'y installer (au total pendant un an et demi) et de faire tout mon possible pour convaincre les éditeurs nord-américains de publier des ouvrages venant d'Europe en traduction. Au fur et à mesure de mes démarches, certains éditeurs m'ont demandé d'opérer dans le sens inverse : de l'anglais vers le français, l'italien, l'espagnol, etc.

A cette occasion et en parallèle, j'ai découvert dans ce pays la force du métier d'agent littéraire, qui est d'agir comme un trait d'union efficace entre un auteur et un éditeur.

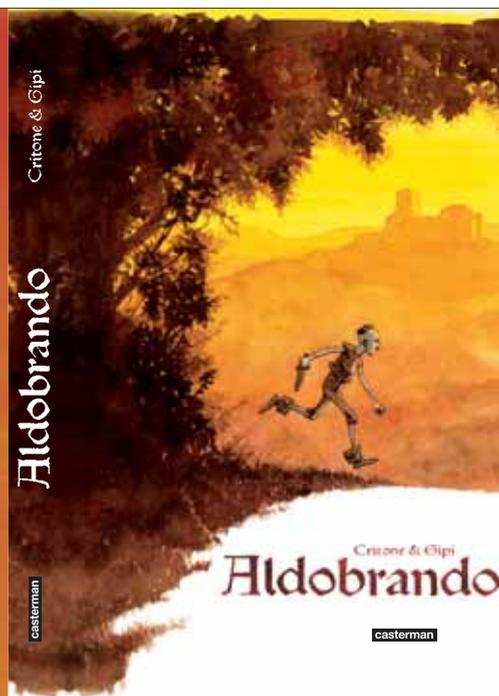
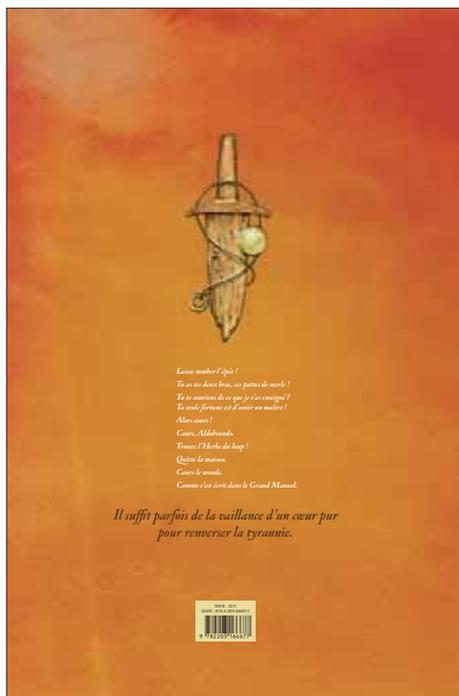
De Foires en Salons, de rencontres en festivals, la BD fait voyager

De retour en France, j'ai ajouté une dimension à cette démarche : le voyage.

L'ADN de mon agence littéraire est très simple : trouver une histoire, des auteurs dans chaque pays que je découvre ou re-découvre. Une année se compose de différents déplacements qui me permettent de découvrir de nouveaux talents et de travailler avec eux sur leur histoire.

Je crois que c'est cette combinaison qui me plaît le plus dans ce métier. Plusieurs salons, foires et festivals du livre de bande dessinée sont devenus des carrefours incontournables pour les agents comme moi, les éditeurs, les auteurs et le public.



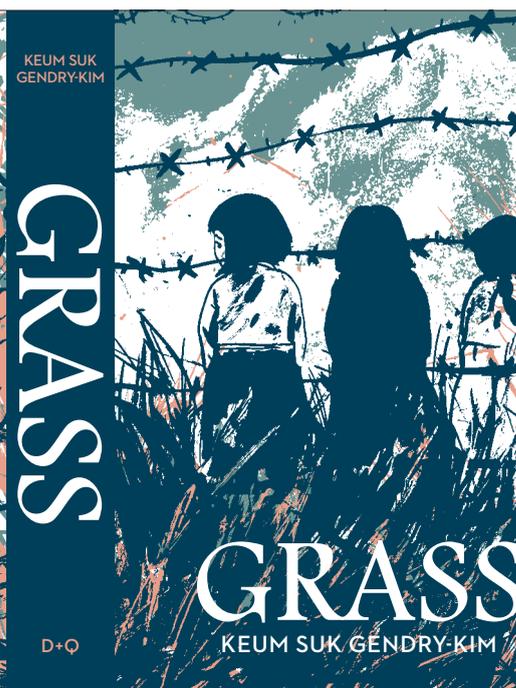
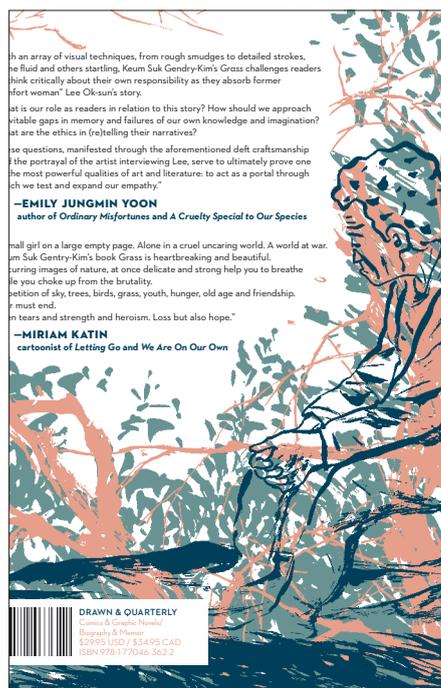


Pour l'exemple, voici 2 albums de bandes dessinées dont l'agent littéraire Nicolas Grivel s'est occupé

Ainsi, le Festival d'Angoulême est de plus en plus ouvert aux droits étrangers, la Foire de Bologne est dédiée à la jeunesse et celle de Francfort est la plus importante et la plus généraliste. Ces trois manifestations structurent l'architecture d'une année, tandis que viennent s'y ajouter des déplacements dans des événements plus modestes, mais qui sont ceux j'apprécie le plus.

Notre chance est également que la bande dessinée permet de traiter de tous les sujets et certains titres sont parfois comme des phares pour éclairer et mieux comprendre le monde et la complexité des sociétés. Encore une fois, c'est cette combinaison qui m'intéresse : écouter, apprendre et transmettre par la bande dessinée. Je n'ai pas de recul sur ce que la pandémie Covid-19 va modifier dans cette industrie culturelle, des auteurs jusqu'aux lecteurs.

Je sais juste que, égoïstement, les déplacements me manquent, les rencontres aussi, ainsi que la peur d'être perdu dans une culture et une langue que je ne connais pas qui me manque tout autant.



Au Maroc, une parenthèse enchantée

Mais la bande dessinée est, au final, une langue à part entière et cette Revue le démontre.

Il est compliqué de mettre en avant des auteurs que je représente car je m'attache à l'ensemble des projets et des auteurs que j'accompagne. Mais j'ai été particulièrement ravi que Keum Suk Gendry-Kim accepte d'être membre du jury du concours Jeunes Talents organisé par l'Institut français d'Oujda et l'Agence de l'Oriental. Cette manifestation est une parenthèse enchantée pour moi et ce fut aussi le moyen de trouver de nouvelles voix en bande dessinée. Le nombre des participants s'est avéré finalement assez élevé et je tiens ici à les remercier. Le jury, qui comptait notamment Zeinab Fasiki, a désigné vingt-sept sélectionnés, dix lauréats et un gagnant, Anas Diab, que je me réjouis de suivre, notamment lors des prochaines foires du livre, comme celles de Bologne ou de Francfort. La bande dessinée est une fenêtre sur le monde.

Avec ce concours et grâce à lui, j'espère pouvoir revenir dans le Royaume en 2021 pour des ateliers autour de la BD, notamment dans le cadre des activités de l'Institut français d'Oujda.

Collectif Tzouri, militant par l'art et créatif pour la beauté

L'Association Collectif Tzouri a été fondée en 2016. Elle réunit un ensemble d'artistes dans différents domaines et diverses disciplines (arts plastiques, musique, graffiti, photographie, écriture...). Tzouri est un mot amazigh qui porte simultanément deux significations «la beauté» et «l'art». Collectif Tzouri travaille pour briller dans ces deux aspects : l'Association essaie donc de transmettre au public tout ce qui est beau et artistique dans ses projets et ses travaux.

La rue pour galerie d'art, salle de concert et musée vivant !

L'objectif principal de l'Association est de contribuer à donner un nouvel état d'esprit aux habitants de la ville d'Oujda et de la Région de l'Oriental en matière artistique et culturelle, avec la conviction que la culture et l'art sont deux facteurs fondamentaux pour qu'un peuple se construise de façon plus consciente grâce aux émotions et aux messages transmis. L'objectif subséquent atteint en conséquence est de rapprocher l'art et la culture du grand public et de ne pas les laisser accaparés uniquement par une soi-disant élite intellectuelle.

Avec cette approche, Collectif Tzouri est conduit à travailler souvent dans le domaine du street-art à travers ses dessins réalisés sur des fresques murales ou bien sur des passages piétons, ou encore à travers sa musique...

Sans rompre avec l'identité et l'héritage, marocains et berbères, Collectif Tzouri a envie de transmettre l'art d'une façon nouvelle dans les dessins, les images, et la musique grâce à la présence incontournable du groupe SNITRA qui fusionne la musique traditionnelle avec les différents rythmes du monde (blues, jazz, rock...).



Festival Gaâda,
1^{ère} édition, participation
du Groupe Snitra,
Fondation Moulay Slimane,
janvier 2018

«Laissons une trace», un projet et un principe d'action

Actuellement l'Association Collectif Tzouri travaille sur un projet financé par l'Union Européenne dans le cadre du programme Moucharaka Mouwatina. Ce Projet intitulé «Laissons une trace», consiste en la mobilisation des jeunes à travers leur implication effective pour changer leur environnement, grâce à la formation et l'orientation, et par leur implication dans un ensemble d'activités culturelles.

La période du confinement n'a pas freiné l'esprit de créativité et d'échange de l'Association, mais elle lui a permis de créer de nouvelles méthodes et d'élaborer de nouvelles stratégies pour la poursuite effective de ses projets.

Dans cette période, l'association a pu entre autres organiser une conférence-débat qui fait partie du projet «Laissons une trace» en réponse à la problématique : «Quel est le rôle des affaires politiques dans l'établissement du principe de l'art comme mécanisme de citoyenneté participative ? Quels sont les moyens de le développer ?».

Dans le même temps a été lancé un nouveau concept de programme intitulé «Hdith ou Maghzal» qui invite des artistes qui ont brillé dans différents domaines culturels et artistiques (musique, art plastique, écriture...). A ce jour, l'Association en a présenté quatre épisodes.



Bab El Gharbi, l'un des 8 passages piétons décorés par le Collectif Tzouri pour la Journée Nationale de la Sécurité Routière, avril 2018

Une œuvre singulière

Impossible de ne pas citer bien sûr la participation de nos artistes Mohamed Tarahdid, Mohamed El Alami et Mohamed Naouya à la création d'une fresque en bande dessinée, conçue sur une durée de 5 jours pour célébrer l'année de la bande dessinée en France et le 9^{ème} art en général, grâce à l'aimable invitation de l'Institut français d'Oujda pour orner son hall d'accueil. Ce challenge assumé a donné naissance à une œuvre singulière, une histoire dans le style Manga, qui a été présentée au public à travers un vernissage virtuel en présence de l'artiste, Vice-secrétaire général du Collectif Tzouri, et l'un des fondateurs du Groupe SNITRA, El Bekkay Brahimi - «Bikkarbounart» de son nom artistique - avec son nouveau titre «Taban Lil Halazoun».



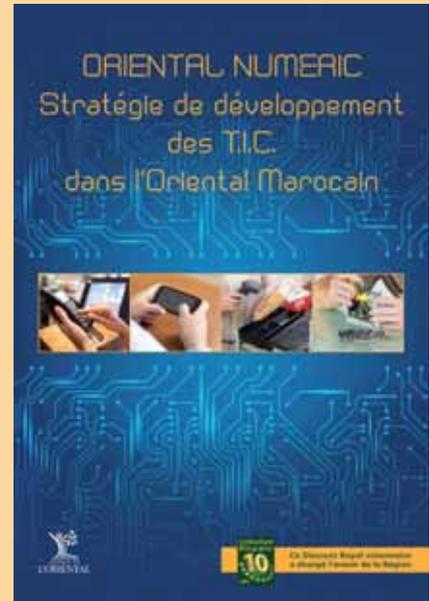
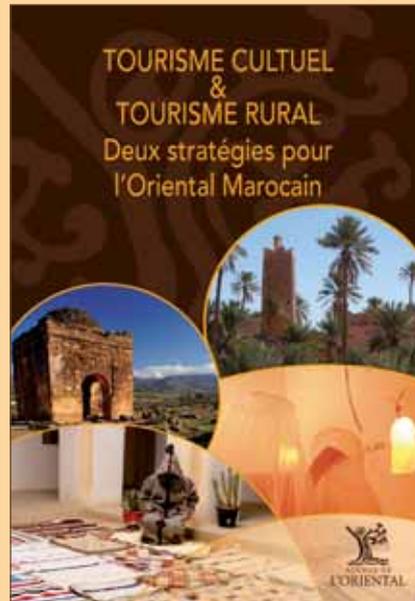
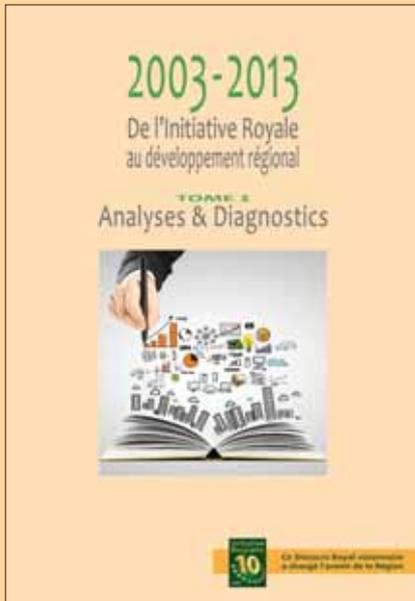
Derb Sania, ancienne Medina d'Oujda, vernissage de la fresque murale réalisée par les artistes de Collectif Tzouri



Œuvres de M. El Alami, M. Tarahdid, O. Miri, artistes du Collectif Tzouri, octobre 2018

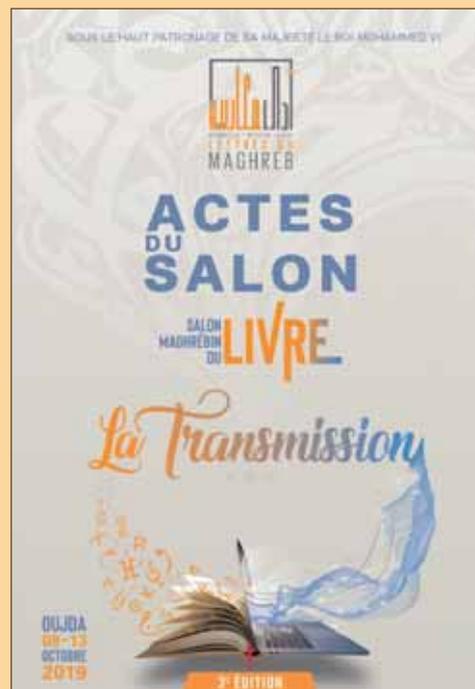
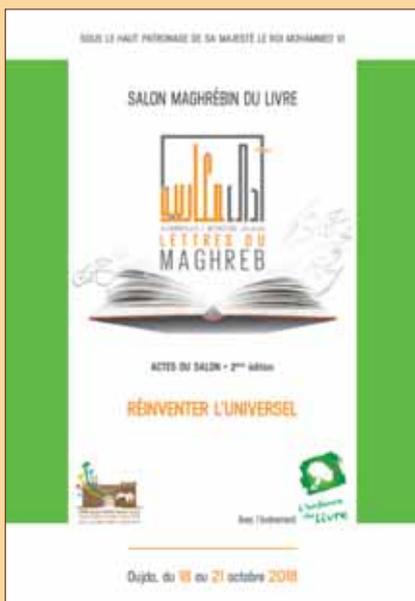
Avec les éditions **ORIENTAL .MA**

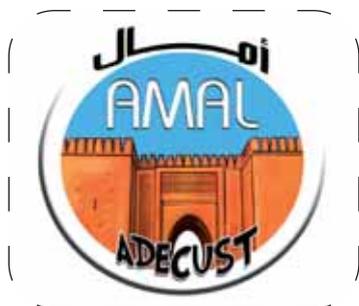
l'Agence de l'Oriental contribue
à la constitution et à la circulation du savoir



Les actes des Salons Maghrébins du Livre
«Lettres du Maghreb»

Collection Études & Actes





Un Festival du dessin de presse et d'humour à Touissit

L'Association Amal Touissit a su fédérer autour d'elle le tissu associatif local, les Conseils élus, des administrations et des institutions pour créer un événement original destiné à promouvoir une activité qui peine à vivre dans un contexte désormais peu favorable. Pour réinventer son avenir, le dessin de presse et d'humour méritait bien un Festival ; bloquée par la pandémie, la manifestation a déjà montré son utilité.

La bande dessinée, comme on l'appelle désormais depuis le siècle passé, s'est diffusée dans la presse écrite et elle a profité de son essor dans les pays occidentaux, avec la multiplication des titres, la forte croissance des tirages, et la réduction corrélative des prix de vente au numéro. Plus tard sont venus les magazines, fanzines et autres publications spécialisées.

Une activité liée à un secteur en souffrance

La presse faisait connaître les dessinateurs, le style de chacun et le genre auquel il se rattachait ; les illustrations ou les historiettes en BD alimentaient notamment la critique sociale, ou sociétale, ou encore politique.



Le développement de la BD fut donc historiquement lié à l'expansion de la presse écrite ; à l'inverse, l'affaiblissement de ce secteur fragilisa la BD et les artistes « bédéistes », les conduisant à rechercher d'autres canaux de diffusion et de contacts avec les publics.



Au Maroc, la diffusion de la presse écrite s'est réduite au fil des années et l'une des conséquences en est que les journaux consacrent une place assez faible aux dessinateurs de presse en comparaison avec d'autres pays. Pour les dessinateurs, l'étroitesse du marché de la presse écrite crée plusieurs difficultés qui se traduisent par un manque d'intérêt pour le dessin de presse. Les lecteurs sont de moins en moins nombreux et se déshabituèrent des illustrations par l'image graphique qui parfois explicitaient un propos bien mieux et plus fortement qu'un rédactionnel savant et pédagogique.

FESTIVAL
DU DESSIN DE PRESSE
ET D'HUMOUR

مهرجان
رسوم الصحف
و الكرتون

Édition Spéciale

Touissit

Du 15 au 17 mai 2015
Galerie de Touissit
Maison de la jeunesse de Touissit

EXPOSITION . ATELIERS . TABLES RONDES
RENCONTRES . DÉDICACES

Pour toutes informations contactez le : 0620 04 36 61 / 0666 22 85 85 Retrouvez MasArts et AssoArnal sur :

Organisateur

Partenaires institutionnels











De plus, l'analphabétisme, qui touche encore une partie importante de la population, limite aussi le lectorat de la presse écrite.

Pour sortir de ce lien délétère avec l'édition de presse, il faut évidemment se tourner vers d'autres supports et d'autres partenaires, d'autres acteurs de l'édition, Internet, et des événements de nature à :

- mettre en contact les auteurs de BD avec des professionnels de l'édition et de la diffusion ;

- favoriser la réflexion collective des dessinateurs et des partenaires potentiels ;
- intéresser de nouveaux partenaires ;
- faire connaître la production régionale, nationale et internationale au public marocain, en particulier dans l'Oriental ;
- créer une opportunité à communiquer sur le sujet dans les médias.

FESTIVAL
DU DESSIN DE PRESSE
ET D'HUMOUR

مهرجان
رسوم الصحف
و الكرتون

Édition Spéciale 2 OUJDA

رسوم ساخرة في خدمة التكنولوجيا
Humour et Dessins au service de l'écologie

Du 20 au 22 mai 2016
Théâtre Mohammed VI, Oujda
Institut français d'Oujda

EXPOSITION . ATELIERS . TABLES RONDES
RENCONTRES . DÉDICACES




Un Festival pour réinventer le métier

C'est en ces sens, avec ces objectifs et à destination de ces acteurs qu'a été conçu le «Festival du dessin de presse et d'humour», dont deux éditions se sont déjà tenues.

Ce rendez-vous annuel de trois jours, tenu à Touissit propose aux visiteurs et participants de nombreux échanges et l'exposition des travaux d'une dizaine de dessinateurs.

La manifestation permet aux jeunes dessinateurs marocains d'échanger leurs expériences entre eux mais aussi de rencontrer des dessinateurs professionnels, afin de dynamiser le secteur économique du dessin de presse et de la BD en invitant tous les acteurs de la filière (éditeurs, libraires, médias..).

Cet événement incite les jeunes à s'intéresser à l'actualité, à lire la presse écrite en démontrant le lien existant entre le dessin de presse et les articles de presse. Il a aussi pour objectif d'analyser la fonction d'un dessin de presse pour la liberté d'expression, la mise en perspective de l'actualité, la satire, la critique, etc. Pour certains journaux, les dessins jouent un rôle essentiel, car ils représentent une contribution à part entière à la diffusion de l'information et s'inscrivent dans la ligne éditoriale du journal. Cet évènement s'emploie à faire comprendre le monde du dessin de presse aux jeunes, à travers les échanges et les rencontres.

Un cadre local, un impact national, voire international

Le Festival fait désormais partie des événements qui animent la petite ville de Touissit ; artistique, culturel et médiatique, la portée de l'évènement dépasse la cité dont il contribue à reconstruire l'image, bien au-delà de son passé minier. C'est donc une démarche de développement local qui projette l'activité hors du cadre local et focalise l'attention de professionnels venus de différents horizons ; voilà le sens du soutien que lui apporte l'Agence de l'Oriental, aux côtés de plusieurs Ministères, des Conseils élus, des composantes majeures du tissu associatif local (dont le Conseil des jeunes) ainsi que de l'Institut français d'Oujda.

